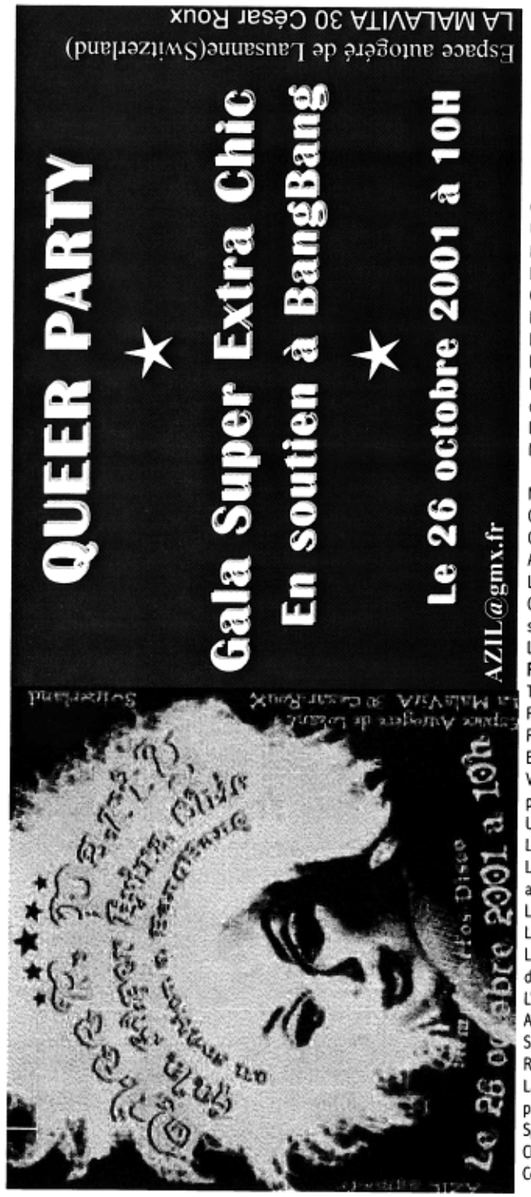
BANGBANG

Octobre 2001

number Chanel n°5. 100% pur PD



SOMMAIRE

Edito	Par la Rédaction	3
Invitation à la Croisière VII		4
Dossier "Un jour mon prince viendra"		
Intro		6
Un après-midi charmant	Par Pamela Gloryhole	7
Qu'est-ce donc un prince charmant?	Par Gianni	9
Un jour mon prince passa	Par Ni belle Ni bête Ni méchant	10
Pourquoi est-ce si long?	Par Zouliha el Amiri	10
Pour en finir avec l'idée du prince charmant	Par Mademoiselle Aurèle	11
Chacun cherche son prince	Par Nina Divina	12
Mes princes charmantes	Par Marc de Grenoble	14
Les suicides	Par Pingu	16
Marre d'être maso	Par Freeda N.	17
Mon prince charmant potentiel de cet après-midi d'été	Par Inferna K.	18
Le prince charmant?	Par Fofolora	18
Mémoires immatures d'une pédale anthume	Par Sa Chasteté Jean-pol Carbonne XIV	19
Moi aussi je suis une princesse	Par Lady Blue	21
Charmant prince?	Par Zouliha el Amiri	21
Contre la monogamie	Par Philippe Duffour	22
Avec moi vous êtes seules	Par Gloria de la Jacquette	23
Le jardin des roses	Par Unekihèmessa	23
Quand la princesse quitte son prince alcoolique	Par Pétula Rosa	24
La Goulue se dévoile	Par Paparaza Scandalosa	25
Prochain dossier BangBang	Par la Rédaction	27
Truxx et Astruxx	Par Docteur Pik	28
Petit un, la bougie	Par Docteur Pik	29
Rubrique beauté	Par Moviola Nevrosa	30
Entretien avec Demet Demir	Par Peep Suzette	31
Violence, flingue ,humiliation pour le droit d'aimer	Par Ogou	32
Une PA de Paulie Toxika	Par elle-même	33
Les Gay Bubble Boyz		34
Les DégouTantes ou la recherche d'une radikalité anarkoqueer aux ueh de Marseille	Par Libida de Lorraine	35
Les recettes de tante Jeanne	Par tante Jeanne	36
La-Di-Dah... Reclaim your pride	Par Paulie Toxika	37
La Pride cette étrange fierté de se dépolitiser	Par Apoka Lipstik	37
L'atelier d'écriture de Victor Ego		38
Atelier "Politisation de la perversité/ Sexualités déviantes"-Réactions-	Par Xanax Bitch	39
Rubrique "Lectures": Queer Zones"	Par Lady Dascalie	40
La fidélité selon un psy pour couples hétéros	Par Elektra de la mottevelue de la Lyonnaise des Ôh	41
Spéciale page Kultur MF 2001		42
Chants Révolutionnaires		43
Courrier et petites annonces		44

Un grand merci...

Je souhaite remercier hystériquement les organisatrices de la soirée de clôture de la Croisière VI. C'est en effet avec beaucoup d'émotion et de chair de poule que j'ai partagé la retransmission du Grand prix eurovision de la chanson 2001 du Danemark. Avec les dames tapettes et pédales croisiéristes présentes, sous un ciel étoilé, au milieu des champs ariégeois. Merci à Dave et Marc-Olivier Fogiel pour leurs commentaires hilarants.
Merci au Bangbang 4 pour la rigueur des informations de sa page "Culture Queer contre le football".
Je n'ai toujours pas digéré les raisons qui ont conduit les croisiéristes à voter pour la carcasse ibérique et fripée playmobilienne Julio Iglesiacale.
Une lectrice fanatique,

Marie Myriam (vétérante,1977)

Petites Annonces

Pour repondre aux annonces, il te suffit d'ecrire à Bang Bang qui transmettra, n'oublies pas d'indiquer la reference de l'annonce.

-Trou absorbeur cherche mec avec mains bien larges et gros pouces (indispensable) pour moments claquants, option vide molard possible.
Ref : BB5- 01.

-Jeune fiotte mignone cherche une petite perruque d'un rose discret avant le 26 octobre pour le Gala queer de Lausanne.
Ref :BB5-02

-Mec pédée s'interrogeant sur son attirance vers les hommes non blancs cherche d'autres pédé-és (blancs et/ou non blancs) pour en discuter.
Ref : BB5-03

Bang (celui d'avril), que je trouve toujours aussi excellent, avec sa mise en page fantastique et alléchante, son format sympa et son contenu détonnant (en un mot,bravo!).

Salut BangBang, Bien reçu Bang-Bang 4. Ce numéro est pas mal du tout : la maquette t'a peut-être causé des soucis, mais elle très chouette. J'aime bien aussi le mélange témoignage/texte de réflexion, c'est très complémentaire. Le texte sur les différences entre les deux courants militants gais m'a fait pas mal réfléchir. Et à vrai dire, je n'arrive pas à me fondre dans un moule ni dans l'autre. Le séparatisme ne me plait pas, en ce qu'il est une logique d'affrontement et une renonciation à transformer le comportement des hétérosexuels. L'intégrationnisme ne me va pas non plus, parce que l'égalité des droits sans la subversion me fait chier. Bref, je crois qu'un espace intermédiaire existe: le mouvement queer me semble intéressant, mais un peu trop intello et réservé à quelques universitaires. Il y a là un truc à creuser. Va falloir que je me plonge dans des bouquins pour y voir plus clair. Et puis sur la famille, je vois qu'il y a des sujets à travailler un peu plus. J'aimerais prendre le temps de réfléchir et de me documenter un peu plus. Mais une vraie réflexion semble urgente: en France, tous les ingrédients pour un retour à l'ordre moral sont là. Il suf-

Mes tendres enfants,

Après cette semaine d'universités 2001 vécue dans la joie de vous retrouver et dans un questionnement profond et nécessaire sur mes engagements, je prends le clavier pour vous dire combien il m'a été bénéfique de vous côtoyer, de vous écouter et de vous parler.
Votre révolte, votre réflexion et votre liberté me sont d'autant plus chères que je n'avais osé jusqu'à présent poussé ma construction personnelle sur de tels sentiers. Il est bien plus agréable n'est-ce pas de jouir d'un système dont on ne veut voir que l'aspect positif, sans en chercher à gratter le vernis craquelé. Evidemment, il va me falloir du temps pour cela, je ne vais tout de même pas bousiller ma manucure en une seule fois !
Le trouble qui est mien est celui d'un garçon qui sent ses certitudes d'effondrer, sans chercher à les maintenir dans leurs murs de pierre. Evidemment, cela m'est moins violent que lorsque je suis parti des cathos intégristes, puisque à l'époque, toute une part de mon être se refusait à quitter le système psycho - concentrationnaire dans lequel je m'étais emmuré. Je trouve même cela plutôt délicieux, comme un macaron de chez Lenôtre. A la seule différence, que tout cela est beaucoup moins lisse et travaillé que les célèbres douceurs. J'ai envie de vivre de nouvelles expériences, de radicaliser mon discours et mon attitude politiques, de ne plus accepter de compromissions.
Enfin les Sœurs souhaitent aussi remercier les personnes leur ayant remis, dans la plus grande discrétion le jeudi des Universités, un don. Cette somme exorbiTANTE de 1 650 francs français est directement et entièrement réaffectée au fonctionnement des séjours de ressourcement que nous organisons trois fois l'an à destination des personnes touchées ou concernées par le VIH. Cet argent permettra à des personnes de sortir de leur galère quotidienne, de se mettre au vert, à la campagne ou à la mer, de peut-être voir leurs T4 remonter et leur charge virale baisser. Soyez-en éternellement bénis.
Comme je vous l'avais promis, je profite de ce courriel pour vous adresser ma très solennelle bénédiction.
Puisse l'esprit du drapeau rose orné de l'étoile noire, symbole de fierté, de liberté et de refus de compromission toujours flotter sur la rédaction de Bang Bang, des DégouTantes et des Croisièristes. Puissent vos chants révolutionnaires gonfler vos poitrines (que vous avez charmantes) de la joie d'être tels que vous êtes,Puisse Sainte Pouffe, patronne des couvents de France, vous protéger, chacun d'entre vous dans chacune de vos activités, professionnelles et ludiques,Puisse Sainte Tapiola, patronne des garçons qui aiment les garçons, vous apporter tout l'amour, la joie et le bonheur que vous méritez,
De par les pouvoirs que je me suis conférée et parce que vous le valez bien, moi, Sœur Maria-Innocenta-aux-Mains-Pleines, dite l'Ingénue, ambassadrice du Couvent des Chênaies, Aix - Marseille - Nice, de l'Ordre des Sœurs de la Perpétuelle Indulgence, et en union avec les Sœurs de France, d'Europe et du monde, partageant le même idéal de liberté qui est le vôtre, je vous bénis très solennellement, au nom de l'amour, de la joie et de la paix des Sœurs. Puissiez-vous continuer à répandre cette parole et cette pensée autre.

Avec tout mon amour,
Je vous envoie mon indulgence perpétuelle.

Sœur Innocenta, O.S.P.I.

EDITO

Bang Bang, c'est toujours le zine de la croisière, son label 100 % pur PD nuisant gravement à l'hétéronormalité te garantit un fanzine fait par des pédé-es pour des pédé-es.
Bang Bang permet de faire partager à un plus grand nombre de tapettes les discussions ayant eut lieu à la dernière croisière, de les approfondir et d'aborder bien d'autres thèmes évidemment. Tu peux toi aussi écrire dans Bang Bang, c'est pour ça que le dossier du prochain numéro est toujours présenté dans le précédent, mais tu peux aussi réagir aux textes déjà parus dans les anciens numéros.
La Rédaction se donne le droit de censurer des textes qui lui sont envoyés et décline toute responsabilité quant aux contenus des textes édités.
Pour ce n° 5, la composition de la rédaction a changé. Tu as donc à faire à des rédactrices bretonnes. C'est pendant la période estivale, tout en regardant à la télé "l'été de Loanale" et en suivant les zamourettes de Julie et christopha de Fiotte story, que les rédactrices nourries à la crépe et fourrées à la barre Bretonne ont taffé comme des folles sur le Bang Bang que tu as entre les mains. Après un apprentissage en informastick, c'était parti.
Une petite pause pendant le rédaction a dû être nécessaire pour faire sécher et nettoyer le clavier de notre ordinateur; une rédactrice alcoolique ayant malencontreusement renversé de la bière sur les touches de l'ordi.
On s'est pas mal relayé entre le bureau, les tasses, les bars et salons de thés. Bref, le Bang Bang est pondu et les rédactrices sont conTANTEs.
Le fait de recevoir beaucoup de textes pour le dossier "Un jour mon prince viendra", des lettres d'encouragements, nous a motivé à mort.
Il y a aussi cette photo en page 88 du Têtu de septembre accrochée au dessus du bureau qui nous a également boostées.
Les rédactrices te souhaitent une bonne lecture.

A la Rédaction, on y va pas de main morte avec les pauses

Info de dernière minute!!

Après une enquête minutieuse, la Rédaction tient à rassurer ses lectrices-eurs: Madonna n'est pas sous les décombres du World Trade Center

RUBRIQUE NECROLOGIE

C'est vrai qu'on rigolait pendant un temps, du genre "envoyez nous des rouges à lèvres" " des robes JPG".
Maintenant quand on évoque le futur de Bang Bang, c'est nettement moins drôle, c'est plutôt du style "comment va-t-on faire ?";
Et oui, cher-es Lecteurs-ices , il faut nous rendre à l'évidence:
Bang Bang manque cruellement de thunes, et l'avenir du seul fanzine qui vous offre la légende nous semble beaucoup moins Rose.
Alors que fait-on?
Soit on a des dons, on organise plus de teufs de soutien et on continu de faire vivre BB, ou on arrête tout et on bouquine tous Têtu.
On peut aussi demander de l'aide aux zéteros-as, mais dans ce cas, Bang Bang n'est plus autonome, serait-ce toujours Bang Bang?
Alors, que fait on? Organisons-nous.
A nous, A vous de voir?

Si tu veux faire vivre la légende, envoies tes dons ou tes timbres à la Rédaction BangBang
6, Chemin Galiffe CH-1201 Genève - BangBang1969@free.fr - http://BangBang1969.free.fr

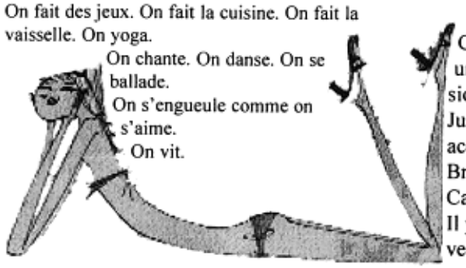
INVITATION A LA CROISIERE VII

LES CROISIERES

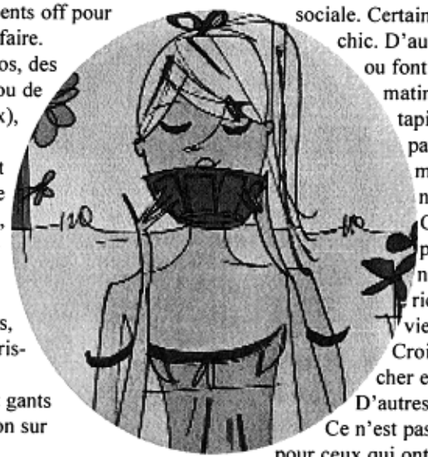
Les Croisières sont des rencontres
non-mixtes, politiques,
gays anarchistes, tapettes anticapitalistes,
tapins antifascistes, pédés libertaires,
fiottes révolutionnaires,
francopholles,
et mille fois plus avec affinités.

Pendant une semaine. Deux fois par an.
Au printemps. A l'automne.
Pendant neuf jours et huit nuits,
des garçons pas comme les autres
des garçons ratés
des filles manquées
se retrouvent dans une maison à la campagne.
Loin de stress urbain.

On discute de sujets tièdes et brûlants,
de ce qui nous déchire le coeur,
de ce qui nous met en colère,
de ce qu'on aime,
sur les théories et les pratiques.
On construit et déconstruit
des petits et des grands bouts de nos identités.
On analyse.
On critique puisque c'est facile.
On papote, on piaille.
On rigole comme on ricane.
On fait des jeux. On fait la cuisine. On fait la vaisselle. On yoga.
On chante. On danse. On se ballade.
On s'engueule comme on s'aime.
On vit.



Le programme de la Croisière VII sera discuté et défini au début de la semaine. Il y aura des sujets de discussions, de divertissements et de créativités (apéro, poterie, macramé, fil tendu, bridge, crochet et tricot, vidéos tv, cours de tchatchatcha, coiffure, habillage, maquillage, fête, vaisselle...)
A toi de voir ce que tu as envie de faire avec tes idées.
Il y a aussi plein de moments off pour faire aut'choz ou ne rien faire.
Tu peux amener des vidéos, des K7 audios (de Madonna ou de Madonna, comme tu veux), des instruments de musique, des perruques et robes JPG, ton maquillage non-testé sur les animaux, des jeux, ton livre d'ornithologie, tes recettes de cuisine végétariennes et végétaliennes, tes énergies, ton enthousiasme ou tes tristesses.
Les capotes, lubrifiants et gants latex seront à ta disposition sur place.



✪

CertainEs Croisiéristes se connaissent un peu, beaucoup, quelquefois passionnément... mais c'est plus rare.
Jusqu'à maintenant, les Croisières ont accueilli des participantes de Suisse, de Bretagne, de Belgique, de France et de Catalogne espagnole.
Il y a des nouveaux pédés et de nouvelles tapettes à chaque fois.

Nous sommes-là parce que nous sommes tantes ou miliTantes, pédales, punks, libertaires, insatisfaits ou politiques, autrements ou pas pareils. Certains vivent dans un contexte social rebel et/ou organisé, d'autres dans un deux pièces-cuisine-chiotte non-climatisé. Certains vivent en communauté, d'autres font des études. Certains touchent la moneymoneymoney sociale. Certains ont un boulot chic. D'autres vivent seuls ou font la grasse matinée. Certains tapinent et d'autres patinent. Certains militent, d'autres n'ont droit à rien. Certains sont pauvres, d'autres ne seront jamais riches. Certains viennent à la Croisière pour tchatcher et écouter. D'autres pour être bien.
Ce n'est pas une rencontre pour ceux qui ont tout pigés.
C'en est une pour ceux qui cherchent, qui contestent, qui remettent en cause, qui tentent de gérer leurs contradictions, qui ont envie de secouer certitudes et normalités, qui s'emmerdent en monotonie, et qui rêvent toujours de toucher les étoiles.
Les responsabilités sont discutés au début de chaque Croisière afin qu'aucun pouvoir ne s'immisce et ne nuise. Enfin... on essaye !
Chaque Croisière est différente.

LA CROISIERE. NOUS ALLONS VOUS

paillettement votre, une Soeur de la Perpétuelle Indulgence

Folle perdue à Dijon. Très chers vous, cela fait déjà longtemps que je souhaitais vous écrire. J'ai dévoré chaque numéro de Bang Bang, passionné par le contenu, le ton, les idées, les débats, les témoignages et bien sûr admiratif devant la beauté extérieure de ce fanzine. Et puis voilà, des fois je suis un peu trop timide, comme quand quelqu'un me plaît beaucoup. Trop belle pour toi... Je suis vraiment une idiote d'autant que le principe même de Bang Bang et des croisières est le partage et la rencontre. Mais bon. Donc voilà. Je m'appelle X, j'ai 28 ans. J'ai eu une enfance très difficile puisque je suis ingénieur de formation. Une école d'ingénieur, ça a pour principal intérêt de laisser du temps pour faire plein d'autres choses à côté : se rendre compte qu'ingénieur, ça doit être terrrrriblement chiant, découvrir les associations homos, faire son coming out, bouquiner pas mal sur la question gay, lesbienne et queer, rencontrer des pédés, des gouines, des trans, pleins de gens bien plus intéressants que des ingénieurs. Bref, à l'époque je me suis rapproché d'une association gay et lesbienne, où j'ai milité pendant plusieurs années, et des libertaires, sympas et ouverts, évidemment, mais pas super branchés pédés et construction sociale des genres... Même si l'asso gay n'était pas des plus radicales, on a quand même fait des trucs assez. Bref, pas mal de rencontres qui m'ont fait devenir un pédé, 100 % pur produit d'une société homophobe, qui pense que le monde serait meilleur en trascendant ses cloisons, ses frontières de sexe, de sexualité, de comportements sociaux, y compris sexuels, liés au genre, en nouant aussi des passerelles entre les personnes issues des catégories stigmatisées. Bref, plein de trucs, histoire d'animer follement cette bonne vieille ville. Mais peut-être aurons-nous l'occasion de nous rencontrer ou nous parler avant la Croisière. Je vous envoie de chastes baisers.

J'ai découvert votre journal mardi soir je viens de faire des photocops. Cela m'a fait très plaisir de trouver des PDs différents et pas pareils. Félicitations votre journal est OVER MEGA GIGA BIEN MONTE

Yes! fun + diverse, inspiring, challenging, emotional, a tiny bit pervy + trashy (more!), quite pretty, kitshy + campy... i like the pictures (great ones!), presentation + content. It kicks ass! It's goin' up and becoming one of my favourite zines. What makes it different to me from previous BB issues? Iz it

the format, more cute, punky + comfy ? Maybe, but more so, i think it generally improved in style: not as dry + serious (discourse) and PRESENTATION WISE. That european style lacking fun, perversion, subversion. Stuck! i realize this might sound a bit nosy + out of place coming from someone BB iz not really meant to address, but hell! Can't keep my mouth shut + want to express the special time i spent with BB#4. 'cuz yes! It gives me hopes + sparks -also rage + despair that southern european grilz lack of such rad. Initiatives- + it INSPIRES ME TONS and pushes me to get down to work on my zine #2 on pervy queer sexualityz. Slacking hard on that project... So, dear Redactrices, bravo + encore, if u're not burned out... INSPIRING AROUND IZ REAL SHINY, TOUCH THE STARS

Salut Bang Bang ! J'ai entre les mains le dernier numéro de Bang

COURRIER

Chère Rédaction !!!!!!!!!!!!!!!!!!! ça m'a fait un énorme plaisir que tu m'aies envoyé votre magazine super-joli-critique-chouette-archi-intéressant... bang-bang!!! j'adore surtout les merveilleuses photos qui montrent très bien comment vous prenez au sérieux votre boulot!!! Grands bisous mouillés d'un ami.

Hello! J'ai bien reçu le Bang Bang n°4, et je vous en remercie. Ce zine est génial, je m'y retrouve en de nombreux points. L'article de Funky Punky Boy me correspond à 100%. A bientôt. Bisous!

Salut, J'ai découvert votre fanzine ces derniers jours, et... "nan, y'en à ? Des pédés anacro-libertaitres punks et folles par-dessus le marché ? C'est maman qui va être contente !"... c'est à peu de chose prêt ce qui est sortie. Avec quelques amiEs, on commençait à désespérer face à la beaufitude de beaucoup de la plupart des pédés parisiens visibles sans parler de leur complaisance dans ce statut de "fashion victims à la con" adorant le dieu CAPITALISME. Ils ne sont pas seuls, il y a aussi une tripoté de "hors milieu", k'on plein d'amis hétéros qui ne sont pas de tapettes (eux), qui sont + ou - underground, mais qu'assument keud et te dévisagent d'un regard homophobe si tu pousses un "wouh" quand ta clope s'échappe d'entre tes doigts ; inutile de préciser qu'il n'aiment pas qu'on parle d'eux au féminin. Je vous embrasse tous. Continuez !

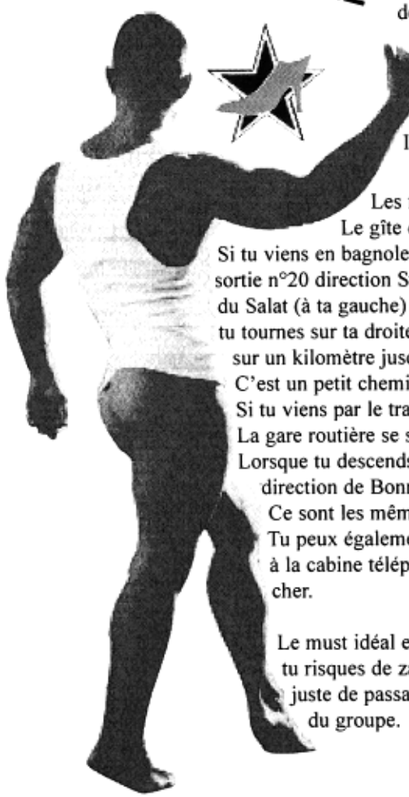
En réponse à l'article "Les bi notre douloureux problème": Chère Lady Strass Taroute, Bonjour, j'ai lu votre page à propos des "bi" et je pense que vous avez décrit dans l'article le bisexuel que l'on pourrait surnommé "bi-placard". Je sais que cette catégorie de personne n'est pas représentative de tous les bisexuels. J'ai aussi l'impression que vous n'en n'êtes pas tout à fait conscient. A mon avis, la meilleure solution pour vous persuader serait de se donner RDV pour une entrevue amicale. Dans l'attente d'un prochain contact avec vous, recevez, Miss Lady S. Taroute, une bise de bi un peu déçu.

Mes tendres enfants, c'est avec une joie immense que j'ai reçu les BangBangs, la mise en page est exceptionnelle, le fond est formidable, les illustrations des plus originales. Toutes les Soeurs à qui je l'ai montré ont été prêtes à me le dérober durant mon réparateur sommeil, profitant du fait que je porte un masque de nuit pour croire que je ne les entendrais pas, à tour de rôle, pénétrer dans ma cellule soeurorale. Les 20 raisons d'être une folle a été lu publiquement en chapitre, soulevant des cris d'enthousiasme et des "Mais, ils ont copié mes attitudes"... J'ai rencontré un charmant porteur de drapeau rose et noir à la Marche de Lille, d'un squat de Bruxelles, il vous salue, ne me demandez pas son nom, vous savez comme je suis gourde, je ne l'ai pas retenu. Bon mois de juillet, sous la très haute protection de Saint Latex, Saint Gel à Queue, Sainte Digue Dentaire, Saint Femidom, Sainte Seringue à Usage Unique et Saint Gant de Latex, soeuro-ralement et

lellement de courrier. Bisous étoilés de la Rédaction à tous-tes ceux et celles qui soutiennent BangBang

DU SAMEDI 6 OCT AU 13 OCT 2001

VENIR A LA CROISIERE



LA HITTE est une ferme bio adossée à la colline, dans les Pyrénées ariégeoises. Le gite de La Hitte accueillera la Croisière VII.

C'est une maison indépendante des autres batiments, sans en être isolée. Elle peut héberger 18 personnes. Elle est composée d'une cuisine collective et d'une grande salle à manger au rez-de-chaussée, avec un petit coin cheminée ; d'une salle d'activités ou de réu, de 3 chambres de 2 lits avec cabinet de toilettes au premier étage ; de 2 chambres de 6 lits au deuxième étage. Il y a un petit jardin, une terrasse avec une merveilleuse vue sur la chaine des Pyrénées. La literie est fournie.

Nous amènerons une télé, un magnétoscope, et une chaine hifi. Une machine à laver le linge sera à votre disposition.

Les bassins de retraitement des eaux sont à base végétale. Il ne faudra pas utiliser d'eau de javel, de produits nettoyants et lessives chimiques.

Il faut compter environ 30 FF par jour et par personne pour la bouffe végétarienne.

Les frais de location sont partagés par les participants.

Le gîte de la Hitte se situe sur la commune de Lacave, à 80 km de Toulouse.

Si tu viens en bagnole, prends la direction de Tarbes/Pau à partir de Toulouse (N127-E80). Puis, tu sors par la sortie n°20 direction St Giron (D117). Tu traverses le bord du village de Salie-du-Salat, puis tu longes la rivière du Salat (à ta gauche) jusqu'au niveau de Lacave. Là, tu traverses le petit pont sur ta gauche et dans le village tu tournes sur ta droite (D134), direction Bonrepaux. Maintenant, la rivière est sur ta droite. Tu traces la route sur un kilomètre jusqu'à ce que tu vois une pancarte indiquant la vente de fromage bio à la ferme de la Hitte. C'est un petit chemin sur ta gauche.

Si tu viens par le train jusqu'à Toulouse, il faudra pendre le car pour Lacave (Ariège).

La gare routière se situe à droite de la gare Matabiau de Toulouse.

Lorsque tu descends à l'arrêt de Lacave, traverses le pont au-dessus de la rivière du Salat, puis prends la direction de Bonrepaux (D134) sur ta droite.

Ce sont les mêmes indications que celles pour les bagnoles.

Tu peux également téléphoner au +33 664 099 661 à la cabine téléphonique de Lacave (sur ta droite après le petit pont) et la CroisiNavette viendra te chercher.

Le must idéal est que tu puisses participer à la Croisère VII du premier au dernier jour. Parce que sinon tu risques de zaper l'essentiel. Parce que c'est, parfois souvent, plus difficile de s'intégrer lorsqu'on est juste de passage. Parce que les départs anticipés peuvent être vécu comme des absences pour le reste du groupe.

FAIRE DETESTER L'AN 2001

DOSSIER "Un jour mon prince viendra..."

Une présentation subjective du dossier

Par P. Toxika, Rédactrice en tout-traitance

Le Prince Charmant, un concept qui paraît vague et léger mais qui a finalement bien délié les langues des pédés à la dernière Croisière (lors de l'atelier de discussion intitulé "Un jour mon prince viendra", un exercice d'échauffement préalable au dossier de BB5).

Beaucoup de personnes ont donné leur petite ou grosse contribution pour fournir ce dossier, et la Rédaction en est super contente.

En parcourant ce dossier, tu pourras te rendre compte que "le Prince Charmant" est un concept plus ou moins creux qui a permis à chacun-e d'y fourrer ce qu'elle/il voulait: des témoignages autobiographiques aux réflexions purement politiques, certain-es analysent leur vie amoureuse, leur vie sexuelle, d'autres élaborent des stratégies pour mieux (sur)vivre ou pour moins souffrir.

Détesté, attendu, idéalisé, ou nié, qu'il (ne) vienne (jamais) ou qu'il reparte, le Prince a finalement ouvert le cœur des tarlouzes et en a fait couler de l'encre. Certaines sont désenchantées alors que d'autres y croient dur comme ... fer!

Bref un cocktail de témoignages spontanés et d'analyses politiques t'attendent, de la théorie, des pratiques, des émotions (tu risques de te marrer mais aussi de pleurer):

Pour commencer, dans un *"Après-midi charmant"*, **Pamela Gloryhole** s'est démenée comme une folle pour retranscrire l'atelier "Un jour mon prince viendra" qui s'est déroulé à la dernière Croisière.

Gianni s'intérroge : *"Qu'est-ce donc un prince charmant ?"*. Pour lui, le Prince Charmant est un punk. Il y a donc de fortes chances pour qu'il soit hétéro, aïe !!

"Un jour mon prince passa", **Ni-Belle-NiBête-Ni-Méchant** n'en est pas dégoûté pour autant et espère bien qu'il reviendra. Un témoignage rose bonbon...

Se tournant un peu vers son passé, **Zoulika El Amiri** taille en pièces l'idée du "couple" et du Prince Charmant dans *"Pourquoi est-ce si long?"*.

"Pour en finir avec l'idée du prince charmant" **Mademoiselle Aurèle** préfère s'intéresser aux normes esthétiques qui nous permettent de choisir Le Prince, mais aussi à celles que nous nous imposons à nous-même.

En reliant ses expériences personnelles et ses réflexions, **Nina Divina** tente de définir les représentations sociales du Prince Charmant: famille, hétéros, machos... bref, elle ne lui fait pas de cadeau au prince!

Marc de Grenoble utilise le style autobiographique et tente de déconstruire son histoire essentiellement axée sur le mythe du Prince Charmant et la quête de l'Absolu. Aujourd'hui, il est en quête de *"[ses] princes charmantes "*.

Le Prince Charmant, c'est aussi le conte de fées qui peut tourner au cauchemar. **Pingu** témoigne des violences qu'il a vécues dans son couple et analyse ses *"Suicides"*.

Freeda N. a besoin d'être dominé pour tomber amoureux. Face à ses contradictions, il en a *"Marre d'être maso !"*.

Dans *"Mon prince charmant potentiel de cet après-midi"* **Inferna K** ,un brin cynique,. sait que son prince charmant est hétéro : et alors ?

Même si elle met le doigt sur quelque contradiction de sa vie amoureuse, **Fefelora** s'accroche ferme au mythe du Prince Charmant... Un jour il viendra.

Jean-Pol Carbonne XIV dresse un bilan de sa vie amoureuse : désillusionné, il a désormais choisi la chasteté. En deuxième partie des *"Mémoires anthumes d'une pédale immature"*, il poursuit ses réflexions sur la mort et le suicide.

Contrairement aux autres qui focalisent sur leurs mecs, **Lady Blue** préfère s'intéresser à elle. Et elle revendique bien fort : *"Moi aussi je suis une princesse"*. Sa logique est implacable: si je suis la Princesse alors c'est donc lui le Prince!

Zoulika El Amiri nous entraîne dans l'univers onirique de son *"Charmant prince ?"*.

Pour contribuer à ce dossier, **Philippe Duffour** se lance dans un essai théorique *"Contre la monogamie"*.

A grand renfort de références artistiques de qualité, **Gloria de La Jaquette** désillusionnée par le Prince Charmant met l'accent sur la diversité de sa vie amoureuse, et surtout sexuelle. *"Avec moi vous êtes seules"*, une alternative à la monogamie.

Unekihèmeussa les aime machos. Pour ne plus souffrir, elle choisit de ne vivre que du sexe avec les mecs "mecs"... et rien d'autre dans *"Le jardin des roses"*.

Pétula Rosa est amoureuse mais son Prince est alcoolo. Elle témoigne de ce terrible dilemme dans *"Quand la princesse quitte son prince"*.

"La Goulue se dévoile". **Paparaza Scandalosa** s'est entretenue avec la star pédale. Tu pourras découvrir des éléments de sa vie sexuelle et amoureuse dans cette sulfureuse interview.

Je te souhaite une lecture féérique.

CHANTS REVOLUTIONNAIRES

VAGABOND WAYS
Marianne Faithful

Oh, doctor please, oh, doctor please.
I drink and I take drugs, I love sex and I move around a lot,
I had my first baby at fourteen,
And yes, I guess I do have vagabond ways.
Yes, I guess I do have vagabond ways.
Oh, doctor please, oh, doctor please,
I think you've made a mistake, I'm fine and I don't need people,
You don't understand all my choices,
But yes, I guess I do have vagabond ways,
Yes, I guess I do have vagabond ways.
Please, don't lock me up,
Please, let me stay free.
If you let me go I promise I'll never come back,
I'll take a ship across the sea.
I'm young and poor, and yes I'm afraid,
But I'll stay myself and keep my vagabond ways.
It was a long time ago, they took her child away and she was sterelized.
She died of the drink and the drugs
And yes, I guess she kept those vagabond ways,
Yes, I guess she kept those vagabond ways,
Yes, I guess she kept those vagabond ways.

DON'T NEED YOU
BIKINI KILL

Don't need
you to say we're cute
Don't need you to say we're alright
Don 't need your protection
Don't need no kiss goodnight
don't you don't need you
us girls don't need you
Don't need you to say we're good
Don't need you to tell us we suck
Don't need your atti-fuckintude boy
Don't need your dick to fuck
Does it scare you that we don't
Need you? Does it scare you boy
That we don't need you?
don't need you don't need you
us punk rock whores don't need you

Page Spéciale MF 2001

Kultur

Mylène Farmer "Mylénium Tour"

Après le cinéma que Mylène nous a fait au Virgin des Champs Elysées la veille de la sortie nationale de ce cd, il fallait bien s'attendre à croiser le lendemain toutes les folles chez les disquaires, parce qu'il ne faut pas oublier que quand Mylène sort un cd, c'est plutôt le genre raz de marée de pédales en ville. Et les fans-es sont ravis-es on retrouve dans ce Live les derniers tubes de Mylène, ainsi que les habituels pleurs de la stars, les fameux " à vous " " tous ensemble ", les " je vous aime " qui sont toujours aussi lourds, bref on retrouve Mylène.

Mais ce qui change, par rapport aux autre Live qu'elle a sortie auparavant, c'est le chant. Dans le premier Live de 1989, il est vrai que la voix de la chanteuse était plutôt pas mal et passait relativement bien, dans le second, celui de Bercy, Mylène commence à déconner un peu, et on peut quand même remercier les choristes qui masquent un peu le chant de notre copine (il suffit d'écouter " vertige " sur le cd 1 pour s'en apercevoir, et même les plus grands-es fans-es ne peuvent pas le nier). Mais alors là, dans ce Mylénium tour, Mylène n'a carrément plus de voix, elle ne chante plus, elle chuchote, et alors quand elle pleure (Mylène est tellement sensible) on n'entend plus rien du tout. Doit on prédire que le prochain Live sera instrumental ?

A part ce changement au niveau du chant, on peut quand même dire que ce live est réussie, excepté le medley un peu pourave qu'elle nous a pondu, le reste est vraiment sympa, il faut absolument écouter " regret " qui est ma préférée. Bon, même si je critique un peu Mylène, je ne peux pas nier qu'on se l'ait quand même passé en boucle jusqu'à en vomir à la dernière croisière.

Par Moviola

SANS CONTREFACON

Dis maman, pourquoi je suis pas un garçon?

Refrain:
Puisqu'il faut choisir
A mots doux je peux le dire
Sans contrefaçon
Je suis un garçon
Et pour un empire
Je ne veux me dévêtir
Puisque sans contrefaçon
Je suis un garçon

Tout seul dans mon placard
Les yeux cernés de noir
A l'abri des regards
Je défie le hasard
Dans ce monde qui n'a ni queue ni tête
Je n'en fais qu'à ma tête
Un mouchoir au creux du pantalon
Je suis chevalier d'Eon
Refrain

Tour à tour on me chasse
De vos fréquentations
Je n'admets qu'on menace
Mes résolutions
Je me fous bien des qu'en-dira-t'on
Je suis caméléon
Prenez garde à mes soldats de plomb
C'est eux qui vous tueront
Refrain

Mylène... On t'aime!!!

Un Après-midi Charmant,

Un après-midi, lors de la dernière Croisière, il a été proposé un atelier sur le thème du dossier du prochain BangBang a paraître (a savoir celui que tu as entre les mains). Cet atelier s'intitulait "Un jour mon prince viendra…". Un des buts de cet atelier était de poser les bases de réflexions qui pourraient permettre aux Croisiéristes de se creuser un peu la tête et d'écrire des articles dans BangBang 5. Ca a plutôt bien marché puisque la Rédaction a reçu pas mal de textes.
L'atelier a donc été enregistré sur un magnétophone un peu minable qu'une tante désargentée a bien voulu mettre au service de la collectivité. L'atelier a bien rempli son rôle: pleins de choses intéressantes ont été dites et pleins d'aspects différents du sujet du dossier ont été abordés. Voici un petit apperçu de ce qui s'est dit. Ne t'inquiètes pas si tu ne trouves pas toujours de logique dans le texte. C'est normal, en fait j'ai juste essayé de faire apparaître les principaux sujets de discussion.

★

Après avoir fait un tour de table où chacun a pu expliquer les motivations de sa présence, la discussion démarre sur le thème de "l'idéal" du prince charmant. Plusieurs PDs discutent des défauts de leur prince charmant (PC). Pour plusieurs PDs, le PC était alcoolique et violent mais ça ne les empêchait pas d'être amoureux de lui. Quelqu'un explique que par rapport à ça, ce mythe du PC idéal est destructeur puisque sans défaut on ne peut pas aimer.
Pour une autre pédale il était alcoolique aussi et drogué et bisexuel en plus. Il lui a fallu mettre 600 km de distance pour ne pas continuer à avoir une vie de merde mais elle continue à penser à lui quand même. Elle se trouve emprisonnée parce qu'elle ne peut pas vivre sans lui mais n'a pas envie de revivre avec lui non plus. Elle précise quand même qu'elle est contente du sujet du dossier parce que ça la fait réfléchir sur sa propre histoire.
Là, on change de sujet: une punkette explique que si on arrête de croire au PC, on se retrouve avec le problème de la solitude et de la confiance en soi:
" Le problème c'est qu'on grandit avec des contes à la con qui nous font croire qu'on sera pas seul et qu'il y a quelqu'un qui va nous aider à vivre. Y a peut être des alternatives. Moi j' èspérais croire qu'on pourrait trouver des gens avec qui y a des compromis possibles et une construction de vie. Mais il détruit plus qu'autre chose ce mythe parce que moi j'arrive pas à m'en débarrasser. Parce que derrière tout ça, y a la peur d'être seul. (…) Y a tout le rapport à réinventer. L'amour c'est pas ce qu'on nous a appris. "

★

La discussion est sérieuse et on sent que tout le monde est très concentré et réfléchit très fort sur ce que le sujet peut évoquer pour lui. Un grand PD prend la parole et parle du PC et du rapport à la mort. Avec le garçon dont il était amoureux ils ont décidé à un moment donné de mettre de la distance. Mais ça s'est mal passé et le garçon a décidé de se suicider. Le grand PD parle du sentiment de souffrance souvent lié au PC. Lui veut bien d'un PC mais il refuse que ça se vive dans la souffrance.
La pédale qui a déjà parlé dit que la mort et le PC sont liés dans son histoire. Avec son PC, c'était: ne plus faire qu'un avec le PC, ne plus penser à soi, penser plus aux problèmes de l'autre qu'aux siens. Elle dit que comme ça, on avance pas, que si l'autre meurt, on meurt aussi. Pour elle, tout ça est très destructeur.
Une tante anarchiste parle pour la première fois. Elle se demande si, pour qu'une histoire d'amour soit belle, elle ne doit pas être déchirante, dramatique. Toutes ses histoires avec les garçons sont compliquées, difficiles mais c'est ça qui la passionne. Elle vit d'ailleurs très peu d'histoires et que c'est souvent avec des hétéros. Tout le monde rigole. Ca détend un peu l'atmosphère.
Sérieusement elle reprend son histoire et fait le lien entre la relation de couple violente de ses parents et le fait qu'elle a besoin d'avoir une relation violente avec les garçons pour ne pas s'ennuyer. On fait aussi de la psycho à la Croisière.
Un PD rasé dit que le garçon qu'il a le plus aimé le traitait comme un chien. Il se pose des questions sur les rapports de pouvoirs entre le prince et la princesse dans une relation amoureuse et fait le lien entre son histoire et le mythe du conte de fée: pour lui le PC, c'est celui qui découvre la princesse qui est en nous. Celle qui est martyrisée, qui souffre. Il est le sauveur, il est admirable. Le PD rasé dit que son PC sera forcément beaucoup mieux que lui, donc supérieur. Il se demande s'il arrivera à vivre des relations amoureuses autrement que dans ce rapport de force parce qu'il en souffre.
La punkette parle. Pour elle, il y a quelque chose de masochiste dans cette relation au PC comme si on y avait pas droit. Le PD qui avait parlé le premier ajoute que c'est sûr que si notre PC est insupportable, il nous appartiendra, personne d'autre ne pourra l'aimer.
Un autre PD prend la parole. Il dit que les défauts ne sont pas importants, que son PC à lui a toutes les qualités qu'il aurait aimé avoir. Son PC est punk et ça lui fait oublier tous ses défauts parce qu'il a l'impression de se battre contre la société avec lui. Puis il nous fait un petit cours d'histoire très intéressant sur le mythe du PC.
La punkette s'excite:
" Quand j'entends tout ça, j'me dis qu'il faut l'assassiner, faut l'torturer ce prince, faut le pervertir. (…) Voilà, j'suis vraiment énervé contre lui, contre cette histoire qu'on m'a apprise, contre le conditionnement. "

★

Le grand PD se demande comment se servir du mythe au lieu de s'en débarrasser. Comment utiliser les outils qu'on a à notre disposition pour trouver le bonheur?
Une autre pédale, fatiguée parce qu'elle cuve de la veille, explique qu'après son coming-out, elle s'est raccrochée au mythe du PC pour la reconnaissance sociale, pour survivre.
Elle a vécu 4 ans avec un mec et considère que

c'était une erreur. Aujourd'hui elle ne veux pas tomber amoureuse et préfère trouver le bonheur dans les bras de plusieurs garçons quitte à crever là. Elle veut profiter à fond de ces moments furtifs mais précieux. Le PD qui aime les punks en profite pour dire qu'il en a marre de la dimension éternelle d'une relation amoureuse, que lui aussi il préfère vivre le moment et ne pas penser au lendemain.
La punkette pense que c'est dur de se revendiquer PD ou tante. Et donc pour les PDs, la fidélité et le couple, c'est une manière de s'intégrer à la société et donc de moins souffrir mais c'est aussi reproduire un schéma hétéronormé.
La pédale du début parle de la difficulté qu'elle avait à être folle avec son PC masculin qui avait peur d'être visible dans la rue. Elle dit qu'elle ne pouvait pas être elle-même parce que son PC était bi, il ne fallait pas qu'elle le grille! Elle se sent emprisonnée par ce mythe, dépendante du PC parce qu'elle aimerait que les moments de bonheur passés avec lui durent toujours.
Puis, on parle des contes de fée de notre enfance, tout le monde y va de son petit commentaire. Certain-e-s se comparent à Cendrillon ou à la Belle au Bois Dormant. Les rires fusent. Puis le PD qui aime les punks propose qu'on revienne à la dure réalité. Il parle de la Croisière:
" C'est déjà un lieu ou je vois plus de possibilités pour moi de rencontrer des gens avec qui je peux peut-être, peut-être pas, partager de la tendresse, peut-être du cul, peut-être même de l'amour. Donc c'était pour rejoindre la question qui est posée dans BangBang: Qu'est-ce que je fais pour trouver le PC? "

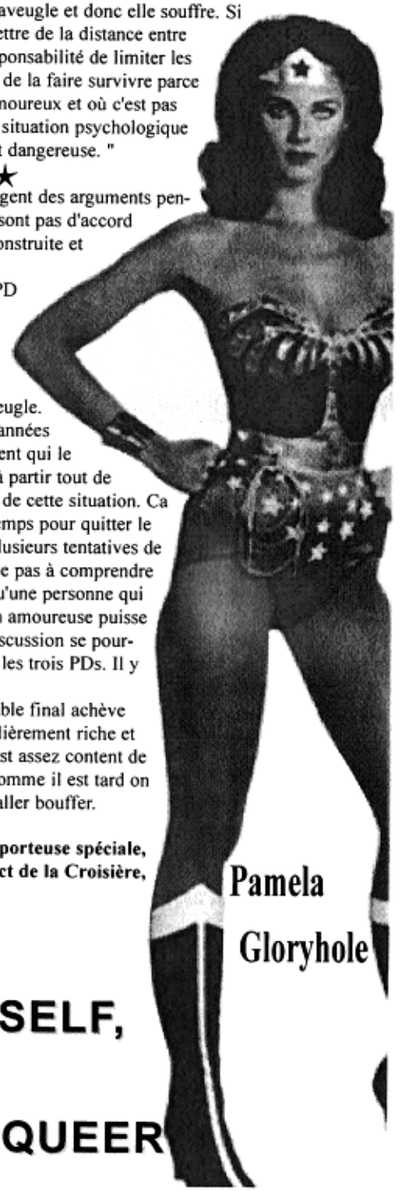
★

La tante anarchiste dit qu'elle ne sait pas si elle pourrait trouver son PC à la Croisière parce qu'elle pense qu'il n'a pas besoin de lui ressembler pour lui plaire. Certains garçons qui viennent pour la première fois avouent qu'ils ont penser à la possibilité de trouver leur PC dans ce lieu qu'ils savaient priviligié. Les PDs parlent beaucoup, ils disent que venir à la Croisière c'est aussi chercher une alternative aux problèmes qu'ils ont dans leurs relations amoureuses, c'est essayer de détruire ce mythe et de rencontrer des amours.
Puis un garçon dit que c'est quand même très agréable d'être aimer et se demande comment on peut gérer le fait d'être le PC de quelqu'un. Le PD qui aime les punks raconte comment un garçon qui était amoureux de lui a fait une tentative de suicide parce que c'était pas réciproque. Il dit que dans cette histoire il avait une responsabilité vis-à-vis de ce garçon et qu'il aurait du tout faire pour limiter ses souffrances. Par exemple s'éloigner de lui.
La punkette n'est pas d'accord. Pour elle, il n'y a pas de méchant et de gentil dans une relation, chacun est responsable de ce qu'il fait et après tout peut-être que la personne qui souffre se complaît aussi dans sa souffrance. Pour elle on est pas responsable du fait qu'une personne tombe amoureuse de nous. Elle comprend pas qu'un garçon puisse reprocher à un autre de l'avoir fait souffrir parce que le sentiment amoureux n'était pas réciproque. Pour l'autre PD cette responsabilité existe et est importante. Il explique:
" La personne qui est amoureuse de moi et dont je suis pas amoureux , elle est aveugle et donc elle souffre. Si je l'aime bien je dois mettre de la distance entre nous deux. C'est ma responsabilité de limiter les souffrances de l'autre et de la faire survivre parce que quelqu'un qui est amoureux et où c'est pas réciproque est dans une situation psychologique passablement difficile et dangereuse. "

★

Les deux garçons échangent des arguments pendant un moment. Ils ne sont pas d'accord mais la discussion est construite et interessante.
A un moment un autre PD punk intervient. Ce que dit la punkette lui fait violence. Il est d'accord pour dire que quand on est amoureux, on est aveugle. Lui a vécu pendant des années avec un garçon très violent qui le battait. Il n'a pas réussi à partir tout de suite même s'il souffrait de cette situation. Ca lui a pris beaucoup de temps pour quitter le mec et il est passé par plusieurs tentatives de suicides. Alors, il n'arrive pas à comprendre comment on peut dire qu'une personne qui souffre dans une relation amoureuse puisse le faire par plaisir. La discussion se poursuit encore un peu entre les trois PDs. Il y a beaucoup d'émotions.
Finalement un tour de table final achève l'atelier qui a été particulièrement riche et intense. Tout le monde est assez content de ce qui a été discuté et comme il est tard on décide qu'il est temps d'aller bouffer.

Votre rapporteuse spéciale,
En direct de la Croisière,



BE YOURSELF, BE A WONDERQUEER

LA FIDELITE SELON UN PSY

POUR COUPLES HETEROS

Par Élektra de la Mottevelue de la Lyonnaise des ôh

Résumé d'une entrevue à "Enquête" n°2-08/2001 de M. Gérard Leleu, psychothérapeute de couples (a priori hétéros), auteur de "La fidélité et le couple" Éd. Flammarion.

Où commence l'infidélité?

À partir du moment où il y sexualité, il y a infidélité. Par exemple quand on "fait l'amour" avec quelqu'un en pensant à un-e autre, le voisin, un top modèle, ou Mylène Farmer. Car la personne qui est avec vous devient un objet. De même regarder quelqu'un dans la rue dans une recherche érotique, c'est de l'infidélité. Quand on est amoureux, on peut bien croiser n'importe qui, cela nous est égal !L'Église et la société ont mis en avant une fidélité de contrainte, surtout pour la femme. Jusqu'en 1975, l'adultère est un délit, et les femmes n'avaient pas assez de ressource pour quitter leur mari. Le divorce était mal vu, la contraception n'existait pas. L'Église a toujours refusé de rendre sacré la sexualité.

Rester fidèle est-il possible ?

Bien entendu. La question centrale est celle de l'amour, de savoir si l'on aime encore ou pas. L'infidélité est une mauvaise réponse à une bonne question, dans le sens ou elle est plus souvent liée à un problème avec soi-même, d'immaturité affective, qu'à un problème dans le couple [mouairf]. Les recettes pour "faire durer" un couple. Il faut corriger chaque insatisfaction, donne une réponse point par point (aux besoins sexuels, à l'usure). Pour éviter l'usure du désir, il faudrait faire preuve d'imagination, varier les situations, rompre la monotonie et la banalisation des corps. Le corps devrait rester une "offrande", garder la même pudeur qu'au début de la rencontre. Les sentiments, qui s'usent, devraient être relayés par la relation et le dialogue.

Le désir naît toujours par rapport à un rival ?

L'hypothèse freudienne induit le rival dès l'enfance : le désir du bébé garçon pour sa mère, contrarié par le père. La présence d'un tiers dans le couple peut remotiver le couple. Mais cela ne marche pas pour tous les couples. La jalousie est une souffrance, un rapport à la possessivité, à la destruction de soi et de l'autre. Au contraire, aimer la liberté de l'autre, ne souhaiter que son bonheur est le summum de l'amour, mais cela demande un long chemin de conscience.

L'infidélité contractuelle est-elle le respect de la liberté de l'autre ?

Le principe du couple ouvert est de s'autoriser à "aller voir" plusieurs hommes ou femmes. Il est rare que les deux partenaires du couple soient d'accord. L'autre accepte forcé ou par amour. Il arrive toujours un moment où l'on entre dans la souffrance [mouairf mouairf].

Quelle fidélité préconiser ?

Une fidélité basée sur l'engagement, la responsabilité mutuelle, et pas sur un coup de passion ou une promesse. L'engagement permet d'installer une certaine sécurité qui va alléger le couple, le faire progresser.

Mon opinion :
Hélas, d'après moi, l'entrevue n'est pas très "fidèle" aux idées de l'auteur, qui ont été un peu embrouillées et simplifiées. Il vaut mieux aller lire l'ouvrage en entier.
L'infidélité, ici au sens populaire, devrait distinguer plus fortement la "fidélité amoureuse" et la "fidélité sexuelle" qui sont liées.
Il est question d'infidélité pathologique, celle des couples consultant un psy, des couples déjà d'un certain âge et attachés à leur édifice. Mais elle ne s'adresse pas à celle des couples naissants, des premières amours adolescentes, encore moins aux couples hors du système social habituel. En revanche, la question de la famille n'est pas mise en avant. C'est donc bien du couple dont il s'agit, et pas de stabilité et de la sécurité de la cellule procréatrice.
Enfin, comme disait Sacha Guitry, "s'il faut être deux pour être amoureux, il faut être trois pour le rester", et je suis bien d'accord là-dessus.

QUEER ZONES

de Marie-Hélène Bourcier

de Lady Dascalie La rubrique "LECTURES"de Lady Dascalie La rubrique "LECTURES"de Lady Dascalie La rubri

Marie-Hélène Bourcier n'est pas une femme.

Marie-Hélène Bourcier est une gouine post homo, une petite butch à décodeur intégré dont le dernier bouquin Queer zones doit devenir l'indispensable prolongement de vos faux-ongles : tel un gode protéiforme, il ouvre de nombreuses perspectives.

Les marges, c'est ce qui relie les pages. Et ce qui relie les différentes parties du livre : " Post porn ", " SM ", " Butch ", " Trans ", " Politiques queer ", c'est le décryptage de divers silences produits par le système sexe/genre hétéronormatif et les stratégies de résistance à ces silences. Les Queers zones constituent effectivement une boîte à outils servant à triturer le " normal " et le " naturel ".

Pour vous donner une idée : un exemple développé par Bourcier (1). Retour sur le film Baise-moi (2) (dans un chapitre justement intitulé Baise-moi encore).

Rappelons que, suite à une plainte de l'association Promouvoir, dont le président est lié au MNR, parti raciste et fasciste, le film a été retiré des circuits de distribution par décision du Conseil d'Etat. Le film, ses réalisatrices et ses actrices, ont en outre essuyé les attaques en règle de la presse de gauche française bien-pensante. Qu'est-ce qui gênait tant dans Baise-moi ?

D'abord, c'est bien connu, les " femmes " se doivent d'être passives, socialement et sexuellement mais tellement douces... Les montrer violentes enfreint la norme hétéro. Le titre " Baise-moi " est déjà une prise de parole, une reprise de ce que les hommes voudraient que les femmes leur disent, une réappropriation et un renvoi dans la gueule de la sentence du porno faite pour les machos. En gros, les tenants de la masculinité ont du mal à avaler que des " femmes " deviennent agents, en non plus objets, de la représentation cinématographique et politique, en reprenant et en détournant les codes de la violence et de la pornographie (femmes qui se vengent d'être considérées comme des objets sexuels par les hommes, enculage d'un homme par deux femmes via un flingue...). Bref, Baise-moi nique les genres (masculin/féminin) mais nique également la représentation de la pornographie. Inclassable, il ne contient pas que des scènes sexuelles, il n'est pas un " porno " au sens habituel du terme, il intègre une dimension réaliste. Si le cinéma réaliste " noble " se mélange au cinéma porno, si les " vrais " acteurs se mélangent avec les hardeurs, mais où va-t-on ?

Baise-moi va en tout cas vers une résistance féministe pro-sexe qui utilise une culture populaire, le cinéma, pour produire des représentations alternatives des corps, de la sexualité et des genres. N'en déplaise à certainEs féministes.

Comment conduire une enquête sur la perception du VIH par les lesbiennes ? Pourquoi réaffirmer la dimension politique du SM ? Qui écrit l'histoire des butch/fems ? Pourquoi doit-on parler de pratiques transgenres ? Comment fonder une action politique sur un " nous " à créer instable ? Marie-Hélène Bourcier donne des pistes en construisant-déconstruisant de façon jubilatoire les représentations du sexe et du genre et les savoirs.

En bref, les Queers zones donnent la pêche, " nous " parlent. Si vous êtes démoralisé·E par l'ambition de certains de vos congénères gays et lesbiennes d'être les " égaux-égales " des hétéros, excellent début de thérapie. "

Queeriser les espaces, les disciplines, les modes de savoir-pouvoir hétérocentrés tout en gardant en mémoire l'ancrage politicosexuel du terme, tel pourrait être le programme d'un " sujet queer " forcément " mauvais élève ", anti-assimilationniste et " out ", qui cherche à exploiter les ressources de la marge et reste attentif aux discriminations, que celles-ci se produisent à l'intérieur ou à l'extérieur de la communauté politicosexuelle dont il se réclame [...]. "

Joli programme, en effet. Et comme le dit Beatriz Preciado (3) dans la préface : " Il y a juste beaucoup de travail à faire, c'est tout. "

(1) Evidemment je coupe, je résume, j'interprète, je réduis donc lisez le bouquin.

(2) Baise-moi est un film de Virginie Despentes et Coralie Trinh-Thi, avec Rafaella Anderson et Karen Bach. Voir le site www.baisemoilesite.com en attendant de voir le film, si ça n'est déjà fait.

(3) Tout aussi indispensable que Queer zones : Manifeste contrasexuel, Beatriz Preciado, Balland, collection " Modernes ", Paris, 2000.

Référence : Queer zones, politiques des identités sexuelles, des représentations et des savoirs, Marie-Hélène Bourcier, Balland, collection " Modernes", Paris, 2001.

Qu'est-ce donc un prince charmant ?

Qu'est ce donc un prince charmant ? Existe-t-il ? Peut-on le rencontrer? Saura-t-on le séduire? En tous cas, ce sujet m'a laissé souvent rêveur devant ma copie.

On peut sans doute donner une définition théorique et générale du prince charmant, toutefois, chacun doit avoir une vision personnelle et précise de celui-ci. La mienne n'a pas toujours été figée dans le temps, elle est sans doute particulière, mais je vais tenter de la formuler.

Si j'avais un prince charmant à choisir, celui-ci serait punk. Oui, punk. C'est un mot sans doute trop employé, mal employé aussi, et dont peu de gens tombent d'accord sur la définition. Certains s'en réclament, d'autres s'en dénient, mais toujours est-il que ces gens existent, et que j'éprouve pour eux beaucoup de choses. Il y a bien-sûr le look, qui n'est pas le point le plus important, mais auquel je suis très sensible, et qui m'influence même souvent au premier abord de façon subjective (pour parler clairement, j'ai souvent le coup de foudre pour un punk). La musique est également un élément que je prends en compte. Ce qui me charme chez la plupart des punks dans leur attitude est difficile à formuler. Ce n'est pas particulièrement leurs idées politiques, mais par exemple certaines de leurs valeurs sociales: un punk préférera l'odeur du macadam à l'odeur des plages de sable fin, il préférera boire une Kanter plutôt qu'une coupe de champagne, il préférera faire la fête dans un squatt plutôt que de passer une semaine à Ibiza. J'aime leur insouciance et leur esprit libertaire. J'aime leur tolérance sur certains sujets (l'homosexualité, par exemple ?), et leur intolérance sur d'autres. J'aime leurs révoltes, mais aussi leurs indifférences sur certains faits de société. J'aime quand ils se rassemblent en bande, lors d'un concert, ou dans un square. J'aime leur sourire quand on leur offre une bière.

Tout individu a bien-sûr ses propres défauts, ses propres faiblesses, ses propres excès, mais je ne trouve rien à reprocher au punk en général, à ses façons d'agir, de penser, il se rapproche de mon idéal, et plutôt que d'employer le mot prince charmant, j'emploierais plutôt le mot punk destroy. Je ne serais pas honnête si je n'avouais pas un point supplémentaire qui m'attire chez les punks, c'est le fait que ce milieu renferme assez peu de femmes; je ne leur reproche rien (quoique…), mais elles me mettent généralement mal à l'aise. Pour en terminer sur ma vision du prince charmant, et sans être utopiste, autant qu'il soit évidemment un beau mec, mignon, intelligent, sensible, qu'il ait aussi de l'humour, et plein d'autres qualités.

Il n'a pas besoin d'être homo pour me séduire, mais c'est bien là un problème. Car des princes charmants tel que je viens de le décrire, il en existe quelques uns, avec certains desquels j'ai lié des amitiés assez fortes, et pour lesquels j'aurais donné mon âme, pour lesquels j'aurais tout délaissé, des punks que j'ai idolâtrés, qui sans le vouloir m'ont fait souffrir et pleurer, et qui pour me consoler disaient: "Tu sais bien, si j'étais homo, c'est avec toi que je voudrais être!" Mais voilà, des punks homos, c'est absolument, ou quasi introuvable. J'en ai rencontré deux, peut-être trois, mais le courant n'est pas passé. Et je doute maintenant de plus en plus de cette rencontre avec un prince charmant punk et homo; mes calculs statistiques vont dans ce sens; en effet, je dois connaître en tout une centaine de punks, dont je vois certains pratiquement tous les week-ends, soit à un concert, soit chez l'un ou chez l'autre, tous connaissent mon homosexualité, et je ne vois parmi eux qu'infiniment peu d'espoir pour moi, bien que d'autres amis homos me certifient le contraire. En analysant cela, j'en arrive à cette conclusion grave qui m'apparaît de plus en plus clairement, c'est que je ne tombe amoureux que des punks hétéros, ou en tous cas, s'il y en a autour de moi, je n'ai d'yeux que pour eux.

Alors voilà, je me dis que le temps passe, hélas, et que je devrais au moins tenter une alternative, faire évoluer ma vision du prince charmant et fréquenter des milieux homos pour avoir la chance de le rencontrer un jour. Je ne peux toutefois pas quitter le milieu punk qui m'est vital, certainement plus vital d'ailleurs que de rencontrer le prince charmant; ce qui fait que cette recherche me met souvent devant de cruels dilemes.

Je garde malgré tout l'espoir de séduire un homo dont je tomberais amoureux même s'il n'est pas punk, et qui deviendra par ce fait mon vrai prince charmant, car finalement, un prince charmant n'est-il pas simplement, et par définition, la personne dont on tombe amoureux?

Par Gianni

UN JOUR MON PRINCE PASSA

Par Ni Belle Ni Bête Ni Méchant

L'attente du prince est une quête bien romantique mais le rêve est vital. Les miens passèrent à deux reprises, l'un érudit, l'autre pétillant de jeunesse et d'imprévus. Je les ai gouttés, sucés, dorlotés, enculés, câlinés, fouettés, tétés, adorés, aimés jusqu'à plus soif ! J'ai même commis cette folie hétéro normative d'une Lune de Miel à VENISE ! (Honte à moi, je ne regrette rien!). Ils s'en sont allés et ma jeunesse aussi. Pourtant je ne suis pas triste : j'attends mon suivant. C'est donc un retour aux rêves et rien n'est plus beau car l'imaginaire est toujours plus palpitant que le réel au quotidien (du moins après 3 et 6 ans de vie commune). Ce qui m'inquiète un peu (beaucoup), c'est que j'ai de plus en plus difficile à imaginer un prince charmant de mon âge (40 ans). Et là, on plonge brutalement dans le mystère total de la CHIMIE DES CORPS AMOUREUX, du désir charnel ! Fini le romantisme, le rêve, le conte de fée : reste la loi du marcher, la profondeur de tes rides, la noirceur de tes cernes, tes yeux trop grand, ta tête trop ronde.

Si nous pouvions nous débarrasser de nos critères de beauté dans nos amours, ce serait l'unique et le vrai miracle de la vie! (en tout cas, ce serait une lutte révolutionnaire aussi louable que l'abolition des frontières Nord-Sud, riches-pauvres etc). Quelle injustice tous ces garçons et ces filles (jeunes et moins jeunes) qui restent au bord de la route de la séduction. Que de souffrances, que d'exclusions pour quelques détails physiques ! Mais si l'on ne choisit pas son homosexualité, il me semble difficile, voire impossible, de contrôler ses attirances physiques. Ce qui me semble encore plus mystérieux et dommageable, c'est qu'on a (à peu de chose près) tous les mêmes critères de beauté excitatives.

La Belle et la Bête serait-t-il un conte de fée révolutionnaire ? Hélas non, puisqu'à la fin la Belle est récompensée, de sa générosité, par un retour à la beauté de la Bête. Quoique cela me donne une idée : dédoublons la Bête en deux êtres distincts et mettons cette nouvelle fable en pratique je serais près à me "donner" à quelqu'un que je trouverais franchement laid si, en retour, j'avais la conviction qu'un beau mec me rendrait la pareille. (Donner pour recevoir a toujours été une dynamique des sociétés humaines. Pourquoi cela ne marche pas, ou peu, pour le sexe?). C'est vrai qu'à bien y réfléchir, j'ai toujours eu plaisir à offrir, même aux prix de sacrifices. Pourquoi pas mon corps ?! Mais lorsqu'on voit les tabous qui pèsent encore sur la prostitution y'a du boulot pour faire sauter les verrous ! Mais les révolutions (qu'elles soient sexuelles ou sociales) sont faites de sacrifices et d'espoir. Alors, un jour mon prince reviendra et je promets que pour chacune de ses nuits d'amour, j'en donnerai une pareille à la Bête!

POURQUOI EST-CE SI LONG?

Par Zouliha el Amiri

Moi quand j'étais enfant, j'ai pris le concept du prince charmant versus hétéro à mon compte. De toute façon, à l'époque, quels autres choix on me proposait ?

J'ai su très vite que j'étais PéDée, ma famille aussi et no problème… oui, mais le problème c'est que la seul référence, c'était ma famille. Je voyais mes parents amoureux, ma sœur et mon frère avec leur prince et princesse. Bah moi, je voulais être NORMALe ! ! Et j'ai eu aussi mes princes charmant comme tout le monde. Bon il m'a fallu longtemps pour comprendre que ce n'était pas à moi, ce concept (sexiste, machiste, où il faut souffrir débilement) mais aux hétéros. Je me suis rendu compte qu'à chaque fois que j'aimais c'étais comme pour la 1er fois, tiens ?? Je me sentais coupable d'aimer sincèrement au pluriel. Les contradictions entre ce concept hétéro et ce que je vivais, c'était un vrai jonglage permanent. Adulte, j'ai enchaîné les histoires de couple, un vrais couple homo hétéro social. J'additionnais pépin et veste en m'étonnant que ça ne fonctionne jamais. Depuis cinq ans, j'ai arrêté d'être " normale ", ça va mieux ! J'ai pu faire la rupture avec la " famille ", je leur ai rendu leur concept. Aujourd'hui je suis contente de retrouver ce que je vivais enfant : ce sentiment vrai dans la rencontre de l'autre. D'avoir autour de moi et avec moi des charmants princes qui partagent le moment présent. Ca m'engage à faire attention à moi et à l'autre. De pouvoir être correct envers moi et mes désirs, en face d'un garçon qui vit peut-être autre chose. Que chaque rencontre est unique et pas comparable entre elles! Que tous les mots qui accompagnent le concept du prince charmant: jalousie, fidélité etc… n'ont pas de place dans mes relations mais se fixent sur d'autres points ce qui me permet d'arrêter une relation, si un garçon est mal de ne pas être en " couple " avec moi. Il m'arrive aussi d'être prise les culottes à terre devant un garçon qui me touche… tu sais quand les étoiles scintillent dans les yeux et partout ailleurs ?!!

Le garçon lui-même se demande s'il va pouvoir assurer le rôle du charmant prince ? Peut-être même qu'il va s'éloigner…de peur que les liens qu'il ressent envers moi se transforment en quatre murs gris. Il faut du temps pour se le dire et jouir du frisson qu'il procure. Comme dit la chanson : " Je sais que j'ai du temps, mais pourquoi est-ce si long ?

Atelier "Politisation de la perversité/sexualités déviantes" -Réactions-

Par XanaX Bitch

J'ai envie de parler de cet atelier qui a eu lieu à la dernière Croisière.

R. a présenté cet atelier un soir de Croisière. Il a commencé son atelier par une performance/exhibition: torse nu, R. s'est transpercé la peau d'un certain nombre d'aiguilles (qu'il a gardées une heure ou deux). Au préalable, il s'était aussi badigeonné de cire brûlante. Puis, transpercé comme une passoire qu'il était, il nous a parlé de ses pratiques, de sa manière à lui d'accéder à de " nouveaux " plaisirs, à l'orgasme. Il a tenté de politiser tout ça. Brillant, passionnant, fascinant, excitant, perturbant. Merci encore à R. pour son show et son exposé.

Dans son discours, R. différencie bien les pratiques SM des pratiques hard; il n'utilise pas la terminologie Soumis/Dominateur et préfère parler de Receveur/Donneur. D'ailleurs il insiste bien sur le fait que ses pratiques SM ne sont pas des pratiques SM classiques, il parle même de SM chamanique. Ce qui m'a le plus intéressé, c'est la " dégénitalisation " des pratiques sexuelles/sensuelles. Pouvoir prendre son pied avec son avant bras, son torse ou sa nuque par exemple, je trouve ça gé-ni-al ! C'est quand même plus subversif qu'une bite qui gigote dans un vagin ou un rectum, non ? Et c'est tellement plus queer !

Et puis ça m'a quand même bien remis en question, moi qui me définis " gay radical ", moi qui ne jure que par le séparatisme et la non-mixité. Pourquoi ne pourrais-je pas m'envoyer en l'air dans une séance SM avec des hétéras, des lesbiennes, des garçons bisexuels ou hétéros ?

Bref, mon propos n'est pas de retranscrire ici tout ce que nous a raconté R., il était bien trop brillant pour que je le paraphrase.

Lors de cet atelier, j'ai eu l'impression que tout le monde dans l'assemblée a apprécié cet atelier fort instructif. Il en est ressorti que "ça n'est pas violent". Et c'est là que moi je suis un peu frustré par rapport aux attentes personnelles que j'avais à cet atelier. Pour " politiser " ces pratiques " perverses " il me semble pourtant que la violence est au cœur du débat. Sublimée, caricaturée ou mise en scène, la violence (ou des représentations de la violence) est bel et bien présente dans certaines pratiques hard/SM, en tous cas dans celles que je pratique.

Comment " politiser la perversité " en éludant aussi facilement les représentations de violence dans des rapports SM/hard/pervers/déviants (au stade où j'en suis, je ne fais pas vraiment la différence entre pratiques hard et SM).

Que dire des pratiques (consentantes bien-sûr) où on se frappe, on se brûle, on se ligotte, on se pisse dessus ou dans le Q, on s'humilie, où on se traite de " chienne " ou de " salope ", où on se crache des gros mollards à la gueule, on se torture les têtons, où on s'étrangle?

Politiquement, que faire de ces pratiques qui font clairement référence à la violence, qui peuvent faire allusion au viol, au passage à tabac?

Donc voilà, je fais pas beaucoup avancer le débat, mais j'avais besoin d'exprimer mes quelques frustrations en espérant qu'on s'attaquera à ces tabous ultérieurement.

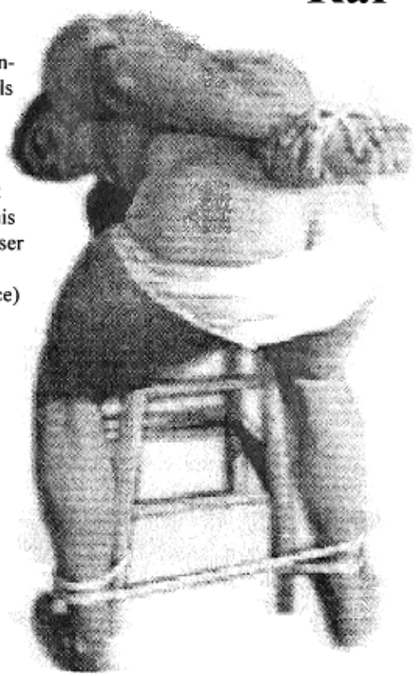
Gros gros merci à toutEs les participantEs de la dernière croisière qui ont su écouter, s'intéresser, comprendre mes pratiques. Qui m'ont offert tout plein de bonnes vibrations et de douceur. Vous m'avez toutes donné beaucoup. Par vos regards, vos silences, votre présence, vos interrogations.

Je sais que ça n'a pas était facile pour tout le monde. Que tout ceci remue pas mal de trucs à l'intérieur et peut effrayer.

Merci d'avoir ouvert.

LovU

Raf



L'ATELIER D'ECRITURE DE VICTOR ECO

Lors de la Croisière 6, nous avons eu un petit atelier d'écritures. Voici quelques textes issues du jeu de "l'arbre généalogique" dont le mot initial était "été". Façon d'exorciser la pluie et la pourriture de climat qui imprégnait nos imperméables jusqu'à nos os, en ce joli mois de mai ariégeois.

Remuant la pierre et les braises, le nomade à la peau d'étoile rêve. Images fugaces de vaisseaux traversant les astres, de poussières d'étoiles. Vagues de volupté, ivresse de l'instant. Il emprisonne le coeur de son amant dans un coquillage. Par jeu. Oubliant le danger, les cicatrices et les épreuves passées. Mais son rêve, sous la forme d'une bulle, prend soudain de l'altitude.
Evasion orientale.
Eveil.
Pelle, paille et moisson, sous la brûlure d'un soleil d'été, le paysan donne des reins et, oubliant sa colère, pouffe de plaisir.
Eveil.
Dans la fraîche nuit turquoise, il rejoint les cavernes de la destruction, laissant là son fléau, fredonnant des notes sans limites circulaires.
Retour à la case départ ...

La déchirure avait laissé des cicatrices infinies. Amants-ennemis, cette relation me donnait la même impression de faim que l'on a après avoir fini une tablette de chocolat. J'avais besoin d'évasion, de rêves, de repos. Dormir.
Comme une vague nomade, j'avais besoin de marcher. Mourir à jamais.
Les Andes. Un ciel bleu-azur-crystal souligne une lune pleine de paillettes et d'étincelles. Attente limpide des poissons et des lézards sur la neige propre. Dormir.
L'ivresse de la danse des corps me donne du plaisir. Jouissance de la chaleur fantastique de sa peau.
- Embrasse le sexe d'une tapette alcoolique, me dit-il.
Odeur de sperme. Il est beau. La musique en altitude me fait dormir encore.

Sous la nuit étoilée, je marche dans la montagne. Tout-à-coup j'entend des rires. Des tapettes indiennnes célèbrent une fête au fond des bois. Sur leur corps, les paillettes étincellent comme de la neige au soleil. Ils dansent et leurs plumes volent en mouvements circulaires. Je leur donne une bouteille de pastis et du chocolat, et nous prenons leur drogue préparé avec du sperme d'oiseaux. Nous dansons en décalage avec la musique, un indien me prend le sexe et y colle son nez pour saisir son odeur. Son amant en colère lui jette une pierre. S'engage une lutte féroce dont il sort vainqueur. Ensemble, nous nous évadons, nous nageons sous les vagues, nous laissant emporter vers la plage gloup-gloup.

La famille Moi partait l'été au pays du communisme amour à l'intérieur d'un vaisseau de cristal. Là-bas, il y avait le carnaval de l'ennui. Quel cinéma populaire ! Quelle joie ! Quel stress ! Le lézard à plumes orientales et l'oiseau en peau de neige sucaient le sexe de l'indien azur. Quel feu ! Quelles étincelles !
La lune embrassait la nuit. La caverne marchait. La fête du meurtre devait être absolue.

C'était une nuit d'azur, sous une lune de cristal. Mon moi intérieur marchait sous la neige étincelle. Au cinéma, près de la caverne, il y avait la fête de l'amour. J'entrais malgré mon stress de la peau et mon ennuie populaire. C'était un carnaval de sexes absolu. Les lézards, venus en famille et en vaisseau du communisme oriental, embrassaient l'indien et l'oiseau. Ca sentait les plumes, la joie, le feu et le meurtre.

POUR EN FINIR AVEC L'IDÉE DE PRINCE CHARMANT (PC)

Par Mademoiselle Aurèle

Vous avez dit PC ? Amusant, sans aucun doute, de reprendre à notre compte ce fantasme hétérosexuel de la perfection. Loin d'être personnellement horrifié par ce rôle persistant et incontournable ment sexiste du beau mâle à cheval, condamné à sauver une non moins séduisante dormeuse qui, au mieux, spolie le dîner de sept braves travailleurs, au pis, se cantonne à faire des ménages pour survivre, avant d'être contraint au mariage et à la procréation sauvage (à croire que les seuls revenus des PC leur viennent des allocations familiales), je me pose quelques questions existentielles sur la teneur symbolique de nos contes de fées.
La caricature du PC me semble toute contenue dans l'expression "ce n'est pas mon type", exprimant de façon plus heureuse la monstruosité d'un corps qui ne nous attire pas : trop laid, trop vieux, trop grand, trop petit...le PC n'est que l'image embellie de nos velléités les plus perverses, de notre recherche incessante de l'esthétisme comme fin en soi, de nos discriminations les plus honteuses.
Mais, notre héros ne nous ferait-il pas oublier que nous ne sommes pas de belles princesses en puissance.
Car, pour réclamer la perfection, il faut se croire irréprochable. Aussi, bien généralement, les critères de perfection que nous réclamons de notre PC sont croissants avec nos propres qualités. Une personne difforme et repoussante se contentera d'un alter égal attentionné et aimant ; une beauté des îles réclamera un peu plus que ces caractéristiques basiques. Le PC n'est donc pas seulement le traducteur de nos normes étriquées, il constitue surtout le miroir de notre propre perfection, celle que nous avons de nous-mêmes, celle que nous offrons aux autres.
Croire au PC ne conduit-il pas à passer à coté de mecs formidables ? Nos attentes normatives nous poussent à refuser tel ou tel sous prétexte qu'il est trop gros ou qu'il n'a pas un sexe assez long. De ce fait, nous stigmatisons, nous rejetons, reproduisant les mêmes schémas d'exclusion que ceux que nous combattons.
Nous courrons après un mythe, en quête d'une arlésienne qui nous obsède, Graal de tous nos fantasmes inassouvis, triomphe de nos frustrations les plus profondes. Quand cesserons-nous de nous comporter comme des enfants ? Ne sommes-nous pas assez murs pour comprendre les sous-entendus de ces contes de fées ? Il n'y a pas de feu sans fumée,
pas de PC sans sorcière, pas de grand-mère sans loup.
A supposer que ce PC existe, que feriez-vous en le trouvant...toute médaille a son revers. Se donner les moyens de parvenir à ses fantasmes c'est aussi se condamner à en supporter les complexes.
Vivre avec son idée de perfection, voila bien un calvaire plutôt qu'un plaisir. Et pourtant,
combien de Sysiphes se sont condamnes eux-mêmes à pousser éternellement leur rocher, combien de prophètes devront, à vie, porter leur croix...cette recherche tous azimuts de la perfection est la route qui mène à la servitude: esclaves de nos normes abettissantes et moralisatrices, nous recréons ex-nihilo des hiérarchies inacceptables.
Je me garderai de tout conseil, de tout sermon.
Mais je garde à l'esprit l'envie de considérer chaque amant, chaque nouveau plan-cul, comme un PC potentiel, m'abandonnant à mes désirs, occultant les imperfections. Refuser une construction a priori de l'image - idéale - de PC, n'est-ce pas se protéger des jugements les plus scandaleux?

Chacun cherche son prince

Premiers émois...

Quand j'étais petite, ma mère m'amenait au ciné chaque année pour voir le dernier film Disney. Ca a duré toute mon enfance. Je peux dire que j'en ai vu un paquet et je ne sais pas si c'est pour ça mais j'ai développé un goût particulier pour les contes de fée ou autres. En tant que petit garçon, j'étais tellement mal dans ma famille, mon école, dans ma vie que ça me permettais de m'évader je suppose et d'être l'héroïne d'une histoire au moins de temps en temps. Ce qui me séduisait le plus c'était de lire que finalement, même si sa vie était à chier, la princesse finissait toujours par être heureuse et par être sauvée par son grand amour: le Prince Charmant. Je croyais dur comme fer que la même chose se passerait pour moi.

Ma sexualité, j'ai commencé à la vivre pas très jeune: 19-20 ans. J'ai eu tout le temps de lire des tonnes de contes et de me faire une idée assez précise mais pas très originale de ce que je voulais que soit mon premier boyfriend: très mec (pas une tarlouze!!), cheveux courts, plutôt bien foutu, protecteur, fidèle, arrogant, aimant… une vraie horreur de prince charmant koi.

Samuel: mon premier prince charmant. Je suis tombé amoureuse tout de suite. Je voulais que ça dure une éternité. Ca a duré deux semaines: il m'ennuyait. Ca n'était pas du tout l'idéal que j'imaginais et j'ai mis un moment à me remettre de ma déception. Je ne comprenais pas pourquoi ça ne pouvais pas être aussi simple que je le voulais. Tout mon imaginaire amoureux que j'avais construit dans ma tête toutes ces années notamment au travers de mes lectures était en train de s'écrouler.

Mais je croyais encore au grand amour (il ne devait pas y avoir 50 façons différentes d'aimer!!), celui avec qui je pourrais partager tout et ma vie. Celui avec qui je ne serais plus jamais seul. Celui qui me sauverait de ma famille, de mes amis hétéros avec qui je faisais semblant d'être bien, de mon ennuie, de ma merde quotidienne. Alors, j'ai retenté l'expérience avec d'autres garçons, pas tant que ça. Ca n'a rien donné. Je me suis dis: Si c'est ça l'amour, c'est chiant. J'avais 21 ans et je n'imaginais pas vivre ma sexualité en dehors du cadre bien structuré de l'amour. Donc j'ai tout arrêté et j'ai été abstinent pendant deux ans: plus de sexe, plus de relation. Par la suite, j'ai compris certaines choses et j'ai commencé à changer et à apprendre à aimer.

Parler du prince charmant, c'est aussi parler de notre (nos) façon(s) de vivre nos relations avec les garçons en tant que PD, de vivre l'amour, la sexualité… Comment gère-t-on le fidélité, la jalousie bref le rapport à l'autre? Le modèle d'amour qu'on m'a proposé dans mon éducation, ma famille, la société normale ne me convient pas et le mythe du prince charmant en fait partie. Je n'y crois plus parce qu'il ne m'a fait que du mal mais aussi par conviction politique. Pour moi, il y a, entre autres, deux choses rattachées à ce mythe qui me dégoûtent profondément: la religion et la famille.

Le retour du prince charmant…

Alors ce prince charmant c'est quoi? Un relent nauséabond de la culture judéo-crasseuse. Un sauveur, un messie, celui qui nous sauvera toutes. Grâce à l'espoir de sa venue, on ne se suicide pas. On peut supporter toutes les saloperies de la société qui nous pourrissent la vie: les humiliations, le travail, la peur, les coups. On accepte tout parce qu'on se raccroche à l'espoir que le grand amour de notre vie nous conduira au bonheur et nous fera voir la vie, notre nouvelle vie, en rose. On pourra vivre d'amour et d'eau croupie.

Quelle déception, quel vide dans ma vie quand j'ai compris que le prince charmant était un mythe, que finalement, j'étais toute seule: je ne pourrais compter que sur moi si je voulais avoir une chance de trouver un peu de bonheur dans ma vie. Personne ne viendrais sur son destrier,qu'il soit blanc ou de couleur, pour me sauver. Ce prince charmant est exactement l'image, l'élément essentiel du modèle

Par Nina Divina

LA DI DAH... RECLAIM YOUR PRIDE !

Ça bouge à Londres

Je suis allé faire un p'tit tour à Londres quelques jours avant La Di Dah, une alternative à Mardi Gras. Mardi Gras (en français dans le texte) ça n'a rien à voir avec la fête traditionnelle et printanière qui se passe en France. C'est l'événement gay/lesbien annuel londonnien, c'est un peu l'équivalent "Lesbian and Gay Pride" avec plein de teufs commerciales gay hyper reuch un peu partout à Londres.

En réponse à cette débauche de livres sterling, une bande de queers squatters radicalanticapitalistes ont décidé d'organiser un petit festival queer alterno pour les rebellious fags / transgressive punx / anticapitalist androgynes / outraged celibates / subversive dykes / frustrated freaks / queers of all sexualities. Plusieurs keutrus étaient prévus: un rassemblement, une party dans un lieu squatté pour l'occasion, atelier D.I.Y sex toyz, resto vegan et plus. Le 29 juin était aussi prévue une Dyke March pour la première fois à London (au moins depuis les années 80). Pas mal, non?

Bon, je vous raconte tout ça mais je n'ai pas pu participer à La Di Dah pask'yavait le concert de Madonna à Paris le même jour... Faut savoir choisir ses priorités! Je ne peux donc malheureusement pas vous raconter si ça s'est bien passé. C'était juste manière de vous raconter que ça bouge à Londres!

Si tu veux en savoir plus sur la scène queer londonnienne, va donc visiter le website: www.queeruption.com

Ah! Et puis ya une autre info qui vient de m'arriver :

Du 15 au 17 mars 01, va se dérouler a freak anarqueer D.I.Y gathering in London!

For more info, check the same website: www.queeruption.com

Par Paulie ToXika, rapporteuse approximative

★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★

La Pride, cette étrange fierté de se dépolitiser

"Chères Trans, Travelottes et autres Tantes, restez à la maison et ne venez surtout pas à la Lesbian'n'Gay Pride de Sion. " Tel est une interprétation possible de l'appel à la LGP du Sion, le 7 juillet dernier. La consigne consensuelle entre l'organisation de la LGP et les pouvoirs publics était triste à mourir: " pas de provocation ". Quelques tantes folles hurlantes se sont pourtant rendues au fond de la vallée alpine du Rhône, dans cette petite ville bien catho, bien conservatrice à plusieurs niveaux. C'était l'occasion pour elles d'être queerement présentes à une manifestation où la provocation est indésirable, à l'endroit idéal pour " queer politics ". Elles ont rejoint le char du Club Radikal (BXL) et celui des gayanarkopunks zurichois qui distribuaient des tracts qui ne devaient pas plaire à tout le monde. " Coincé du cul? Fumez d'Ecône. " était inscrit sur la banderole qui a réussi à déplaire non seulement aux flics mais aussi au service de sécurité paramilitaire hétéro payé par l'organisation de la LGP. Le blasphémisme, c'est de la provocation. Dommage pourtant que la LGP n'ait pas tenté de rencontrer la contre-manif des cathos intégristes qui se déroulait en même temps, bien protégée par les flics, devant la cathédrale, la forteresse de l'évêché de Sion. Son évêque s'excitait depuis des mois contre le " diabolisme " que représente l'homosexualité. Le quotidien de la région a ouvertement affranchi sa proximité avec les milieux nationalistes d'extrême droite en menant une campagne fascistoïde contre la LGP. Aussi n'ont pas manqué les menaces du côté des néo-fascistes skins. Sion aurait donc été l'endroit idéal pour reconvertir la LGP en manifestation politique subversive. On aurait pu y foutre le scandale. Dommage.

Même si c'est vrai que je suis assez déçue de la LGP de Sion, c'était une bonne expérience de la faire dans une petite ville. Je crois que j'apprécierais bien une LGP anarkolibertaire un jour dans une petite ville.

Par Apoka Lipstick

LES RECETTES DE TANTE JEANNE

DELICIEUSES ET MALICIEUSES

LE POTAGE ROUGE FRAICHEUR

Ingrédients :
3 kg de tomates fraîches.
1 concombre.
1 poivron vert.
1 poivron rouge.
1 oignon nouveau et gros.
Une petite poignée de gousses d'ail.
Quelques branchages de persil plat.
Quelques branchages de coriandre fraîche.
5 cuillères à soupe d'huile d'olive.
Sel.
Poivre, si vous aimez.
Un mixer à éolienne.

Cueillez quelques gousses d'ail fraîches sur un vieil arbre, l'aïeul. En revenant à la maison, sortez les tomates, le concombre, les poivrons, le jeune oignon, le persil, et la coriandre du frigidaire. Il est impératif d'éplucher les tomates. C'est très chiant. Mais lorsque le fruit est mûr, la chair est ferme et délicieuse, alors que la peau reste acide. En plus elle se colle contre les parois de votre intestin pendant des années, s'y installe comme composte, et y pourrit jusqu'à votre mort. Ou bien, il faut se faire des lavements du tube pour s'en débarrasser. Ce sont là bien des tracas. Ensuite, épluchez le concombre, l'oignon et l'ail avec entrain. Coupez le concombre grosso-merdo, et l'oignon en huit parts égales. Coupez quelques feuilles de persil et de coriandre. Plongez le tout dans votre mégamixer à éolienne. Appuyez sur la touche n°1 pour mixer.
Ajoutez le sel et l'huile d'olives. Puis le poivre si vous aimez, ou si vous n'avez pas d'hémorroïdes. Jetez la mixture dans une jatte en terre cuite de l'époque mérovingienne. Calez l'ustensile dans votre frigidaire solaire.
C'est presque prêt. Il ne reste plus qu'à attendre qu'elle soit fraîche. A consommer après une journée de soleil, lorsque les aisselles suintent.

LE POTAGE VERT RAFRAICHISSANT

Ingrédients :
6 concombres.
1 gros oignon nouveau.
Quelques gousses d'ail.
6 yaourts veloutés.
Des feuilles de coriandre.
Quelques feuilles de menthe.
Quelques pincées de cumin en poudre.
6 cuillères à soupe d'huile d'olives.
Sel.
Poivre, si vous aimez.
Un mixer moderne.

Epluchez les concombres avec un épluche-concombre traditionnel (on en trouve chez tous les primeur-quincaillers). Epluchez l'ail et l'oignon. Coupez l'oignon en huit parts égales. Posez le tout avec délicatesse au fond de votre mixer moderne. Ajoutez les feuilles de coriandre, les quelques feuilles de menthe (sauf si vous êtes sous traitement homéopathique, car les feuilles de menthe tuent les petites gélules qui sont en vous). Mixez à fond.
Maintenant, le mélange ressemble à une bouillasse juteuse, verte pâlichonne. Versez le dans une vieille soupière ébréchée mais en porcelaine. Ajoutez les yaourts, le cumin moulu, l'huile d'olives, le sel, et le poivre si vous aimez les hémorroïdes. Secouez, puis mettez au frais.
C'est presque prêt. Il ne vous reste plus qu'à mettre la soupière au frigidaire.
A ne consommer qu'après une forte journée de chaleur, lorsque vous puez la sueur.

LES TRUCS MAGIQUES DE TANTE JEANNE
Il faut toujours avoir un peu de vinaigre blanc dans sa cuisine. C'est un bon produit vaisselle bio et pas cher. Il ne mousse pas et dégraisse à merveille. Et comme chacunE sait, c'est LE produit qui fait étinceler votre argenterie jusqu'à en faire mal aux yeux. Il suffit juste de versez quelques gouttes sur un coin de chiffon puant et déchiré, puis de frotter. On peut aussi se laver les dents avec du sel lorsqu'on est en rade de dentifrice.
Merci qui ?
Merci Tante Jeanne, connard !

LES BOISSONS

JUS DE GINGEMBRE

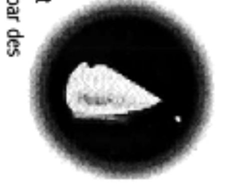
Une racine de gingembre.
1 ou 2 citrons verts.
Sucre roux(facultatif).
1 l. d'eau du robinet.

Râper la racine de gingembre. Plus tu en râpes, plus la boisson sera poivrée. Ajouter le jus des citrons, puis 3 à 4 cuillères à soupe de sucre roux si tu le souhaites. Plonges le tout dans une bouteille, puis noies les ingrédients dans un litre d'eau. Calles au frigidaire pendant une nuit.

LE KHEFIR DRINK

Du khéfir
4 cuillères à soupe de sucre roux.
1 citron.
2 figues.

Le khéfir est une sorte de champignon qui ressemble à des grumeaux transparents ou à des tapiocas géants. Il se trouve là où il est, mais je ne sais pas où c'est. Vous devez pouvoir en trouver dans les magasins bio ou chez vos potes macro-bios. Le khéfir se reproduit très rapidement dans l'eau sucrée. Vous pouvez vous retrouver très très vite envahi par des bocaux et bouteilles débordantes de champis. N'hésitez donc pas à en offrir régulièrement à vos amiEs, lors d'anniversaires par exemple. C'est un cadeau très freax-in. Mes amiEs roots-up m'ont donc offert un bocal de khéfir il y a quelques semaines. Mon élevage a triplé de volume en deux semaines et je cherche régulièrement des dates d'anniversaire dans mon calepin. Le khéfir est une boisson désaltérante, essentielle pour l'entretien de la boyauterie de votre corps. C'est bon pour les intestins bouchés par les petits tas de compostes de peaux de tomates.
Enfin. Voici une recette de base :
Mettre les grumeaux de khéfir dans un bocal d'un litre d'eau, avec 4 cuillères à soupe de sucre roux, le jus d'un citron, et deux figues. Laissez fermenter 3 jours.
Vous pouvez également ajouter de la cannelle, du gingembre, de la vanille ou autres merveilles de la nature selon votre goût. Au bout de 3 jours, filtrer le khéfir drink puis mettez-le en bouteille. ATTENTION : LE KHEFIR NE DOIT JAMAIS ETRE MIS EN CONTACT AVEC LE METAL.
Entre chaque nouvelles macérations, le khéfir doit être rincer à l'eau du robinet.
Buvez sans modération. La boisson est pétillante. Testez et goûtez vos recettes.
Soyez attentivE car un mauvais mélange peut transformer votre boisson favorite en limonade d'eau de vaisselle.



Rien ne vaut les soupes fraîches et les boissons déshydraTantes de notre collection "été/automne 2001".

de relation amoureuse que nous impose la société et qui ne me convient pas. Un modèle complètement figé, réducteur et hétéronormatif : imposer le même modèle à tout le monde - homos comme hétéros - histoire que même ceux et celles qui n'ont pas la chance d'être hétéros ne se mettent pas à remettre en cause ce qui est naturel: un amour fidèle et exclusif, le marriage ou le PACS et companie. Le prince charmant est une des facettes de l'idéologie catho, une des matrices de l'ordre moral. Cet ordre moral qui est à l'origine de l'oppression, discriminations et persécutions que j'ai ressenti et ressens toujours en tant que PD.
Comment ne pas faire lien entre l'attente des cathos pour le retour du messie qui les sauvera de leurs souffrances et de leur vie terrestre et l'attente de toutes les princesses (souvent dans la douleur) pour leur prince charmant? Au passage, on notera d'ailleurs que dans le prolongement de la pensée catho sexiste, ce sont les princesses (comme moi) qui attendent leur prince et pas l'inverse! Ce mythe est beaucoup trop le reflet de multiples oppressions pour correspondre à une quelconque vision pure, naïve et naturelle de l'amour: le prince est blanc, riche, viril et hétéro!
Moi, je n'ai pas envie d'attendre le prince charmant. C'est bien là encore un héritage de la culture judéo-chrétienne que d'attendre le bonheur comme s'il allait tombé du ciel, comme s'il suffisait d'être bon et gentil pour y a avoir droit, pour mériter la grâce divine. La gentillesse est un sentiment à gerber: il faut être gentille avec son copain, se sacrifier pour lui comme Jésus l'a fait, faire des compromis, des efforts pour mériter le bonheur à deux…beurk!! Je crois qu'il ne faut pas être gentille, qu'il faut être égoïste et penser avant tout à soi sinon on prend le risque de s'oublier dans une relation et c'est, je pense, une des raisons qui peut faire que l'on va souffrir. On fait tout ça pour qu'il nous laisse pas tomber et qu'on se retrouve seul. Bien sûr ça n'est pas agréable de se retrouver seul mais je crois que l'erreur c'est de croire que quand on vit à deux, on est pas seul. Définitivement, on l'est. On est toujours tout seul. C'est seulement quand j'essaie de comprendre et de reconnaître ce qui est judéo-crétinnement construit dans ma vie que je reprends espoir: si les formes de relations amoureuses qui ne me conviennent pas sont socialement construites dans le but de perpétuer un ordre moral fasciste, cela veut aussi dire qu'il est possible de les déconstruire et d'en inventer d'autres. Vivre des amours, sexuels ou autres, avec des garçons et être bien est donc possible. Ce sont les amours libres et ça n'est pas simple mais c'est ce que j'ai choisi et je ne pourrais pas vivre autrement aujourd'hui.

Ils vécurent longtemps et se firent chier…

Dans la plupart des cas, qui dit prince charmant dit couple. Ce mythe du prince charmant ou du grand amour n'est qu'un des éléments qui ont servi à construire la bonne vieille morale de la famille hétéro. N'oublions pas que le rôle du prince charmant dans les contes de fée (très proche de la réalité) est de permettre à la princesse de "vivre heureuse et d'avoir beaucoup d'enfants". Bref de perpétuer la race comme l'encourage la religion. Avoir des enfants semble avoir autant d'importance que le bonheur de la princesse. Les deux seraient même nécessaire l'un à l'autre et après tout, on se fout de savoir si elle prend son pied quand elle baise. On reste donc dans les schémas classiques de l'essentialisme: un homme est fait pour aller avec une femme parce que la reproduction c'est naturel et c'est bien. Point barre. Cette morale de la famille restreint les possibilités infinies de vivre ses amours et en premier lieu, pour nous PDs, de vivre les notres. Il y a deux choses qui m'énervent particulièrement dans les valeurs familiales véhiculées par ce mythe du prince.
D'abord le fait que hétérosexualité et famille étant liés, la famille a été pour moi, en tant que PD, un traumatisme. Toute mon enfance et adolescence ma famille n'a cesser de me demander avec un air niais: Alors, tu as une copine? Et pendant les repas de famille, il arrivait souvent qu'on en vienne à parler des prochaines générations et de mes futurs enfants comme si ça allait de soi. Tout ça c'est du bourrage de crâne. Je ne veux pas avoir d'enfant. Je trouve ça chiant et ça ne sert à rien, ça ne m'apporte rien. Le couple n'est donc valorisé et imposé que parce qu'il permet de produire des mioches et de fabriquer une famille. Il ne peut donc être qu 'hétéro. Toute autre forme de relation qui ne réunit pas ces deux éléments - couple et hétérosexualité - n'ai pas reconnue. Il est donc évident pour moi que n'étant pas hétéro (bien-sûr!!) et n'ayant pas envie de reproduire la famille, je cherche à vivre mes relations en dehors de ces limites, de ce fascisme. Le prince charmant ne peut exister que dans ce cadre, il m'apparaît donc qu'il ne peut être qu'hétérosexuel donc pas pour moi.
Le couple, qu'il soit homo ou hétéro, permet encore et toujours aux individus d'accéder à un certain statut synonyme de reconnaissance sociale et d'intégration. Quel besoin est-ce que j'ai d'être reconnu par une société qui m'opprime? Quel besoin est-ce que j'ai d'être intégré par cette société? Aucun bien entendu. Le couple (et donc la famille) est une cellule crée par les hétéros pour les hétéros. Il devrait être clair que ce modèle ne convient pas aux PDs. Le problème, et c'est la deuxième chose qui m'énerve, c'est que les couples gays et lesbiens se construisent de la même manière. Non seulement, les couples homos vont se construire comme les couples hétéros: fidélité, exclusivité, vie à deux pour toujours…etc…Beurk! Mais en plus les couples homos cherchent la même reconnaissance sociale d'une même société dont le fonctionnement est à l'origine de l'oppression homophobe/lesbophobe.
Tout le monde à l'air content d'avoir obtenu le PACS alors que, mis à part le fait que ce n'est qu'une manifestation du pouvoir socialiste qui calme les esprits et endort les foules, c'est une tentative de recréer la famille. L'hétéro-pouvoir donne des droits aux homos qui vont dans le sens de la morale hétéro: couple, fidélité, travail. Toute valeur familiale est à exclure, elle est par nature oppressante et persécutante pour toute relation non-hétéro. Et bientôt on pensera que la société a fait un grand pas en avant parce que les couples homos pourront adopter des enfants. On retrouve dans les discours militants gays et lesbiens de la LGP 2001 les idées de Famille (homoparentalité), Travail et

Intégration. On croit rêver!! Est-ce que ça ne rappelle rien?
Beaucoup de PDs copient, ou plutôt singent, exactement le modèle de relation amoureuse hétéro dans lequel le mythe du prince charmant joue un grand rôle. C'est lamentable!
Non, en tant que pédale qui veut la révolution, je n'ai pas envie de construire mes relations avec les garçons de la même manière que les hétéros suivant des valeurs familiales qui me font chier parce qu'elles sont le bras armé d'une société excluante et faschisante. Alors dans ma vie, je veux pouvoir vivre des relations sexuelles sans que l'affectif n'intervienne et des amitiés amoureuses avec ou sans sexe si j'en ai envie. Je veux avoir le choix de vivre et d'inventer des relations multiples et qui ne se ressemblent pas. Je ne veux pas que mes sentiments puissent être structurés, canalisés, fichés, étiquettés. Vive l'anarchie amoureuse!
Alors ce mythe qui est responsable de mon mal-être amoureux subi pendant des années et de mon abstinence sexuelle, je lui chie dessus (proprement parce que je suis une dame). Je chie aussi sur la famille et la puante mentalité katho. Voilà.

"Attention à votre famille. La famille est le lieu de destruction par excellence. Si vous lisez ce livre*, il y a 80% de chances que vous en soyez l'élément le plus brillant (les 20 autres % concernent ceux qui se sont déjà suicidés, cancer ou autre). Donc le plus haï. Le plus détesté, jalousé, en danger. Le plus fort, donc le plus menacé. Alors: ne la voyez plus. (...) En vérité je vous le dis: oubliez-les. Ce sont des vampires et des succubes (...)." (G.Dustan, Génie Divin)

" Never forget who you are, little star. " (Madonna)

*Et BangBang !!

MES PRINCES CHARMANTES

Comme ce numéro de Bang bang, j'ai tourné jusqu'à maintenant ma vie entièrement autour de mon Prince Charmant. En fait sans jamais avoir compris vraiment qui il était. Et c'est réellement en entamant cette réflexion pour écrire mon témoignage que je me rends compte à quel point je suis - sur cette question aussi - influencé par les préjugés dans lesquels je baigne depuis la nuit des temps (enfin 26 ans)

L'absolu
Tout petit déjà je cherchais le grand amour, c'est à dire l'idée de l'amour absolu, idée renforcée par ma mère sous l'impulsion de la vision "moderne" de la religion catholique dans laquelle je baignais: "aimez-vous les uns les autres". Me croyant supérieur parce que je ne suivais pas les dogmes et que j'en avais rien a foutre du pape, je ne croyais qu'au message de Jésus basé sur l'Amour. En effet, que peut-on y redire, n'est-ce pas, de ce message qui est à la fois moral, bien et absolu? A cette époque, imprégné du monde hétérocentrique je n'ai pas pu imaginer une seconde pouvoir aimer un garçon et donc l'Amour Absolu s'incarnait dans l'image évanescente d'une fille idéale. (avec petits seins et petit cul quand même). A la même époque, n'éprouvant aucune attirance particulière pour les filles, je ne cherchais pas à coucher, je me réfugiais dans mes études. Je correspondais en surface à l'archétype parfait du bon petit catholique profond qui ne voulait pas courir les filles, mais qui justement cherchait cet absolu, j'étais en décalage avec tous les médias jeunes, toute la société autour de moi, et je me justifiais par rapport à l'attente de la princesse.

True Love
Et donc cet amour m'a enfin trouvé (je ne serais pas allé vers elle) et à 21 ans j'ai connu ma première et seule fille, blonde aux yeux bleus, petits seins, mais cul de fille (non ma chérie, tu n'as pas de trop grosses fesses, c'est la forme normale d'une fille) et donc c'était mon Vrai Amour. Je ne voulais pas faire comme mes parents qui avaient divorcé entre temps, mais je voulais montrer au monde entier la vérité de l'amour que j'éprouvais pour cette fille, ma princesse. Et mon aveuglement a duré 4 ans, pendant ces quatre années, j'ai eu du plaisir en lui faisant l'amour, mais plutôt à travers son plaisir à elle. J'ai joué à l'hétéro idéal dans ce "Vrai Amour" (c'est un peu facile pour un pd n'est-ce pas: totalement ouvert sur l'homosexualité de mon frère, tendre, sensible - pleurant souvent, n'aimant pas le foot, n'allant pas courir les autres filles, aimant repasser, faire la vaisselle, etc.) et au bout d'un moment j'ai compris que je me cachais à moi-même mes désirs de vie homosexuels depuis très longtemps, et j'ai couché avec un garçon et quitté ma copine.

La Quête
A partir de ce moment la, j'ai commencé une quête effrénée pour comprendre qui j'étais et rattraper l'adolescence que je n'avais pas eu. Cette quête était et est encore entièrement tournée vers la recherche de l'amour et du prince charmant. Et au cours de cette quête, les expériences font bouger l'image du prince et mes rencontres se modifient en même temps. J'ai commencé à m'intéresser aux plus jeunes, au modèles standard de beauté actuels, mince, mignon, imberbe, 18-22 ans. Mon prince charmant était un minet, très mignon. Puis j'en ai eu marre de ne pas être sur la même longueur d'onde dans les dis-

Les DégoûTantes ou la recherche d'une radikalité anarkoqueer aux UEH de Marseille.

L'UEH (Université euroméditerranéenne des homosexualités), ça a l'air compliqué, mais je vous explique: c'est un peu comme La Croisière, mais c'est les-bi-gai et beaucoup plus grand, et c'est subventionné. C'est une fois par an, pendant une semaine, et ça se passe près de Marseille.
Politiquement, les deux rencontres n'ont pas grand-chose en commun. L'UEH, c'est un truc de gauchistes, qui cherche, il me semble, une radicalisation par la diversité les-bi-gaie, tandis que La Croisière se veut un espace plus séparatiste anarkolibertaire. Bref, au moins à cette dernière, je peux théoriquement être sûr de ne pas tomber sur un keuf gai. A Marseille il faut craindre peut-être déjà pour l'année prochaine, la présence d'une association de flics homos. Bon, j'arrête de comparer les deux, ça ne sert à rien. Je vis des moments très fort aussi à l'UEH, même si c'est loin d'être un truc révolutionnaire. Ça suit les consignes des autorités locales, et c'est bourré de concessions. Au niveau de l'organisation, ça m'a l'air plutôt pyramidal que collectif. On peut effectivement voir l'UEH comme un forum réformiste, contrarévolutionnaire qu'on peut alors, en tant que tante anarkolibertaire, boykotter ou combattre. Oui, on peut effectivement se donner cette radicalité de punk qui dit: " je casse tout ce qui me déplait ". Personnellement j'opte pour une autre vision de l'UEH. C'est un lieu où je vais parce que j'ai envie d'apprendre. J'apprends entre autres à concevoir un travail politique personnel et collectif. C'est un aspect d'autant plus important que c'est justement une stratégie fasciste que de cesser d'apprendre, de courrir après un perfectionnisme en éliminant d'office toute contradiction.
L'UEH, c'est l'expérience de la diversité les-bi-gaie. Les DégoûTantes, ce groupuscule de folles anarchistes qui squattaient une partie du parking devant les bâtiments de l'UEH 2000, avaient choisi de rester à l'extérieur de cette diversité arc-en-ciel, de ne pas fonctionner comme les associations, de prendre de la place, d'accueillir, à l'extérieur, les gens intrigués par cette distance et cette différence. Pour les DégoûTantes, c'était primordial de marquer une différence avec LE Congrès des gauchistes les-bi-gaiEs, de rester autonome, et de se trouver vachement queer. Oui, c'était bien queer comme expérience l'année passée, tout plein de " queering moments ", pour surprendre soi-même et les autres... Et tout ça à un congrès où on trouve du queer seulement sous sa forme théorique, où on adore les écrits de Wittig, Butler & Cie, mais on ne veut pas de provocation trop visible à l'UEH. Quelle situation absurde. Et à l'UEH 2001, les DégoûTes ont renoncé à leur programme off. Maintenant elles vont avoir besoin de revoir leur manière de participer ou non aux UEH. En tous cas, il semble clair que l'UEH est trop fragile pour de l'activisme radicalement queer-politics, d'autant plus que Marseille est une ville profondément homophobe. Les DégoûTantes se trouvent bien dans un piège de victimité, entre les chaises d'intégration et de séparation autant chez les les-bi-gais que chez les anarkolibertaires. Où vont les DégoûTantes? Où va l'UEH? Que fait Queer l'omnipuissante?
Construction ou destruction? J'opterais pour la construction. Pour moi c'est vital de pouvoir vivre une semaine les-bi-gaie de manière quand même assez séparatiste, une fois par année. Une semaine de UEH et deux semaines de non-mixité anarkopédale, ça fait au total 3 semaines seulement d'homocollectivité subversive par année. Je n'ai pas dit que l'UEH était subversive, juste son potentiel homocollectif qui est bien-sûr un potentiel politique. Non, l'UEH n'est pas révolutionnaire même si on trouve des traces d'une certaine ligue c. révolutionnaire un peu partout dans sa structure pyramidale. Ce sont des gauchistes et ainsi des traitres à la révolution. Ils essaient de faire évoluer la société par du réformisme. Moi, je veux la révolution. J'arrive un peu tard alors, 68 c'est fini, c'est pire que Capri. Et je veux quand même la révolution parce que je ne suis pas conTante. La Révolution c'est un Prince Charmant qui ne viendra plus. Et quand je crève, je n'ai plus besoin de Prince. Tant pis, moi, je veux vivre la Révolution. Mais l'UEH n'a probablement pas besoin de la même radicalité que moi. C'est une rencontre qui arrive à faire naître de multiples projets, et, je l'espère, des projets de la radicalité que je recherche actuellement.
Je me souviens encore très bien de l'atelier de la dernière Croisière sur l'intégrationnisme et le séparatisme. On commençait à concevoir ce dernier, et ça nous rendait fortes, en tous cas plus fortes qu'avant. Le séparatisme au niveau féministe, au niveau pédale, au niveau anarkolibertaire, on trouvait cool tout ça. Mais bon, le séparatisme après tout, ce n'est qu'un outil, utile à des moments bien précis sur un chantier de travail politique. Le séparatisme comme philosophie, oublies, tu risques d'y crever au bout d'un moment. N'oublions pas que le séparatisme peut être un outil pour se protéger et combattre notamment des ennemies comme le sexisme, le racisme, le fric, l'église, la police, l'armée, le travail, la famille et les violeurs, bref le patriarcat. Il devient urgent, à Marseille l'année prochaine, qu'on affiche une position claire contre toute participation d'association de flics ou de militaires les-bi-gaies. Oui, c'est incroyable qu'on en soit arrivé là. Qui disait pédé disait révolution il y a trente ans très exactement. Plus rien n'en reste. Oui, 68 c'était bien de la révolution ratée dont la preuve est la longue période de restauration qu'on vit depuis. Réformisme partout, libération nullepart. Liberation de quoi? De mon corps?

Par Libida de Lorraine

Les GayBubbleBoyz

Adresse au conservateurs de l'ordre moral
Nous, les GayBublleBoyz, sommes des prostitués parce que nous l'avons choisi. Comme de nombreux autres métiers, le travail du sexe en est également un. C'est probablement un des "plus vieux métiers du monde" parce qu'il répond à une demande sociale importante. Pourtant, la notion de "personne prostituée" est rarement utilisée pour faire référence à un groupe professionnel qui gagne sa vie en fournissant des services sexuels. Elle est plutôt utilisée comme description d'une catégorie homogénéisée, habituellement des femmes menaçant la santé publique, la morale sexuelle, la stabilité sociale et l'ordre public.
Réduits par ces discours, les filles, les transgenres et les garçons du trottoir sont systématiquement les cibles d'impulsions moralisantes des groupes sociaux dominants, à travers des missions de nettoyage et de purification au niveau matériel et symbolique.
Lorsque nous figurons sur un de vos programmes politiques ou de développement, nous faisons l'objet de pratiques discursives et de projets pratiques dont le but unique est toujours de nous sauver, nous réhabiliter, nous améliorer, nous discipliner, nous contrôler ou nous fliquer.
Nous en avons ras-le-cul de votre politique abolitionniste, de votre tolérance, nous préfèrerions votre solidarité. Nous n'avons rien à foutre de l'image du milieu gai qui s'efforce tant de se nettoyer des impuretés, des prostitués et des folles, afin d'être intégrable dans la société patriarcapitaliste et hétérosexiste.
Chacun de nous gère son corps comme il l'entend.
Vous voulez nous faire croire que notre premier souci doit être la réussite professionnelle.
C'est faux puisque pour nous, la priorité dans la vie, c'est le sexe et non pas le travail, nous sommes sex radical. Nous en avons ras-le-cul des flics qui n'arrêtent pas de nous faire chier. Y-en-a marre que nos collègues migrants se fassent expulser du pays. Nous en avons marre d'engraisser les patrons du sex business. Nous revendiquons des espaces de passe autogérés par les personnes prostituées. Nous en avons marre des services sociaux, psycho et médicaux incompétents
Nous revendiquons la gratuité du changement médical de sexe. Nous revendiquons la liberté du choix des drogues. Nous en avons assez du voyeurisme des médias à l'égard des personnes prostituées. Nous revendiquons l'abolition de l'évêché de Sion et la transformation des églises valaisannes en des clubs autogérés par les personnes prostituées. Nous revendiquons l'abolition de l'institution papale et la confection des robes de Barbie à la taille de Ken.
Nous avons peur de la législation européenne qui, en appliquant son néo-libéralisme au sex business, vise à réglementer la liberté des nos corps. Nous n'avons pas envie que cette liberté soit négociée au WEF de Davos.
Nous revendiquons la réouverture des chiottes publiques gratuites fermées ou transformées en McClean pour faire disparaître de l'espace public le tapinage des garçons qui vous dégoûtent tant.
Nous sommes des rebels du trottoir qui ne se laisseront pas faire.

Les GayBubbleBoyz est un collectif fondé en 1999 qui regroupe des garçons prostitués indépendants de France, de Belgique, de Suisse et du Luxembourg. Ses réflexions s'inspirent de la théorie queer et sa lutte anti-abolitionniste,s'inscrit dans la tradition du mouvement des personnes prostituées né suite au féminisme des années 1970.

GayBubbleBoyz est une action QueeRage, mai 2001,
Bubbles@gmx.fr
Ce texte est inspiré en partie du Manifeste des travailleuses du sexe de Calcutta, Cabiria Editions / Le Drgon Lune, Lyon 20000.
www.cabiria.asso.fr

cussions, et j'ai commencé à chercher un prince charmant avec qui ça colle intellectuellement. Je suis donc sorti avec des garçons de 23-27 ans qui avaient plus de poils, et j'ai trouvé mon prince charmant. Ce qui est incroyable dans l'ensemble des rencontres qui forment cette quête, c'est la régularité avec laquelle j'ai rencontré des garçons qui ne me correspondaient pas vraiment ou vraiment pas (clubber à fond, catholique de droite, accro de "c'est mon choix" etc...) mais avec lesquels je jouais sans m'en rendre compte au caméléon pour m'adapter à eux et faire en sorte que ça puisse marcher, que ce garçon puisse être mon prince.

La remise en cause
Maintenant que j'ai trouvé mon prince charmant, mignon, bien en phase avec moi intellectuellement, ça ne marche pas. Je crise car il est malheureusement dans une voie différente de la mienne. Je ne veux plus de prince charmant , j'en ai ma claque de l'absolu et du bien, je ne veux pas de fidélité, toutes ces images sont imposées également par la société. Tout ce que je cherche, c'est un rapport à l'autre vrai, des réflexions riches et un chemin à faire ensemble à plusieurs routes.
Mais le paradoxe est que je fonds en larmes dès quand je chante dans ma tête cette chanson des demoiselles de Rochefort:

<< Je ne sais rien de lui, et pourtant je le vois - Son nom m'est familier et je connais sa voix, - Souvent dans mon sommeil, je croise son visage -Son regard et l'amour ne font plus qu'une image.
Il a cette beauté des hommes romantiques - Du divin Raphaël le talent imité - Une philosophie d'esprit démocratique - Et du poète enfin la rime illimitée.
Je pourrais te parler de ses yeux de ses mains - Je pourrais te parler de lui jusqu'à demain - Son amour, c'est ma vie, mais à quoi bon rêver - L'illusion de l'amour n'est pas l'amour trouvé.
Est-il près, est-il loin, est-il à Rochefort? - Je le rencontrerai car je sais qu'il existe - Bien plus que la raison, le cœur est le plus fort - A son ordre, à sa loi, personne ne résiste - Et je n'y résisterai pas... >>

Et que dans mes rêves les plus folles, je repasse et repasse (j'ai déjà dit, j'aime repasser) les retrouvailles de Solange la jumelle et d'Andy le pianiste :
<< [SOLANGE] L'étranger! [ANDY] l'étranger? [SOLANGE] C'est vous, Andy? [ANDY] Oui, c'est moi.
[SOLANGE] Où avez-vous trouvé cette partition? [ANDY] Dans la rue. [SOLANGE] Je l'ai cherchée partout. [ANDY] Moi aussi, je vous ai cherchée partout! >>

Cela montre bien que la recherche de cet absolu est actuellement encore entièrement encrée en moi, et que je suis encore un petit garçon qui attend superman pour le sauver. Suce à cette morale du bien et de l'amour, mais je ne vais pas cracher sur les histoires à l'eau de rose car je pleure aussi à chaque fois que je relis la fin de Cyrano de Bergerac :

<< [ROXANE] Ah ! que de choses qui sont mortes... qui sont nées ! Pourquoi vous être tu pendant quatorze années, Puisque sur cette lettre où, lui, n'était pour rien, Ces pleurs étaient de vous ? [CYRANO, lui tendant la lettre]
Ce sang était le sien. >>
et donc, ma follitude m'empêchant de faire un trait sur ce romantisme effréné, j'ai décidé maintenant de n'avoir plus un seul prince unique, mais d'avoir plein de princes charmants et charmantes.
Les inscriptions sont ouvertes.

Marc de Grenoble
(Marcounette pour les intimes)

LES SUICIDES.....

Un jour je me suis réveillé, j'étais mort.....

Etant un être torturé mentalement et compliqué il y a chez moi 2 sortes de suicides, celui ou tu peux mourir en quelques minutes et l'autre le plus difficille a gérer chez moi et qui d'ailleurs est le problème qui me mine la vie et aussi celle des autres le " SUICIDE MORBIDE CONSCIENT " (qui pour l'instant ne peut en parler directement et qui touchera uniquement ceux qui connaissent le " suicide morbide conscient "! Par l'intermédiaire de BangBang je lance un appel pour ceux qui ont ce douloureux problème, un appel non MIXTE PEDE uniquement aux victimes pour l'instant pour pouvoir déjà en parler, qui après pourra se transformer en " thérapie " collective ou individuelle pour pouvoir m'aider et nous sortir de cette engrenage qui met en danger sa propre vie et aussi celle des autres....

Pour certains cela est un jeu de piste, et d'autres comme moi savent exactement de quoi je veux parler.... Encore un mot, en plus pour moi j'ai un fantasme qui quand il est pratiqué trop hard, deviens extrêmement pervers et non respectueux de mon corps et de mon mental et donc m'entraine dans le " suicide morbide conscient ".....

SUICIDES

Je me souviens je veux me souvenir que plusieurs fois j'ai tenté à me supprimer, pour moi la vie dans ce monde de haine n'avais plus raison d'être, je me rapelle un jour de mes 14 printemps, j'ai pris des substances c'était en cours d'horticulture florale, c'était un appel au secours, j'avais pris la décision de me trucidé en classe, j'avais fait une mixture de plantes en infusion et de faire cela en public et pas seul dans un coin était ma solution, la seule, la facilité, peut-être c'est lâche, mais parfois on se dit que cela sera la bonne.... En réfléchissant à cette première tentative des années plus tard, il est possible que cela soit le refoulement de mon homosexualité qui était encore endormie, je me souviens étant à l'internat à cette époque dans une école d'horticulture, dans le dortoir le thème homo avait été employé et d'ailleurs certain mecs était passé à la pratique pendant la nuit et que moi je ne savais pas ou j'en étais, le sexe, la masturbation était inconnu jusqu'à 20 ans environ...Tout était flou, je ne savais pas, naïf, donc peut-être avec le recul la première tentative de suicide s'est faite parce que j'ai refoulé mon homosexualité, je me pose cette question aujourd'hui et d'ailleurs c'est aussi un appel que je fais, comment savoir pourquoi j'ai attenté à ma vie à cette époque, cela me complique toujours l'existence car je suis toujours à la recherche de cela.... C'est flou toujours, si quelqu'un peut m'aider dans ce domaine, pour moi de parler et d'écrire devient une nécessité, merci de pouvoir m'exprimer par le biais du magazine BANBANG.

Pour moi c'est une période trouble, indécise à la recherche de mon identité de " mec " je me renferme sur moi même à la limite de l'autisme, parle très peu reste dans le cocon familial; même si en semaine je suis à l'école, je suis le faible pour certains et rencontre mes premières violences physiques, un mec m'a pris pour cible, souvent il me passe à tabac et j'ai peur, je n'ose rien dire jusqu'au jour où je craque et meurtri de bleu je vais voir les instances supérieures. je ne suis pas un violent physiquement, je suis surtout verbal avant tout. Pourtant de nouveau quelques années plus tard je fais ma deuxième tentative de suicide, juste environ 1 an avant mon comming-out, pourquoi cette nouvelle tentative de me supprimer, je ne le sait toujours pas, je sais que je suis quelqu'un de très différent des autres, plutôt fragile, c'est comme ça surtout que je suis en pleine période d'anorexie physique et mentale, je veux un suicide rapide et aussi un suicide morbide, j'ai décidé de ne plus manger et de me laisser mourir à petit feu. Mais mon entourage familial sonne la sonette d'alarme, mais un peu tard, car j'ai du subir l'internement spychiatrique et le " gavage de médicaments " pendant des années, ce qui d'ailleurs n'a pas empêché de faire une troisième tentative de suicide, juste après avoir été violé, cette fois ci cela a failli être la dernière fois, étant des semaines dans le coma et m'en suis de nouveau sorti d'extrême justesse, mais avec un renforcement médicamenteux avec plus de vingt gellules par jour.

Après un long traitement, je sors du tunnel, on arrête enfin le traitement, on me considère juste un fou gentil pour le monde médical. Après plusieurs années de mieux psychologique, je rencontre le grand amour, un jour mon prince viendra..... Sans chercher la vie en couple, cela me tombe comme ça par le biais du minitel , à 26 ans, je rencontre Alain un lyonnais qui avait l'air d'avoir tout pour moi, l'intelligence, la masculinité etc... Et pourtant avec ce " mec " j'ai subit 9 années de violences physiques répétées et aussi donc ma quatrième tentative de suicide, après une violente dispute corporelle, je m'enfuis de la maison et cherchant comment je pourrais me supprimer, tout ou presque y passe dans ma tête et finalement décide de revenir à la maison et prend des médicaments et m'enferme dans la salle de bains et me retrouvant à l'hopital pour tentative de suicide etc....

Ces suicides avortés à répétition me font toujours réfléchir aujourd'hui, certains que j'explique et d'autres toujours en suspend... Mais

Une P.A de Paulie ToXika

H gay Ch. H ou F bi-e

(politiquement digeste) pour collaboration

Le texte " Les bis notre douloureux problème " paru dans Bang Bang 4 a suscité pas mal de réactions voire même de passions. Ce n'est pas un sujet qui me préoccupe vraiment mais je profite de cette occasion pour tanter de me positionner par rapport à ce " problème ".

Je voudrais d'abord dire que le texte de Lady Strass Taroute m'a beaucoup touchée, ses mots et émotions me parlent. Mais mon positionnement à moi est différent : je voudrais insister ici sur le fait que je ne défends pas la biphobie. Il est vrai que je suis attachée à un certain séparatisme pédé dans mes activités politiques et dans ma vie privée, mais je peux très bien envisager une collaboration ponctuelle avec des bi-es. J'aimerais même bien avoir des alliée-es bi-e-s dans mes luttes.

Pourquoi la bisexualité ne pourrait-elle pas être subversive? La bisexualité n'est peut-être pas toujours un compromis entre hétérosexualité et homosexualité mal vécue? Peut-être même qu'elle peut être subversive et radicalement queer? Je dirais même que politiquement, je suis en attente de cette collaboration. On doit bien pouvoir trouver un terrain d'entente pour une critique de la société hétérocentrée, pour combattre l'hétérosexualité comme système politique dominant, pour comploter ensemble et éradiquer tout ça.. Non ?

Toutefois dans ma vie privée, je conserve une certaine vigilance à l'égard des bisexuels mâles. Parce que bien sûr que oui, j'en ai chié avec des bis et qu'ils m'ont fait souffrir. Mais je n'en tire aujourd'hui aucun postulat politique, juste quelques règles d'hygiène de vie, rien de plus. Quand on peut se donner les moyens de se protéger, autant le faire. Effectivement, je baise parfois avec des bis, mais je ne leur laisse aucune place dans ma vie. Si j'avais envie d'être vulgaire, je dirais que je les laisse entrer dans mon rectum mais pas dans ma vie affective ! Pour en revenir à mes attentes d'une collaboration avec des bi-es, un gros problème persiste: pour l'instant je n'ai rencontré aucun-e bi-e intéressant-e, celles/ceux que j'ai rencontré-es m'ont paru plutôt pathétiques concernant leur politisation. Bon c'est vrai qu'actuellement j'évolue beaucoup en non-mixité gay -parce que je le vaux bien- et de fait, je n'ai pas trop d'occasions d'en rencontrer. Mais par exemple les universités d'été de Marseille pourraient être une bonne opportunité pour moi de rencontrer des bi-e-s potables (dans une mixité gay/lesbienne/trans/bi assez agréable). Eh bien, j'ai plutôt été déçue : non, ce n'est pas aux UEEH que j'ai rencontré des complices bi-es. Ils/elles m'ont même rendue très très vénair* lors des UEEH 2000.

Mais je ne perds pas espoir, il doit bien y en avoir des bi-e-s qui ne vivent pas comme papa et maman, il doit bien y en avoir qui comprennent le mot " identité".

Alors chèr-es bi-es, si vous êtes critiques par rapport à la société hétéro qui nous étouffe et si vous ne remettez pas en question mes choix identitaires, faites-moi signe !

* Anecdote Universités d'Eté Euroméditerranéenne des Homosexualités juillet 2000.

Kermesse érotique, fête de clôture des UEEH.

Les bi-e-s ont une idée pour leur visibilité: des cabines d' " essayage de la bisexualité ". What's that?

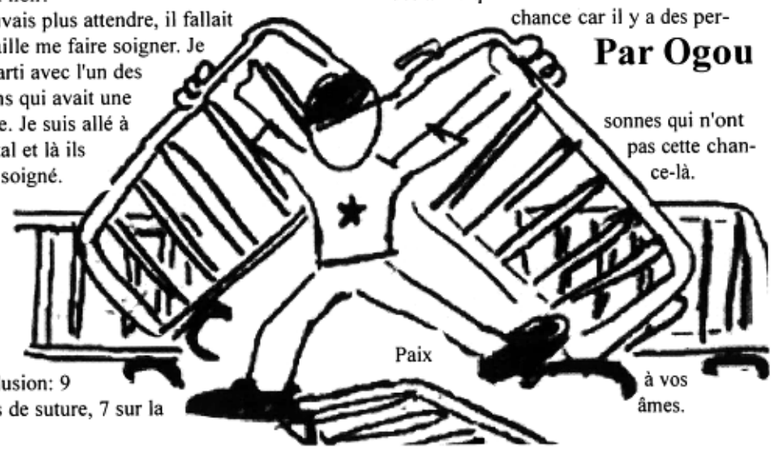
Alors que je me promène dans la kermesse, deux femmes bies m'interpellent pour que je vienne " essayer "... essayer la bisexualité. Ce qui signifie ni plus ni moins, dans une rencontre gaie/lesbienne, essayer l'hétérosexualité argg... Voyant que je déclinais leur proposition, elles se sont mises à me harceler à coup de " il faut bien essayer une fois pour savoir ", " il faut pas mourir bête ", " il faut pas se fermer aux femmes comme ça " et autres arguments très queer. Après avoir tenté de remettre en question mon choix identitaire, elles m'ont expliqué en quoi consistait leur jeu subversif. Que se passait-il donc dans ces cabines d'essayage ? Il s'agissait de se faire caresser par des mains inconnues et de deviner si ce sont des mains de garçon ou de fille. Ca se passe de commentaires tellement c'est nul… J'était très énervée sur le moment mais des relents de mon éducation catholique m'ont poussée à la compassion à leur égard !

TEMOIGNAGE

Violence, flingue, humiliation pour le droit d'aimer

Voilà un passage de ma vie.
Un soir où j'ai passé une soirée avec des amis de Nantes. Je décide de rentrer chez moi, mais avant j'ai voulu aller faire un tour dans le parc, là où il y a des PD qui vont chercher un moment de bonheur et de jouissance. J'étais appuyé sur un mur en fumant une clope quand là un mec vient me voir.
Il ne venait pas en paix, il sort de sa poche un flingue, me croche par le cou et il me dit à genoux sale PD fils de pute. Bref, plein d'injures à la noix. Et moi, je le regarde, je pouvais voir dans ses yeux une peur. Je le regarde et je lui dis tu me fais pas peur car ton flingue est vide. Il va pour appeler son pote mais je me défends, je le lance à terre, je me munis d'un bâton et je le frappe, il part. Je lui cours après, il se retrouve avec son pote face à moi. J'étais là à les regarder, j'avais très peur. Au lieu de partir, je suis resté là avec le bâton à la main. Ils me regardent et là, il y a un blanc. Je me suis retrouvé à terre, l'un prend son flingue et me met des coups de crosse sur la tête, je ne comprenais plus rien. J'ai reçu six coups de crosse, croyez-moi cela fait très mal.
Je me suis vu mourir ils tapèrent, je pouvais voir le bâton. Je l'ai pris, je l'ai caché sous mon corps, j'avais peur qu'ils le prennent et qu'ils frappent avec. Je pouvais entendre au loin des voix, les voix s'approchent, les deux connards ont pris la fuite. Trois mecs sont venus à mon secours. Le plus humiliant c'était d'avoir été tabassé parce que j'aime les garçons, mais la chose qui m'a fait gerber, c'est quand l'un des garçons a appelé la police + les pompiers.
Le garçon explique clairement avec beaucoup de calme ce qu'il m'est arrivé. La police lui demande où s'est passé l'agression. Il lui dit à Baco (un lieu de drague). La police dit ah bon et il raccroche. Le mec se met en colère, il rappelle. Moi j'étais par terre je pouvais entendre des voix mais je comprenais rien, j'avais mal, je me mettais debout, je tombais. Les deux autres loulous m'ont aidé pour me mettre sur un banc. Tandis que le garçon téléphone, explique l'agression pour la deuxième fois, le flic lui dit vous êtes à côté des urgences alors allez y à pieds, et il raccroche. Cela prouve bien que le fascisme n'est point mort.
Il téléphone aux pompiers, les super hommes qui sauvent la vie des gens. Lui (le pompier), répond qu'il y a un feu, et puis j'ai pas mon crayon, allez-y vous même à l'hôpital. Bref, le même dialogue que les flics. La personne retéléphone trois fois de suite mais aucune réponse positive. Génial non?
Je pouvais plus attendre, il fallait que j'aille me faire soigner. Je suis parti avec l'un des garçons qui avait une voiture. Je suis allé à l'hôpital et là ils m'ont soigné.
Conclusion: 9 points de suture, 7 sur la tête, 2 au lobe d e l'oreille.
Deux jours après je porte plainte, un ami est venu avec moi et m'a aidé à trouver une asso contre l'homophobie, avocat etc. Ensuite, après avoir porté plainte, je me rends au canonge, l'endroit où vous allez voir des photos des mecs qui ont commis des agressions avec armes. Quand vous les voyez, ça ne vous donne pas envie d'avoir une érection. J'avais l'impression de voir des acolytes du mal, ou je ne sais quoi.
Après avoir vu plein de photos de sales gueules, j'ai reconnu un des mecs. Je me suis dit c'est lui. J'ai eu un moment d'hésitation, je l'ai bien regardé et j'ai dis c'est bien lui. Je le reconnais à 70%, la police juge à partir de 80%. Il y a confrontation. Ils convoquent le mec. Maintenant, j'attends une réponse. Peut-être qu'il y aura une suite ou peut-être pas.
Cela me fait du bien de vous le dire en versant de l'encre sur le papier. Et il y a des amis qui m'ont soutenu. J'ai de la chance car il y a des personnes qui n'ont pas cette chance-là.

Par Ogou

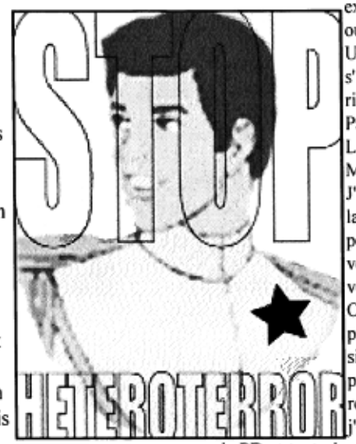


Paix à vos âmes.

n'ai plus aujourdh'ui l'envie de me suicider rapidement et cela me traverse rarement l'esprit, en quelque sorte je suis " guérit ".....

SUICIDES MORBIDES CONSCIENTS

Par contre le suicide morbide conscient est toujours d'actualité....
Depuis tout petit faisais des rêves autour de mon corps, comment je pourrais l'abîmer " mentalement " et entrais en pratique quelques années plus tard, dans le but conscient de me détruire, et c'est donc ce que nomme les spécialistes " le suicide morbide ". Il est très délicat pour moi de parler, d'écrire sur ce sujet car pour certains il pourrait être interprété d'une façon encore plus perverse, donc je vais rester dans le flou et ce paragraphe s'adresse à ceux qui pratiquent la même destruction de leurs corps par la pervesité mentale et qui a tout instant lors de ces pratiques excessives a pour but de se supprimer, mais pour l'instant les pratiques sont assez récentes et peut-être, qu'aussi mon coeur est résistant, et n'a pas laché dans ces pratiques extrêmes !
Mais c'est difficille de gérer parfois, surtout quand en plus il y a une perversion qui est un fantasme, cela peut être doux et pas tomber dans le " suicide morbide " c'est à dire que parfois je pratique cela avec sensualité et pas d'une façon extremiste et qui mette mon corps en danger et qui peut aboutir à une mort certaine. En général quand je pratique ces choses extrêmes c'est par le biais d'internet avec 2 ou 10 personnes et plus ou je pratique tout seul et je pense que c'est aussi dangereux car je fais des expériences sur moi, le but c'est toujours d'aller plus loin et je me dis je veux cette fois-ci en finir avec cette vie. Maintenant le plus dur est de se dire, il faut que j'arrête ces perversions mentales et physiques sur moi et je vais aussi dire sur les autres. Mais le problème c'est que je ne vois pas comment gérer cette situation qui d'ailleurs a prioris ne peut arriver à la croisière, car en effet j'ai remarqué que je ne pensais pas du tout à cela à la croisière, non je n'ai pas l'idée de me supprimer ici, car c'est un endroit qui représente un lieu que j'idéalise sans doute, mais c'est tellement important pour moi d'avoir un endroit ou je me sente bien. Car, quand je suis de nouveau à la maison seul, je suis de nouveau tenté de faire des " bêtises " et de me laisser entrainer par des personnes qui peuvent me pousser à me faire du mal...
Une des solutions c'est que je soit entouré ou alors mon rêve serais de vivre en communauté, pédale anarchiste, punk, tante, queer non mixte.
Je pense que je n'aurais plus ces idées et pratiques violentes sur moi qui me détruisent dans ma vie de tous les jours et qui aussi plus ou moins portent atteinte aux autres indirectement.
Je m'interroge ? Avis aux pédales anarchistes pour créer un lieu de vie en commun.?!?



Marre d'être maso!

Je tombe amoureux d'un prince. Il est violent ou pas, il m'insulte ou pas, il me domine. Je l'aime encore plus. Je ne comprends pas.
Notre relation se vit dans le conflit presque tout le temps. Alors je souffre. Je ne tombe pas amoureux des garçons qui ne me dominent pas. Alors je souffre. Marre d'être maso!
Je me demande: Pourquoi je fonctionne comme ça. J'ai besoin d'être protégé, en sécurité. Comme ce père qui s'attribuait ce rôle. Il me protégeait. De quoi? Il me dominait, m'asservissait. J'ai souvent eu envie de le tuer.
J'ai rêvé une fois que je baisais avec mon père. J'ai jouit parce qu'il avait une grosse bite.
Je suis PD. J'ai toujours vu à travers les yeux des autres que j'existais pas. Nulle part on parlait de moi. On me faisais comprendre qu'il n'y avait pas de place pour moi dans ce monde. (C'est vrai, il n'y en a pas.) Je ne devais pas exister. Comment aurais-je pu m'aimer ou imaginer qu'on puisse m'aimer?
Un prince qui me domine: au moins il s'intéresse à moi. J'existe. S'il est supérieur à moi c'est qu'il mérite d'être aimé. Pas comme moi. Marre d'être maso!
Là, je peux plus fonctionner comme ça. M'auto-détruire.
J'ai un corps, je peux bouger. J'ai une langue, je peux parler. J'ai un cerveau, je peux réfléchir et je suis intelligent. Je veux vivre et prendre de la place. Je veux me battre.
On ne m'écrasera plus. On ne me dira plus de me taire. Je ne resterai pas invisible. Ca leur ferais trop plaisir de ne pas avoir à penser à moi. Ils/elles penseront à moi. Ils/elles me détesteront mais j'existerai pour moi et par moi. Je suis PD et tant pis si personne ne m'aime.

Par Freeda N.

" Nos amours? Répétons-le: Une vespassienne qui pue, de la merde et des bouteilles pleine d'urine, des croûtons de pains poussiéreux, disposés là exprès, comme pour nous dire: voilà ce que tu es: une merde rien de plus. Et les années qui foutent le camp, la solitude pour seule compagne, avec - en arrière plan - l'insupportable idée: je n'aurais pas vécu. " (Extrait du " Rapport contre la normalité " du FHAR, symptôme 3, éditions Champ Libre, 1971)

Mon prince charmant potentiel de cet après-midi d'été

Je le vois, il est là, assis dans ce waggon, à 4 m de moi, à la fenêtre. Il est monté lors du dernier arrêt.
C'est lui mon prince charmant. Il ne viendra pas. Il est beau, grand, fort, de peau blanche, brun aux yeux verts. Il m'éblouit, il est super cool. J'adore son petit look alterno, ses cheveux courts et forts, ses lèvres fumantes, son front de penseur. Il est mal rasé, ça m'exite. Il vient de parler au téléphone. J'ai arrêté mon balladeur, juste pour entendre sa voix. Sa copine est Canadienne. Une sensualité se dégage de son menton qui mâche un chewing de manière indifférente. Il est hétéro, bien-sûr, mon prince charmant est hétéro. Si j'étais une fille, tout serait plus facile. Je pourrais être sa princesse, sa cendrillon. Je ne suis même pas une fille, juste une pauv'pédale. Le train vient de passer devant un château magnifique.
Mon prince est à nouveau au téléphone. Sa main a l'air trop puissante pour le petit portable si fragile. J'aurais voulu avoir son physique de mec. Il disparaîtra de ma vie au plus tard au terminus de ce train. J'aurais voulu être un garçon comme lui, avoir ce corps de 1 m 86, son insoutenable légèreté d'être. Je suis nul, trop petit, trop faible. Je suis une tante et n'ai rien d'un prince charmant. J'ai probablement un gros blocage. Mon prince est à nouveau en télécommunication. J'apprends qu'il est blessé au genoux. Un grand garçon fort et vulnérable. Je suis prête à me soumettre à sa domination. Je ne déprimerai pas. Mon prince charmant restera inaccessiblement beau. Moi, je reste ridicule.
Le train s'arrête. Mon prince descend et disparaît sur le quai. Tant mieux.

Par Inferna K.

Le Prince charmant?

Le Prince charmant, un mythe à qui nous autres pauvres folles aimerions bien faire la peau, plutôt que d'en être l'appeau ? Il faut bien cependant, dans notre mode sans idéaux ni débats, que certainEs d'entre nous perpétuent les histoires et les contes de féEs. En effet, qui d'autres que nous pourraient mieux incarner, aujourd'hui, la jeune et joliE Princesse Souillon, abandonnéE ou orpheline, mépriséE et bafouéE?
Alors oui, j'y crois et je ne crois même qu'en cela. Oui, j'espère à chaque fois que je croise un joli minois, que si ce n'est lui, ce sera donc son frère. Oui, cet espoir m'emplit, et nulles longues années de solitude ne pourront m'y faire renoncer, car cela signifie pour moi que le plus beau reste à venir. Et oui, encore, j'ai eu cette étrange malchance de ne tomber amoureux que de quelques hétéros qui ne m'ont jamais donné plus qu'un peu de leur amitié.
Alors, j'ai grandi, et je veillis maintenant. Avec l'age je deviens beau dedans, et j'apprends à voir le dedans des autres. Cela renforce mes espérances, car plutôt que d'apercevoir moins de Charmants autour de moi, il m'en paraît chaque jour de plus nombreux. Alors foin de désillusions, il en suffit d'un que Diable. Je suis là, incomplètE. L'Autre est forcément à ma recherche. Et il viendra à moi, si je ne le trouve le premier !
Ils pensent m'avoir volé mon amour, ils ne s'empareront pas de mes rêves. Ne les laissez pas prendre les votres !
Alors un jour, mon prince viendra. Ce sera un prince guerrier, et un keupon si j'ai de la chance. Ensembles, nous serons. Notre rencontre est notre but, notre aboutissement. Une fois réunis, nous aurons comblé le vide, anéanti le néant. Nous oserons tout, et nous défierons Monseigneur La Société, avec ses grands airs, ses mensonges, et ses " fonts-semblants ". Une vie de combats s'offrira à nous.
Enfin amants, chair dans la chair. Nous ne craindrons plus que nos actes et nos révoltes ne nous privent l'un de l'autre, à tout jamais. Nous trouver pour mieux nous perdre. Nous aimer pour nous rendre plus forts. Un Prince ténébreux, pour une histoire de Frères Lumière, pour le conte d'un instant.
Et Madame la mort, notre compagne, nous attendant au bout du chemin … Seuls. Car nous vécumes heureux, mais n'eumes jamais d'enfant.

PAR FOFOLORA

Entretien avec Demet Demir, activiste transsexuelle turque

par Pepp Suzette

Demet Demir habite Istanbul et lutte depuis 22 ans pour la reconnaissance des droits des minorités sexuelles en Turquie. Pendant ce temps, elle a été emprisonnée deux fois, sans parler des harcèlements constants des autorités. Parallèlement, Demet s'engage dans des groupes féministes et écologiques, elle est membre d'un parti politique (ÖDP, parti de la liberté et de la solidarité) et de l'association des droits de l'homme (IHD). Elle a cinq chiens et huit chats.

>Comment les transsexuelles vivent-elles en Turquie?

Il y a eu énormément de changements pendant ces vingt dernières années, avec beaucoup de répression. A mon avis, la situation était meilleure avant le 12 septembre 1980 (date du coup militaire). Après, nous étions exposées à des poursuites, on nous a rasées, battues et exilées dans de divers coins de la Turquie. Il n'y avait pas d'autorité où déposer plainte - c'était une dictature militaire. Jusqu'à présent, ça n'a pas trop changé. Si le gouvernement recherche une amélioration depuis quelque temps, c'est uniquement en vue d'entrer dans la Communauté Européenne.
Les transsexuelles n'ont d'autre perspective professionnelle que la prostitution. Ainsi, nous avons perdu beaucoup d'amies, 30 ou 40 personnes ont été tuées sur l'autoroute la plus importante, l'E5. Cette année-ci, déjà 9 pédés ou transsexuelles faisant le trottoir ont été assassinéEs. La justice n'éclaire que très peu de ces cas - 10% uniquement comparés aux 60% des cas où la victime est hétérosexuelle. Le ministère de l'intérieur envisage une amélioration de la situation des prostituéEs - il propose une loi qui permettra aux travestis et transsexuelles de travailler dans les maisons publiques.
Aujourd'hui déjà, à Istanbul, certaines maisons publiques tolèrent des transsexuelles, mais pas les travestis, car dans leur carte d'identité, c'est marqué "mâle". La police faisait, jusqu'il y a peu, constamment des rafles dans les bars et boîtes de nuit où travaillent également des travestis et des transsexuelles.
Plutôt que cette proposition de loi, nous demandons le droit d'être employées ailleurs, dans les entreprises.

>Cette discrimination professionnelle est-elle due à une loi?

En Turquie, il n'y a pas de loi interdisant l'homosexualité. Mais c'est l'homophobie de la société qui empêche les changements. Voici un exemple qui s'est passé récemment: dans un quartier d'Izmir, il y avait une dispute entre des transsexuelles et d'autres habitants. La police n'a pas réussi à maîtriser la situation, et les forces anti-émeute qui ont été appelées ont arrêté et interrogé uniquement les transsexuelles. Pourquoi pas les hétérosexuelLes du quartier?
On parle beaucoup de la fin de la torture en Turquie. Mais voilà que lors d'une rafle sur l'autoroute E5, les policiers ont dit aux auto-stoppeuses qu'ils ne voulaient plus les voir ici et se sont servis de bâtons en bois au lieu des matraques pour les battre. Mes amies ont été sévèrement maltraitées.

>De telles choses te sont-elles arrivées, à toi?

Je peux dire qu'il n'y a pas de forme de torture que je n'aie pas connue. Un vieux proverbe turc dit: "Ce qui est m'arrivé à moi, n'arriverait même pas à un poulet rôti."
Une chose très importante, c'est donc les procès que j'attends. Depuis dix ans, je suis engagée dans un procès avec un officier de police qui m'a torturé et qui est mon ennemi personnel. On ne nous a même pas admis à la première audition, ses amis nous ont bousculées et retenues. Maintenant, les débats sont prévus pour le 19 octobre. Ce procès est très important, ce type a torturé, il a battu beaucoup de personnes avec des tuyaux d'arrosage, pour cela on l'appelle Hortun-Süleyman. Beaucoup de personnes ont perdu leurs maisons à cause de lui, il y a mis feu. Si nous gagnons ce procès, ce sera une grande satisfaction morale pour nous. Nous aurons prouvé que nous transsexuelles, nous avons été soumises à la torture.
La pression unie des organisations internationales sur les autorités turques peut entraîner une condamnation, sinon elles pourraient faire valoir la prescription et arrêter le cas. L'accusé s'en tirerait sans punition. Sa condamnation signifierait la plus grande reconnaissance de ma vie.

>Quelle publicité ce cas reçoit-il en Turquie?

Il y eu un grand écho dans les médias. L'année passée, une vidéo a été publiée qui montre cet officier de police en train de battre une autre transsexuelle avec des tuyaux. Ça a fait un effet de tonnerre dans les médias turcs, les journaux en ont parlé pendant des jours, les télés ont montré des extraits de la vidéo. Le procès a également eu une grande publicité, mais la pression internationale est néanmoins nécessaire, tenant compte du fait que l'entrée dans l'UE est un but politique important de la Turquie.

>Où trouves-tu la force de continuer la lutte malgré toutes ces difficultés?

C'est en rapport avec mon histoire personnelle - Dans ma jeunesse, je me suis engagée comme socialiste, ça m'a donné un esprit rebelle et querelleur. Quand j'ai commencé à me battre pour les droits des transsexuelles, je l'ai fait dans la même attitude. Coûte que coûte, je n'hésiterais jamais. Ça, c'est ma militance. Par contre, je suis inquiéte de voir la plupart des transsexuelles en Turquie complètement apolitiques et intéressées uniquement par l'argent. J'ai beaucoup fait pour les motiver à lutter pour leurs droits. Même si tu n'as pas argent, tu peux t'engager pour ta cause - j'en suis l'exemple vivant.

LA RUBRIQUE BEAUTE DE MOVIOLA NEVROSA

C'est parce que Bang Bang veut que ses lectrices soient les plus belles, et que certaines arrêtent de vivre un enfer car elles font trop mec que cette rubrique existe.
Le fanzine de Légende va donc te donner quelques conseils pour ressembler le moins possible à un mec.
Pour commencer, les rédactrices ont décidé de s'intéresser aux poils, et de te donner leur avis et leurs astuces sur l'épilation.

Il y a plusieurs techniques d'épilation, la pince à épiler, l'épileuse électrique et la cire.

La pince à épiler :
Cette technique s'adresse surtout aux chanceuses qui n'ont pas beaucoup de poils.
Il n'est pas nécessaire de s'attarder des heures sur l'épilation à la pince à épiler, il suffit simplement de bien prendre le poil à la racine pour ne pas avoir mal.

L'épileuse électrique :
Alors là, c'est autre chose, l'épileuse est plutôt conseillée aux lectrices poilues.
Il est important de savoir avant de commencer l'épilation que cette technique n'est pas vraiment agréable, mais qu'elle peut être vraiment rapide et efficace.
Tu peux avec l'épileuse enlever les poils de tes jambes, fesse...
Tu peux également t'épiler les poils du torse, mais surtout il faut y aller tranquillement car ça arrache dur.
Les rédactrices te conseillent le rasoir pour les couilles, tu pourrais avoir de mauvaises surprises avec l'épileuse !!!
Il ne faut surtout pas y aller lentement (pour éviter la douleur) sans être trop rapide (pour ne pas oublier des poils).
Bref, cette technique est vraiment efficace.

La cire :
La cire est surtout conseillée aux lectrices branchées écologie, ou encore aux pauvresses qui n'ont toujours pas payé leur facture d'électricité.
Pour une première épilation à la cire, la rédaction te conseille de demander de l'aide à une copine experte en la matière, parce qu'il y a quand même une technique à chopper si tu ne veut pas finir à l'hôpital avec une jambe épilée et l'autre poilue, car la cire si tu ne sais pas t'y prendre ça peut te faire super mal.
Dans un premier temps, fais attention à ce que la cire ne soit pas trop chaude, pour éviter de te brûler (tu risquerais en plus des poils de te retrouver avec une partie de la jambe toute plissée), ensuite tu appliques la cire avec un bâton, et tu y poses une des bandes, tu appuies bien, et ensuite tu tires comme une cinglée dans le sens inverse des poils.
Si tu as bien suivi mes conseils, tu dois te retrouver ensuite avec une zone sans poil, et la bande toute poilue.
Et tu fais la même chose sur les autres zones de poils, tu verras plus tu avanceras dans l'épilation, plus tu seras efficace.

Bang Bang va encore plus loin et va te donner la recette pour créer ta cire toi même.

Pour deux bas de jambe :
★ fais bouillir 2 cuillères à soupe de sucre (pas plus) recouvert d'eau,
★ Lorsque ça frémit, tu ajoutes un peu de jus de citron,
★ Laisse le tout brunir à feu doux puis arrête le feux et laisse refroidir en remuant,
★ Ensuite tu malaxes le tout.

Ne t'inquiète pas si tu rates la recette, ça ne marche pas à tous les coups, il faut donc persévérer.

Les rédactrices souhaitent te prévenir que lors de la première épilation tu risques d'avoir un peu mal, mais lors de la deuxième, la douleur se fera moins ressentir.
La première fois ça fait toujours mal.
Il ne faut pas s'inquiéter si tu as des rougeurs pendant quelques jours, cela est tout à fait normal, n'oublies pas que tu as quand même agresser ta peau, il ne faut donc pas s'épiler avant un rendez-vous galant.
Tu risques aussi d'être assez surprise de la blancheur de ta peau, lorsque les rougeurs vont s'estomper, surtout ne cours pas dans ton centre de beauté préféré pour faire des UV, ta peau est fragile après l'épilation tu risquerais de te brûler, ce serait vraiment dommage maintenant que tu n'as plus de poils de te retrouver avec une peau de grand mère.

Dans le prochain Bang Bang, les rédactrices te donneront des conseils pour ne pas avoir l'air d'un mec quand tu marches, parles, t'accroupies, bref elles s'intéresseront à ta gestuelle.

J'AI EGORGE MON PRINCE UBER ALLES. C'EST CHARMANT!

EPISODE 1
J'ai rencontré mon prince charmant il y a longtemps. Le conte de fée fût bref, intense, destructeur et gluant comme la plupart des contes de fées.
A l'époque (c'était au XXème siècle) mon Prince charmant Uber Alles avait tout pour lui puisque je n'étais rien pour moi. Il était tout.
Il s'appelait Bruno (1), un prénom qui ressemble au banal mais qui pour moi résonnait comme un hymne à l'amour dans mon cœur dévot de petite cloche d'église. Cela durera des années par la suite.
Bruno était mature. Macho. Il portait un blouson noir et des lunettes noires. Il paraissait sûr de lui. Il avait le permis de conduire. Il roulait en DS méga-frime et confort. Il avait une âme de prolo. Il avait une âme de petit voyou. Il ne disait que des choses vraies. Je le trouvais extrêmement beau. Il avait une carriole et des chevaux qu'il avait parfois attelés pour des balades romantiques dans les brumes des chemins normands. Il buvait du vin blanc et pouvait être bagarreur. Violent. Il était très très proche de la perfection.
C'était mon homme. Mon jules à moi.
Je l'adorais.
Il était, en plus, celui pour lequel et avec lequel je m'étais cassé et enfin débarrassé du cauchemar de la famille. J'aurai pu être sa serpillière s'il me l'avait demandé, mais je n'ai été que son ombre. Jusqu'à ce qu'il me jette. Qu'il me quitte. Qu'il me laisse. Moi, mes fardeaux fécaux et les cadavres de mes abandons. Avec mes larmes. Mes nœuds de boyaux qui me coupaient l'appétit comme des lames. Mon glourp dans la gorge qui me donnait pas envie de manger. Moi et mon vide. Comme une merde. Comme une fiente vert et grise de poule morte sous un soleil de plomb. Comme un rien qui sent mauvais.
J'ai aimé Bruno d'un amour qui marche à genoux.
J'ai aimé Bruno d'un amour qui m'oubliait.
J'ai aimé Bruno d'un amour dans lequel je m'oubliais.
C'était il y a longtemps, au temps de mon adolescence.
Des drogues interdites et autres hectolitres de bières et alcool sont passés sous les ponts depuis. Je me suis offert des années de grasses matinées pour guérir. Je ne travaille pas pour ne pas me faire grignoter ce qu'il me reste de résistance (et parce que je suis en colère, que j'ai pas envie de suer pour un boss, et parce que je suis assez feignasse aussi...).
Je continue à me ramasser des pelletées de gadins et autres râteaux. Des flops amoureux. Mais aujourd'hui, j'assume. Et je m'en fous de plus en plus. J'ai pleuré. Je me suis mangé des crises de larmes. D'angoisses. De dépressions.
Mais depuis que je suis atteint de jemenfoutisme aigu, ça va beaucoup mieux. Je continue à tomber amoureux quasi une fois par an, lorsque les phéromones de l'amour se dilatent libideusement dans ma tête et dans mon cœur. Le printemps et l'été, essentiellement. L'automne est l'époque rituelle des bilans: que s'est-il passé de mars à novembre? Qui j'ai rencontré? Avec qui j'ai couché? Combien de bites j'ai sucé? Avec qui j'ai bien kiffé? Avec qui je me suis marré? Combien de fois j'ai fais la chèvre? Combien de plans glauques? Jusqu'où je me suis traîné dans les boues de ma déchéance?
Il n'y a, en général, pas de quoi fouetter un chat. Les étés sont arides. D'autant plus que je suis extrêmement coincé.
Mais aujourd'hui je m'en fous.
J'ai cru croiser une multitude de princes charmants, moins Uber Alles que mon Bruno. Je ne crois pas avoir été une bien grande Ladie Di pour eux. Tanpis.
Je les emmerde.
(De toute façon la plupart était des bisexuels qui depuis sont devenus des pères de famille. J'ai quand même échappé au pire!).
Alors, depuis quelques temps, je ne cherche plus. Je m'en fous. De ça et du reste. Je ne peux pas demander à un gars de m'aimer si je ne sais pas le faire moi-même. Je crie que je suis chaste. Je ne cherche plus à être aimé ou à plaire aux connus et aux inconnus. Je m'en fous et ça me fait du bien.
J'apprends à m'aimer. A me plaire. A me trouver beau. A me respecter. A ne pas me dévaloriser. Je suis mon prince charmant. C'est assez égocentral mais je m'en torche le poil des aisselles. Je suis droitier et je me masturbe de la main gauche. Ca me donne l'impression que c'est la main de quelqu'un d'autre. J'utilise des miroirs pour me faire croire que je regarde un film porno, ou qu'on est plusieurs à se toucher. Je ne veux pas être agréable. Je suis de plus en plus insupportable.
Et j'aime ça.

(1) Lire, déjà, au sujet de mon idole, de mon jule, de mon Bruno, la déjà pathétique "Mémoire anthume d'une pédale immature", 2ème épisode, dans le Bangbang 4, p. 43.

EPISODE 2
Il arrive parfois que je me surestime.
Lors de la Croisière VI, j'ai profité d'un tragique débordement d'assurance en "moi-je" pour proposer un atelier de discussion sur le suicide. Je pensais avoir enterré mes troubles existentiels, mes confrontations entre ma vie (la vraie et la fausse) et ma futur mort. Je me sentais donc tout à fait apte à attaquer ces histoires, de parler de mes envies, de mes tentatives et S.O.S., et d'écouter celles des autres. Surtout que mes lâchetés et autres instincts de survie m'avaient permis de ne pas m'infliger la peine capitale.
Je suis ressorti liquéfié et barbouillé des intestins de l'atelier...
Je n'ai jamais été très téméraire avec ma mort. J'ai bien essayé de croquer quelques cachetons et gélules lorsque j'avais treize ans. Un lundi soir, j'ai gobé ce qui traînait dans la boite à pharmacie de la salle de bain. Pas trop pour pas mourir mais juste assez pour être malade et rendre visible mon "aidez-moi-aimez-moi". Etre aimé ou mourir. Un petit échantillon de chantage affectif, en quelque sorte, en attendant d'avoir le flacon entier s'il vous convient.
Pas de chance. Il ne s'est absolument rien passé.
J'ai bien dormi. Je n'ai pas eu de fièvre. Je n'ai

même pas vomi un morceau de bile véreuse. Rien. Je suis allé au collège le mardi matin. Comme si rien ne s'était passé. Personne ne s'est aperçu de quoique ce soit. J'avais pourtant pris de ces pilules roses et de ces cachetons blancs. Nikouf. Rien de rien. Si ça se trouve c'était des trucs pour ne pas être enceinte. Je n'ai donc pas été enceinte. Ma tentative de suicide a été un échec. Je n'ai jamais recommencé puisque je suis devenu lâche et fuyant entre temps.

Je n'ai cependant cessé de penser à me foutre en l'air parce que je souffrais, et que ma mort était l'unique secours à mes angoisses. Mourir pour être libre. Pour ne plus sentir ces nœuds qui me déchiraient du ventre jusqu'à la gorge. Mourir pour ne plus avoir à supporter cette boite crânienne en ébullition permanente, ces bastons, ces haines, ces incompréhensions, ces envies de chépaquoi, ces émotions virulentes, ces envies de détruire, ces mots qui courent dans tous les sens, ces sentiments de persécution et de perceuse électrique qui me grignotaient la cervelle. Mourir pour ne plus avoir la tête comme un blockhaus, ou une cocotte-minute. Pour ne plus sentir ce petit fil tendu dans le crâne qui me retenait dans la normalité et la non-folie et qui menaçait souvent de se casser tellement il était effilé. Mourir pour ne plus sentir mon cœur comme une pierre. Jusqu'à ce que récemment je m'aperçoive que mourir c'est mourir. Que mort je ne serai pas libéré mais mort. Un morceau de viande grisâtre et malpropre à la consommation tellement je sentirai le faisandé.

A force de vouloir mourir, je me aussi aperçu que mes dépressions au bout du rouleau étaient des moments charnières, des moments de questionnement qu'il ne fallait plus éviter. Que dans ma volonté consciente et inconsciente de me détruire naissaient de nouvelles envies, ou des nouveaux refus de ce que je considère nuisible pour mon existence. Que du pourri germait du beau. Ma lâcheté et autres instincts de survie se sont bien démerdés avec ma mort. Aujourd'hui, il me semble que de pouvoir choisir sa mort est un droit pour les personnes qui se pensent exigeantes avec leur existence, et pour celles qui sont épuisées. Même si je ne crois pas qu'on choisisse grand chose. Même si nos choix sont plutôt des conséquences de. Société de merde. Enfance de merde. Parents imbuvables. Boulot à chier. Vide à combler. Monotonie ou communications bloquées. Enfermement. Emmerdement. Envie d'être aiméE. Avec de l'absence qui fait mal à la tête. Solitude. Je veux choisir ma vie de merde. Je veux choisir ma mort aussi. Comme le chantait Dalida.

Par Sa Chasteté Jean-Pol Carbone XIV

En réfléchissant sans exagération c'est comme une idée libérale sur le libre choix de (sur)vivre ou de mourir comme on veut. Un privilège que les habitantEs de l'hémisphère nord peuvent s'offrir, puisque celles et ceux du sud ont les guerres, les famines et les tremblements de terre pour leur rappeler que, justement, les privilèges se méritent.

Oui. Il y a aussi la révolution qui pourrait, à ce qu'on dit, nous sortir de là. Mais la plupart des révolutionnaires et autres bonimenteurs que j'ai croisé m'ont passé l'envie. En plus, si la révolution doit être hétérosexuelle, ça me fait pas rire du tout.

Puis depuis quelques temps il y a ce moi-moi et moi, mon vide, mon oisiveté et mon envie de me marrer. Je fais bien trop la sieste pour que mon suicide me tombe dessus. Il est d'autant plus fort probable qu'une quelconque maladie me rattrapera en cours de route, un cancer du colon ou autres banalités. Que je mourrai dans un hôpital avec des tuyaux et des appareils électroniques insupportables, comme un vulgaire cobaye humain.

Il est difficile d'être exceptionnel.

Lors de l'atelier sur le suicide nous nous sommes dit le peu d'estime que nous avions de nous-mêmes. Qu'il devait y avoir un lien entre ceci et cela.

C'est aujourd'hui de ça dont je veux me guérir. Ce qui n'est pas une mince affaire si je grandis dans une culture gayphobe. Si je grandis dans une culture où la négation ou la résignation de soi est moral. Si mon père me disait que je serai bon à rien et que je me sens mauvais en tout. Ou si la culture gay est antimoche, antivieux ou antigros. Il me reste cependant ma dignité comme remède contre la honte.

C'est une chance d'être un sale pédé aux yeux des normaux. Ca me laisse vachement de place pour m'imaginer mille autres choses pour (sur)vivre. En plus, c'est pas de chance pour les aigries puisqu'on est le futur (avec les femmes, les noirEs, les moches, les ploucs, et les étrangerEs du monde entier).

Quel privilège !

PS: en me réveillant ce matin je me suis souvenu que lors de la séparation violente de mes parents, la tentative de suicide ou la menace de le faire, avaient été jouées par ma mère et mon père. Au sujet de la garde des enfants, entre autre. Il ne me reste que peu de chose de cette époque où l'eau était dans le gaz et l'électricité dans l'air, puisque mon instinct de survie se démerdait déjà vachement bien avec le tri sélectif de ma mémoire.

Je réalise que le sens caché de ces tentatives et menaces faisaient partie de mes jouets, de ma construction asocial. Depuis que je le sais, j'ai moins envie de mourir. Mais il faut encore que je gratte quelques cailloux avec mes ongles, sans les casser.

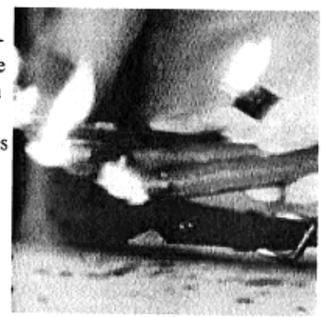
Votre dévouée, Docteur Pik (pour plus d'infos ou une consultation privée, prévenir la rédaction qui fera suivre...)

Petit un, la bougie...

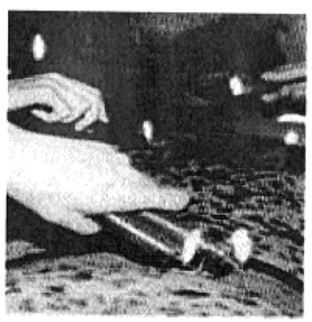
On pourra parler d'un plaisir particulier. D'un fameux dîner aux chandelles sans repas. La cire est un délire autant visuel que corporel, la fascination par le feu. C'est généralement un trip que l'on utilise pour initier un débutant aux pratiques subversives du corps, mais attention cela ne veut pas dire que c'est l'un des plus faciles ou des moins douloureux. La bougie peut se pratiquer comme un jeu à part entière (il est vrai que recouvrir entièrement un dos ou un sexe peut largement être un voyage sexuel puissant) ou être mélangée avec d'autres trucs (je fouette tu me brûles, genre)…

Si certaines bougies peuvent vous sauver d'une coupure générale de courant, ça ne veux pas dire qu'elles sont parfaites pour soulager un désir montant.

On évitera d'utiliser des bougies blanches pleines de paraffine qui ne font que brûler et marquer la peau, pour au final réduire considérablement la durée du trip et la confiance de votre partenaire. On s'équipera simplement de bougies colorées dans la masse (et pas seulement à l'extérieur). On peut faire couler la cire sur toutes les parties du corps, du dos aux pieds, de la nuque aux tétons. La peau n'a pas la même résistance selon les endroits et par exemple les bras sont bien plus sensibles pour ce genre de jeux que la peau des couilles (hé oui).



Vous pouvez également la faire couler en laissant goutter au même endroit (vous verrez, ça fait de très belles traînées). Ou même laisser se répandre la cire d'abord sur vos avants bras avant qu'elle ne glisse sur votre partenaire. Vous pouvez encore remplir l'intérieur de votre main et l'appliquer tout de suite sur une partie choisie (pour le gland, c'est parfait, la cire directement serait bien trop dure… quoique...). Jouer avec la flamme, c'est plus risqué, mais tout s'apprend. C'est plutôt doux mais la morsure du feu peut être terrible (vous verrez la peau qui vire au brun c'est trop beau!).



N'oubliez pas qu'il vaut mieux toujours goûter à sa propre cuisine, alors je vous en prie ne jouez pas au dominateur genre casquette cuir et vasylèchesalope, faites des tests et des essais sur vous… ou même doter votre complice d'une seconde bougie pour qu'il se venge tendrement… Pensez à ne pas aller trop vite et à regarder votre partenaire. Plus vous le mettrez en confiance, mieux il supportera vos sévices et pourra partir loin dans sa transe…

Le SM Chamanik doit se baser sur un rapport de confiance, de don et d'échange.

La queerisation du sexe vous appartient.

Pensez que pour enlever tout ce barda, vous pouvez vous servir d'ustensiles aussi divers que le martinet, la main ou l'eau tiède, c'est à vous de voir... Et au final, appliquer de façon sournoise des glaçons sur la zone encore chaude peut surprendre mais pas forcément déplaire à votre doux tendre qui aura sûrement les yeux pleins de reconnaissance…

TAUXX ET ASTAUXX/

Queerisez votre sexualité...

Tentative d'explication d'un SM Chamanik

Suite à un atelier à la dernière croisière, le Docteur Pik vous propose de retrouver dans votre bangbang préféré, une nouvelle rubrique

Bite, chatte, trou-du-cul! y 'en a marre, c'est des truxx d'hétéros pour faire des mômes ou avoir une homosexualité propre (j'exagère un peu…) Apprendre un plaisir où le génital n'est ni une fin et surtout pas une obligation, apprendre à jouir autrement, avec autre chose que les appareils reproducteurs, les éléments fabricateurs de chair à travail et de chair à canon. Un peu de politik dans votre pieux ça ne peut pas vous faire de mal (quoique…).Après la religion (fait ceci fait cela), la science (c'est comme ci, c'est comme ça) il est grand temps de récupérer notre corps et d'en choisir les pratiques. Reprendre la violence interdite.

L'automutilation canalisée. Il ne s'agit pas ici de boucherie, mais bien d'une savante technique pour explorer des sensations tribales; fuck le Christ, mon corps m'appartient. La récupération de son corps et la résignation des sensations jusqu'alors réprimées (vives les pinces à linge…!) Jouir ailleurs que de ces chemins tracés par la société hétéronormée. Les images du corps et les images de la jouissance, foutre le feu à tout ça.

Le sexe est le pouvoir, le contrôle, l'hétérosexualité est un règne politique, contourner, bâtir ailleurs, être créatif, inventer de nouveaux systèmes, en faire ressurgir du passé. De plus, ces méthodes qui dégénitalisent le corps, permettent de prendre du plaisir sans les organes, ou zones génitales qui dans l'ordre hétéro établi nous définissent comme garçon ou comme fille. Un bras, un dos, une main, n'a pas de genre en soi. Enfin du sexe entre tantes et transgenres… Avec ce genre de sexualité, le genre est éclaté, comment faire du sexe en tante, est-ce que le sexe doit obligatoirement ramener toujours à un attrait masculin ou féminin? Puisque mon bras, mon coup, ma respiration, mon dos, sont devenus source d'orgasme, le genre n'a plus d'importance.

Transgendéré. Pratiquer avec des hommes, des tantes, des femmes, des lesbos, des punks, des MtoF, des cybergouinasses, et j'en passe et des meilleurs…Ce que je vous propose n'appartient pas à la famille du SM classik: les rôles de domination, de soumission ou d'humiliation ne sont pas en cause dans ce que moi je nommerais le sm chamanique. Dans ces pratiques il s'agit plus de donneur et de receveur, les rôles peuvent biensûr s'interchanger et à plusieurs bah tout le monde fait tout (je vous assure, c'est merveilleux!). Il n'est nullement question dans ces types de pratiques, de reproduire une domination sur un soumis; je préfère largement parler de donneur et de receveur. Je cherche à sortir des carcans inculqués par une certaine scène SM pd, les mach-macho men, la domination masculine théâtralisée, les insultes, le pouvoir, chercher à sortir de ça: le Tagueulesalopelèchemesbottesd'hommeviril n'est pas présent dans cette histoire…En résumé: en s'enfonçant des aiguilles sous la peau, en se faisant étrangler, recouvrir de pinces les bras, en faisant couler de la cire chaude le long du dos… non seulement on transgresse cette histoire de corps sacré (en transformant ce qui communement est appelé douleur en source de plaisir), on recherche des états de transe (nouvelles source de plaisir), un truc ancestral. On rompt aussi et finalement avec l'assignation du genre par les diktacts politiks de la sexualité (my god! tout un programme…!) Atteindre des étapes de confiance que tout rapport normal interdirait par peur ou par protection de soi. Se faire fouetter des heures et tomber d'amour dans les bras de l'autre. S'abandonner à l'autre, lui confier son corps et sa vie, l'amour suprême… Dépasser ses propres limites pour l'autre, être dans une présence extrême. Etre hors de soi...

Brûler sa maison pour bâtir ailleurs...

MOI AUSSI JE SUIS UNE PRINCESSE

Par Lady Blue

Le dossier de bang bang 5 est un jour mon prince viendra, en ce qui me concerne c'est plutôt un jours mon prince partira (comme les autres), car il se casse souvent aussi vite qu'il est arrivé, car moi, je n'ai pas un prince, mais des princes.

Comme elle doit s'emmerder la princesse à attendre le prince toute la journée dans son beau château, alors qu'il y a d'autres princes peut-être encore plus beaux dehors !!!

C'est pour cette raison que moi, mon prince il arrive par la grande porte et ressort trois jours plus tard par la fenêtre, de plus j'ai pas envie d'attendre qu'il vienne m'embrasser pour me réveiller, je suis plutôt princesse de backroom si vous voyez ce que je veux dire…

J'ai pas envie de faire la quiche dans un château à attendre un mec, alors que dehors il y a des saunas, des lieux de dragues, des sex-clubs, et puis dans les contes les princes sont très souvent blancs, quelle horreur. Alors la princesse elle fait ce qu'elle veut, mais moi, je préfère baiser avec plusieurs princes. Et puis quand je vois l'autre là, comment elle s'appelle, ah oui, cendrillon, qui passe la serpillière et se transforme ensuite en tante super canon pour aller à une free y perdre une de ses dock martens sans s'en apercevoir tellement elle a gobé. Et ce prince qui la cherche partout en faisant essayer la pompe à tout le monde pour la retrouver, et comme par hasard il n'y a qu'elle qui fait cette pointure, car c'est comme ça qu'il la retrouve. Je rêve, il nous font croire n'importe quoi.

Et la belle au bois dormant qui s'endort après s'être piquée le doigt, non mais attend, combien de fois je me suis niqué le doigt avec une aiguille en essayant de coudre une jupe, je ne suis jamais tombé dans un sommeil profond, et encore moins reçu un baiser par un prince, c'est plutôt des gifles chez moi quand je m'évanouie.

Quoique le prince dans la belle au bois dormant il est quand même pas mal, je flachais pas mal dessus quand j'étais petit, j'aimais bien, il avait l'air bronzé, fort, et puis la classe qu'il avait sur son cheval, je crois bien que j'étais un peu jaloux de cette princesse.

En fait, je m'aperçois que je n'ai rien d'une princesse, ça me fait mal de me dire ça, d'en arriver à cette conclusion, quoiqu'un jour j'ai vécu un peu la même histoire que cendrillon.

En fait je suis un peu princesse quand même, bon, ce qui s'est passé, c'est que je bossais dans un sauna, je faisais le nettoyage, et un jour, j'étais en train de nettoyer les cabines, c'était vraiment super crade, je pense que vous pouvez imaginer un peu le truc. Bon bref, je clean la cabine, et là, je vois un super mec, barraqué, grand, gueule carrée, qui me demande si ça va, je le regarde, et je n'ai même pas le temps de répondre que je suis déjà sur le sling en train de me faire sauter pendant un bon moment, et il s'est cassé.

En fait c'était lui le prince, car la princesse c'était moi dans l'histoire, vous comprenez le truc, c'est logique, si je suis la princesse, c'est donc lui le prince…..OK…

Je sais, que les mauvaises langues me diront que ce n'était qu'un banal plan cul, et que la seule chose qui fait penser à un conte de fée c'est la serpillière, et bien non, pour moi, ce jour là, j'était une princesse avec un prince dans un conte de fée.

Pourquoi je n'aurais pas le droit d'être moi aussi une princesse ?

Alors je le dis haut et fort, moi aussi je suis une princesse !!

CHARMANT PRINCE?

Le bleu-jean,
bleu color mon égo
Sensation,
sur ma cuisse l'autre peau
Déboutonne
boutonner des jumeaux
Placebo,
de mes maux face à face
Déchiré,
te l'user en argot
Agissons
bien caché en souplesse
Le prétexte,
du vertige en coulisse
Authentique.
masse chaude régulière
Espérance,
d'expérience de transfert
Dérisoire,
vibration s'endormant
Incestueuse,
connivence nostalgique

Charmant prince, il est bien dans ma tête
Je résiste encore un peu
Charmant prince, il est bien dans ma peau
Juste le temps de faire un voeu
Charmant prince, j'aborde tes mots
Fil à fil
Miroir à miroir
Est-ce qu'on peut y croire?

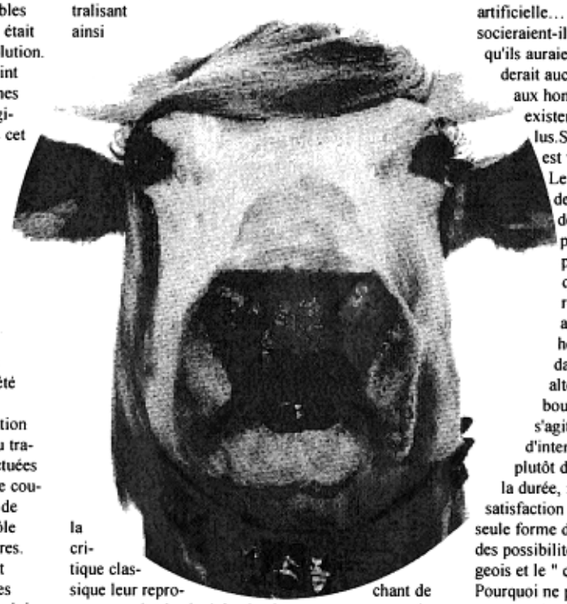
Zouliha el Amiri

CONTRE LA MONOGAMIE

Par Philippe Duffour

A l'origine, il y a la coutume. " Les sociétés occidentales sont patriarcales et monogames. Et voici les homos, phagocytés dans la mélasse hétérosexuelle, qui ne trouvent rien de mieux que de reproduire la structure qui les oppresse en demandant des Pacs et des mariages avec grandes orgues. Pourtant, il ne faut pas une très grande perspicacité pour observer que l'union monogame occidentale ne contribue qu'à produire dans bien des cas l'indifférence mutuelle des deux conjoints quand ce n'est pas une haine viscérale. Comme toute coutume, l'institution du mariage résiste mal à la critique raisonnée. Aucune mythologie fondatrice ne tient. La biologie a maintenant anéanti toute possibilité de fondement en nature : à peu près aucun animal ne pratique la monogamie à vie (même les inséparables ne sont paraît-il pas si inséparables que ça.) On a aussi prétendu que la monogamie était une manifestation de la supériorité de notre évolution. Discours occidental impérialiste flagrant, qui feint d'ignorer ou ignore que d'autres sociétés humaines ont développé des formes d'union bien plus originales. On ne peut aussi s'empêcher de voir dans cet argument la tendance occidentale courante à ne juger une société donnée que par ses prouesses technologiques.

Le couple monogame, tel qu'il se pratique est aussi un des moyens par lequel l'homme perpétue sa domination sur la femme. Les féministes dénoncent cet aspect de l'institution depuis des décennies. Car le couple monogame que nous connaissons n'est pas la simple union de deux personnes. En tant qu'institution sociale, il impose une certaine conception des rôles et des devoirs de chacun. En effet, fondé sur la propriété (et en particulier la possession de la femme par l'homme), la couple monogame, dans son acception traditionnelle comprend une certaine division du travail, toujours encline à valoriser les tâches effectuées par l'homme (figure publique, qui a la force et le courage d'affronter le monde extérieur) aux dépens de celles réservées à la femme, confinée dans un rôle privé, négativement marqué, des tâches ménagères. Rentrer dans le moule du couple bourgeois, c'est aussi, au moins tacitement accepter ses exigences comme la fidélité sexuelle, le repli du couple sur lui-même (habiter sous le même toit), et toutes sortes de devoirs qui, parce qu'ils sont socialement presque universellement reconnus, et en apparence respectés, donnent l'illusion du naturel. Pourtant il n'en est rien. Le couple monogame, comme toute institution sociale n'est que le produit d'une contingence historique en partie alimentée par le mythe romantique du " prince charmant. " Mais à la réflexion, quoi de plus aberrant et dangereux que d'attendre d'une seule personne un épanouissement total ?Mais si une certaine passivité et la peur de sortir des rangs peut expliquer l'enthousiasme moutonnier des hétérosexuels pour se conformer à la norme, il est plus difficile de comprendre l'engouement des homos. Plutôt que se battre pour avoir accès à une structure qui pue l'injustice et le confinement malsain, pourquoi ne lutteraient-ils/elles pas pour une autre conception plus juste de l'union. En prenant pour stratégie de subvertir le couple existant au profit d'une association plus équitable pour tous (y compris les hétéros, et plus particulièrement les femmes), la revendication homosexuelle prendrait une dimension universelle, neutralisant ainsi la critique classique leur reprochant de promouvoir des intérêts étroitement communautaires. Outre les problèmes intrinsèques engendrés par le couple monogame, il en est un qui est plus particulier aux couples homos (males en particulier.) Il s'agit de la question des enfants. Ce n'est pas un scoop, un couple homosexuel ne peut pas engendrer de lui-même. C'est d'ailleurs un reproche conservateur classique. C'est aussi un sujet de détresse pour les homos (les hommes en particulier.) Comment ne pas y penser quand on constate la proportion nettement supérieure de suicides qui les frappent, et ce rejet de la vieillesse qui est le meilleur indice de la terreur qu'elle leur inspire. Avoir des enfants est loin d'être la seule façon de donner un sens à sa vie. Le travail et en particulier l'engagement politique devraient, il me semble être bien plus valorisés que d'accroître encore la population de cette planète… Mais il faut reconnaître que cela demande un style de vie qui n'est pas forcément au goût de tous. Alors, il y a la solution de faire des gosses ; moyen le plus couramment utilisé pour ne pas faire face à la futilité de l'existence. Bien évidement, si les homos s'enferment dans une structure monogame, cela devient problématique. Nous voilà donc en train de supplier les hétéros de nous accorder des droits à l'adoption ou à la procréation artificielle… Pourquoi les pédés et lesbiennes ne s'associeraient-ils pas pour élever ensemble des enfants qu'ils auraient eux-mêmes conçus ? Cela ne demanderait aucune loi. On ne pourrait plus reprocher aux homos d'être stériles et leurs problèmes existentiels seraient au moins en partie résolus.Seulement voilà, changer les mentalités est toujours un exercice de longue haleine. Les discours sont nécessaires. Il est urgent de créer un langage qui ne soit pas celui de la monogamie et un espace pour le parler (BB ?). Cet espace n'existe pratiquement pas pour hétéros, qui s'efforce au mieux d'améliorer ce qu'ils connaissent déjà. Il y a une ébauche de débat chez les homos. Mais il est regrettable que dans la plupart des cas la seule alternative concevable au couple bourgeois soit le 'casual sex'. Il ne s'agit pas verser dans le moralisme et d'interdire quoi que ce soit. Mais plutôt de prendre acte du fait que dans la durée, il n'y a probablement peu de satisfaction à en tirer, surtout si c'est là la seule forme d'affectivité pratiquée. L'espace des possibilités entre le couple facho-bourgeois et le " casual sex " pur et dur est infini. Pourquoi ne pas explorer la relation amoureuse sur le thème de l'amitié sincère? L'amitié comprise comme bienveillance, affection sans aucune trace d'exclusivité : on ne reproche pas ses ami(e)s d'avoir d'autres ami(e)s ! Pour donner force aux discours, rien ne vaut l'action. A vous de savoir ce qui vous convient, de le mettre en œuvre au mieux et d'en parler autour de vous.



JE SUIS PAS D'A-CORPS

Voici donc le sujet du prochain dossier de Bang Bang 6. Jeu de mot fin pour essayer d'approcher un peu, beaucoup ce qui tourne autour de notre corps et de celui des autres. Appronfondir ce corps qui nous colle à la peau toute notre vie : son esthétisme, le plaisir et les souffrances qu'il nous donne, ses enjeux politiques, les questionnements qu'il provoque…

Notre corps nous appartient-il ? Regardes-tu ton corps ? Tu le trouves beau, laid, trop maigre, trop gros, trop grand, trop blanc, trop poilu ou trop épilé ? Aimes-tu ton corps ? Es-tu tellement en désa-corps que tu le pousses à des extrèmes ? Jusqu'où ? Tu le transformes ? Tu le prives ? Tu le partages ? Tu le perces ? Tu le tatoo ? Tu le mutiles ? Répond-t-il aux normes de la corps-munauté homoZexuelLe ? Tu as changé de sexe ? Tu te travestis ? En Mec ? En nana ? En quoi ?

Es-tu une pédale anorexique ? boulimique ? Tu vas chez l'esthéticienne ? Tu utilises des crèmes ? Comment mets-tu ton corps en valeur ? Ou par quels moyens tu l'enlaidis ?

Le corps, ça sert à quoi ? Tu prends du plaisir avec ton corps ? Comment tu le fais jouir ? Tu le rempli de champagne ? de godes ? de drogues ? d'eau bénite ?

Normalisation des corps et de la sexualité ? Quelles parties de ton corps utilises-tu pour jouir ? Laisses-tu ton corps sexe-primer ? Quelles sont tes stratégies pour prendre du plaisir sexuel ? Tu encules ou tu te fais enculer ? Tu n'aimes pas le sexe ? Tu violentes ton corps ? Tu aimes les petites claques ou tu préfères le martinet ? Ca te fais chier ce bout de peau entre les jambes ? Tu le trouves trop petit ? Trop gros ? Tu préfèrerais avoir un corps-nichon ?

Quels sont tes fantasmes sur ton corps, sur celui des autres ? Est-ce que ton corps fait obstacle à ton bonheur ? Y contribue t-il ? T'arrive-t-il d'avoir envie de voir ton corps pourrir ? cramer ? Préfères-tu le voir briller ? pétiller ?

Tu désires des corps minces ? gros ? musclés ? imberbes ? blancs ? de couleurs ? transformés ? jeunes ? usés ? vierges ? Tu es plutôt corps-Pierre&Gilles ou corps du Crust ? Quelles stratégies tu as pour plaire ?

Le vieillissement de ton corps te fais peur où tu aimes les rides ? Tu fais des peelings ou des masques ? Du sport peut-être ? Tu te crames aux UV ?

Notre corps est-il sexué ? sexuel ? genré ? érotik ? politik ? sale ?

As-tu un corps de garçon et/ou de fille ? L'as-tu choisi ? Que fais-tu avec ce corps ? Comment est-ce que tu le subvertis ? Comment vit-on son corps quand on appartient pas aux catégories binaires de sexe ? de genre ? d'érotisation ?

Le corps est-il une marchandise ? Chair à canon ? Chair à travail ? Est-il commercialisable ? Est-il un produit social ? Est-il rentable ? Pour qui ?

Tu vends ton corps ? Contre quoi ? A qui ?

Peut-être ne l'appeles-tu pas un corps ?

Si tu as quelque chose à dire sur ton corps ou sur celui des autres, si tu veux écrire des poèmes, des chansons, un bouquin, n'hésites pas à envoyer tes textes à la Rédaction de BangBang. Tu peux parler de tes pratiques corporelles ou nous envoyer des échantillons de produits de beauté ; tu peux parler de tes petites histoires persos ou rendre la chose politik ; tu peux parler cinéma, lecture ou sex shops ; tu peux écrire pour partager tes idées et impressions sur le sujet ou simplement parce que tu n'as rien d'autre à faire.

Envoies tes textes pour le n°6 à

BangBang - 6,Ch. Galiffe CH-1201 Genève

ou à bangbang1969@free.fr avant le 15 Mars 2002

charmant existe chez moi en négatif, le prince charmant me fait peur. Je débutais dans mon coming-out par une grande histoire d'amour, par le couple. Les choses ont profondément changé depuis mais je sais qu'il y aurait toujours quelque part en moi un rêve, une envie de me reposer sur un garçon fort, une envie d'être amoureux d'un garçon que j'admire, qui me protège... Tous ces clichés, je les ai en moi. Maintenant, dès que j'ai une relation qui devient un peu love, un peu super tendre, je fais en sorte que ça s'arrête à un moment donné. Je me ferais pas confiance et j'aurais peur de ne me reconcentrer que sur une personne. Ça me ferait chier qu'un mec devienne comme ça essentiel et indispensable dans ma vie. L'amour avec ce prince charmant dont je parle, ça ne peut être que de la souffrance pour moi.

PAS: Quelles sont pour toi les alternatives au prince charmant pour avoir une vie amoureuse?

L.G: Dans l'idéal, j'aimerais bien avoir quelques amants, un peu éparpillés partout, qui ne feraient pas partie de mon quotidien, avec qui je pourrais entretenir une relation qui se vit quand on se voit. De toute façon, j'ai une vision horrible du couple, c'est un cauchemar pour moi. C'est certainement ce qui m'a rendu le plus malheureux dans ma vie. Dans un couple, j'aurais tellement peur d'être abandonné un jour. Je préfère être seul aujourd'hui et me faire chier tout seul. Je n'ai pas peur de l'abandon.

PAS: Es-tu quelqu'un de romantique?

L.G: Parfois oui, mais je ne pense pas que ce soit quelque chose qui me caractérise. Ouais, je peux l'être, parfois en secret. Ça m'arrive de vivre des moments où je me dis " qu'est-ce que c'est romantique ", mais je ne le dis pas.

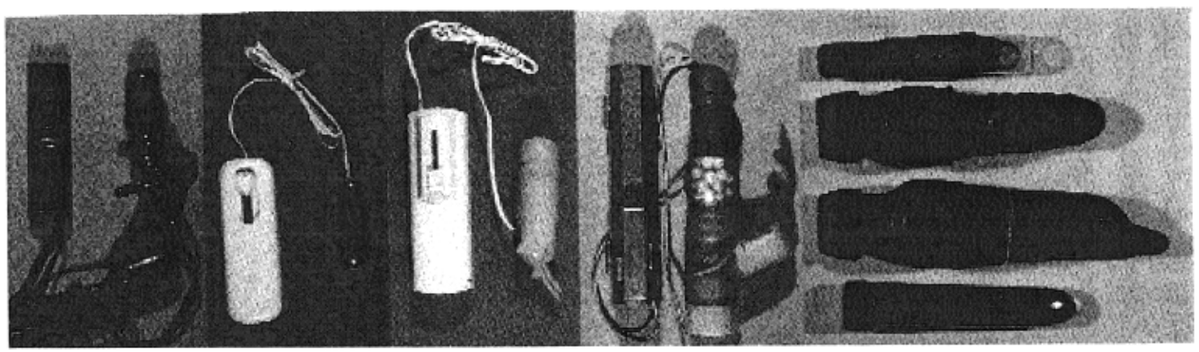
PAS: Dans une de ses chansons, Nina Hagen qualifie la jalousie de pathologie. Où en es-tu?

L.G: C'est difficile de répondre parce que ça m'arrive rarement de me retrouver dans une histoire d'amour. Je suis plutôt du genre à piquer le mec des autres, j'aime bien. Des fois je peux avoir des débuts de sentiments de jalousie mais je canalise très vite. Pour moi, ça serait une catastrophe de me mettre dans une situation, visible en plus, devant des gens, où je suis jalouse, j'aurais honte. Je sais par contre que je ne serai pas à l'abri de la jalousie quand un jour j'aurais à nouveau une grande histoire avec un garçon. Ce n'est pas parce que j'ai décidé depuis des années que la jalousie c'est mal et que la fidélité c'est nul et qu'il faut vivre les amours librement, que finalement je serais à l'abri de réactions à l'intérieur de moi.

PAS: Je te remercie de m'avoir accordé cet entretien, et je te souhaite bonne chance pour la suite de ta grande carrière, et notamment pour ton prochain spectacle que les lectrices de BangBang attendent avec impatience.

Propos recueillis par

Paparaza Scandalosa



Avec moi, vous êtes seules

Par Gloria de la Jacquette

Le Prince Charmant, ça fait chier. Ça fait chier à partir de la Désillusion. Il n'y a pas de retour. Il ne m'aime pas. Faut que j'apprenne à ne plus l'aimer, simplement ne plus avoir ce sentiment. L'amour, ça fait chier. La vie, ça fait chier aussi. Bon, je suis seule au monde, faut que j'arrive à piger d'être seule finalement. J'ai bien envie de continuer de vivre, de vivre des moments forts avec des garçons. Mais plus jamais à deux dans un deux ou même dix pièces. J'aurais envie d'habiter avec une dizaines de pédales dans un grand espace, d'avoir des amis, des amours, des amants. J'ai bien compris que ça ne marche pas pour moi de projetter toutes mes envies sur une seule personne. J'essaie de m'inventer le monde de la diversité de ma vie amoureuse. Ça me décoince. Le couple, c'est foutu. Qu'est-ce qu'on en a à foutre en tant que pédale? On n'a franchement pas besoin de copier toutes les traditions de merde des hétéros. Ne me dites pas que la monogamie est innée à l'être humain et qu'elle serait alors " naturelle ". Rien à foutre de cette invention hétérote qu'est la nature. Moi, quand j'ai envie de rencontrer un garçon, je ne veux pas que ma rencontre soit restreinte d'avance par le simple fait que j'ai une relation quelconque avec un autre garçon. Je suis seule au monde, même quand je suis en amour. Ne me dites pas que c'est de la cosommation de sexe ce que je fais. Vous êtes coincéE? Moi, j'ai beaucoup de sexe, c'est absolument central dans ma vie. Je vais bien... quand j'ai beaucoup de sexe.
Pour vous décoincer, je vous propose de commencer par la masturbation.
Pour vous désillusionner, je vous propose une chanson:

Dalida: Pour ne pas vivre seul

Pour ne pas vivre seul, on vit avec un chien,
on vit avec des roses ou avec une croix.
Pour ne pas vivre seul, on se fait du cinéma,
on aime une ombre, n'importe quoi.
Pour ne pas vivre seul, on vit pour le printemps
et quand le printemps meurt pour le prochain printemps.
Pour ne pas vivre seul, je t'aime et je t'attends
pour avoir l'illusion de ne pas vivre seule,
de ne pas vivre seule.

Pour ne pas vivre seul, des filles aiment des filles
et l'on voit des garçons épouser des garçons.
Pour ne pas vivre seul, d'autres font des enfants,
des enfants qui sont seuls comme tous les enfants.
Pour ne pas vivre seul, on fait des cathédrales
où tous ceux qui sont seuls s'accrochent à une étoile.
Pour ne pas vivre seul, je t'aime et je t'attends
pour avoir l'illusion de ne pas vivre seule.

Pour ne pas vivre seul, on se fait des amis
et on les réunit combien de soirs d'ennuie.
On vit pour son argent, ses rêves, ses palaces
mais on n'a jamais fait un cercueuil à deux places.
Pour ne pas vivre seul, moi, je vis avec toi,
je suis seule avec toi, tu es seul avec moi.
Pour ne pas vivre seul, on vit comme ceux qui veulent
se donner l'illusion de ne pas vivre seul.

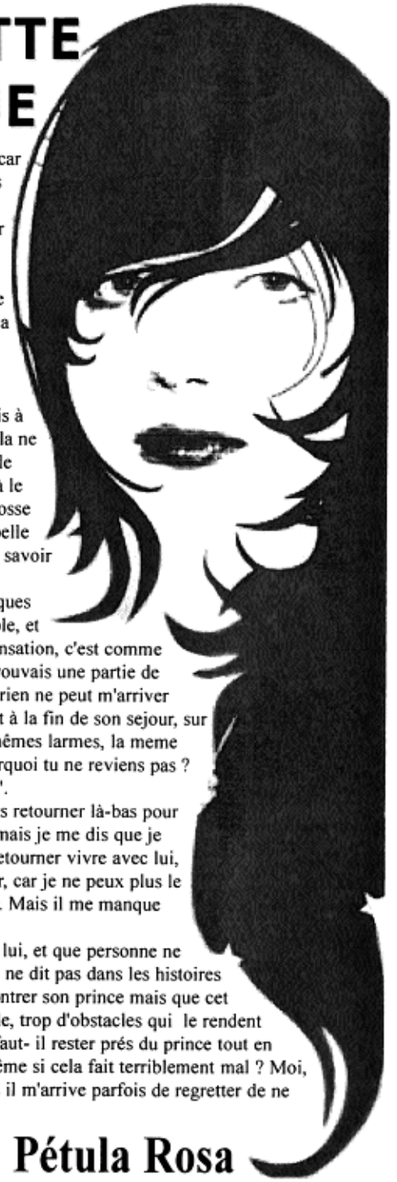
★Le jardin des roses...★

Par Unekihèmessa

Je suis en vacances à Bern, j'essaie d'écrire pour Bang Bang, je me creuse la cervelle... Le mythe du Prince charmant? Qu'est-ce que je peux bien écrire sur ce sujet? Je crois que j'ai tué ce mythe depuis bien longtemps.
Comme il fait nuit et chaud, je décide d'aller au rosengarten, le lieu de drague local, pour m'amuser avec des garçons. Arrivé au jardin des roses, je rencontre rapidement un jeune et magnifique skin: hyper grand, les bras et la nuque épaisse, la peau douce et imberbe, une queue large et épaisse (j'adooore!), une gueule de méchant (j'adooore aussi!) et -la cerise sur le gâteau- un têton percé. Il m'impressionne... j'ai l'air tellement gourde à côté de cette perfection masculine.
Je crève d'envie de me serrer fort contre son torse, de l'embrasser goulument, de lui dire " tu veux pas kon dorme ensemble? On pourrait baiser toute la nuit, et on se ferait des câlins? Je te regarderais dormir. Et puis je te ferai du riz au lait demain matin, tu verras, ce sera chouette. On se quittera plus jamais ".
Mais j'ai quand même l'impression que je lui plais, que je l'excite. Il n'a pas dû voir que je suis une tante, j'ai dû bien jouer le jeu :o) Je crois qu'il veut de la baise virile, du dur, du hard. OK, je sais faire aussi! Finalement, on s'est fait une baise entre mecs en bonne et dûe forme, sans s'embrasser. J'ai eu ce que je voulais, du fun, je me suis bien amusée et je n'ai pas souffert.
Eh oui, j'ai bien l'impression que mon idéal de prince charmant est plutôt macho, c'est pas une tante! Je crois que mon prince charmant il est fait pour me rendre malheureux car il est ce que je ne suis pas et que j'aurais peut-être voulu être; il n'est finalement que la projection de tous les complexes de mon adolescence*. Bref, c'est du concentré de malheur potentiel.
Ma stratégie n'est certainement pas la meilleure pour vivre une love story, mais elle est pour moi une bonne alternative pour m'éviter plein de souffrances. Le sexe sans engagement affectif devient ainsi un moyen de communiquer et de vivre des trucs avec des mecs " mecs ", sans projections amoureuses.

* Références psychanalytiques à 0,56 Euros.

QUAND LA PRINCESSE QUITTE SON PRINCE ALCOOLIQUE



Il y a maintenant 6 ans, j'étais à une soirée chez des ami-e-s, où j'ai rencontré franck, c'était le coup de foudre, en un rien de temps j'ai compris que ce mec representait tout ce que je recherchais chez un garçon. J'étais seduit par son cotés racaille, ses rires interminables, ses bras, ses tatouages…, bref je craquais pour ce mec. On a discuté ensemble pendant la soirée, puis il m'a accompagné chez moi où il a passé la nuit. Tout s'est fait relativement vite entre nous, on devenait inseparable, on délirait, on se défoncait, on baisait… c'était plutôt tranquille. Au bout de quelques mois, puisque l'on vivait quasiment toujours ensemble, on decide d'habiter le meme appart', quelle bonheur de dormir toutes les nuits prés de lui, dans ses bras j'avais l'impression que rien ne pouvait m'arriver, je me sentais protégé. Je savais que franck picolait pas mal, mais les cuites devenaient vraiment quotidiennes.

Il y a des moments c'était un peu lourd quand il était bourré, quelques fois on s'engueulait, mais tout finissait par s'arranger. Les deux premiéres années de vie dans le meme appart' se sont bien passées, mais franck commencait vraiment à picoler de plus en plus, c'était devenu tel qu'il buvait un bol de vin blanc avec du sucre pour le petit dej', à cela s'ajoute les prises de tête, les engueulades, les larmes… Franck devenait vraiment insupportable, quelques fois il ne rentrait pas pendant des jours sans donner de nouvelles, ce qui était difficile à vivre lorsqu'on voyait dans quel etat il était avant de partir.

Puis les problemes de santé sont apparus, quelques fois l'hopital appelait à l'appart' car franck avait été retrouvé allongé sur un trottoire inconscient, d'autres fois pour des problèmes de foie necessitant des semaines d'hospitalisation. Bref, il allait de plus en plus mal, toute la relation se degradait à tel point que l'on decida de continuer à se voir, mais d'habiter chacun de son cotés. Il me disait que j'étais tout pour lui, et il était tout pour moi aussi.

Le fait de se séparer n'a rien arrangé à son alcoolisme, je decide de le quitter car cette relation ne fait que me detruire, et je n'ai pas envie de plonger avec lui, et c'est lorsque je m'eloigne qu'il decide d'entreprendre une cure de désintox, qui sera un échec, car dés son retour, il retombera dans l'alcool.

Je sais qu'il faut que je le quitte, car son état de santé s'agrave, les médecins l'informent que s'il n'arréte pas de boire, il risque d'avoir des complications au foie et de devoir subire une ablation. Je m'apercois que je plonge avec lui, qu'il m'emporte dans sa destruction, j'ai tellement peur qu'il meure, ce serait comme si une partie de moi disparaissait avec lui, car il fait partie de ma vie, de moi. Mais comment quitter quelqu'un qui compte tant? Je ne peux pas l'oublier comme ça, je ne peux pas le laisser seul avec l'alcool. Après plusieurs essais de separations sans reussite, je me persuade qu'il faut que je quitte la region pour l'oublier, que les kilométres m'aideront à mieux le vivre.

Cela fait presque deux ans que je suis à six cents kilometres de lui, et que cela ne change rien à la situation, on s'appelle tous les jours, quand je n'arrive pas à le joindre plus de deux jours c'est la grosse panique, au bout d'une semaine j'appelle les hopitaux de la ville où il vit pour savoir s'il n'est pas hospitalisé.

Il lui arrive de me rendre visite quelques semaines, on passe nos nuits ensemble, et je ressens à chaques fois la même sensation, c'est comme si je me complétais, comme si je retrouvais une partie de moi, j'ai à nouveau l'impression que rien ne peut m'arriver parce qu'il est là, qu'il me protége. Et à la fin de son sejour, sur le quai de la gare c'est toujours les mêmes larmes, la meme question qui sort de sa bouche " pourquoi tu ne reviens pas ? Je te promets que j'arréte de picoler ".

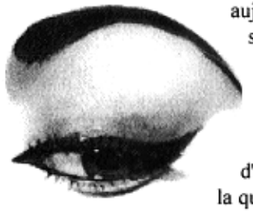
Quelques fois, je pense que je devrais retourner là-bas pour être prés de lui, l'avoir prés de moi, mais je me dis que je dois penser à moi, à ma vie, et que retourner vivre avec lui, c'est recommencer à plonger en enfer, car je ne peux plus le croire quand il me dit qu'il va arreter. Mais il me manque tellement…

Pourtant je sais que mon prince c'est lui, et que personne ne pourra le remplacer, mais ce que l'on ne dit pas dans les histoires de princesse c'est que l'on peut rencontrer son prince mais que cet amour quelques fois n'est pas possible, trop d'obstacles qui le rendent irréalisable. Mais alors dans ce cas, faut- il rester prés du prince tout en continuant à souffrir, où le quitter même si cela fait terriblement mal ? Moi, j'ai choisi la deuxième solution, mais il m'arrive parfois de regretter de ne pas avoir choisi la première.

Pétula Rosa

La Goulue se dévoile

L'interview avec la star-pédale sur sa vie sexuelle et amoureuse



PAS: Puisque tu es une star aujourd'hui, je vais m'intéresser tout d'abord à ta vie sexuelle. Le sexe, ça représente quoi pour toi?

La Goulue: Au jour d'aujourd'hui où tu me poses la question, le sexe est la priorité dans ma vie. Je ne sais pas exactement ce que c'est mais je sais que c'est important, tant au niveau des sensations que des émotions. Concrètement, je passe beaucoup de temps de ma vie à essayer d'avoir du sexe, à rencontrer des garçons. Au niveau plus intellectuel, ça occupe pas mal de pensées. Oui, le sexe est très important. Aujourd'hui j'utilise le sexe, c'est un moyen qui me permet de vivre des choses avec des mecs mecs, virils, beau parfois, qui m'attirent, mais avec qui toute relation d'amour serait un désastre certainement. Le sexe donne un cadre où je peux vivre des plaisirs avec des mecs qui m'attirent, sans les laisser entrer dans ma vie. Sinon, ils pourraient me faire du mal. Je les utilise peut-être, je ne sais pas... Certainement même, comme eux qui m'utilisent aussi. Je prends beaucoup de plaisir à utiliser des mecs comme des choses et à moi me donner comme une chose. Je n'ai pourtant pas l'impression de bafouer la dignité des mecs, de ne pas les respecter. Ils m'utilisent et je les utilise, ça me plaît, je me sens pas sale. J'ai une chance d'être pédé, de pouvoir vivre les choses comme ça.

PAS: As-tu l'impression de vivre suffisamment de rencontres sexuelles?

L.G: Ça dépend des périodes, mais je dirais, en général, que oui, j'en ai suffisamment. Le sexe pour moi actuellement, c'est une voie que j'ai choisi pour me challenger, pour évoluer. Je me rends compte que je me transforme à travers ma sexualité. En ce moment, je n'ai pas envie de voir la sexualité comme quelque chose de réconfortant, le but ce n'est pas simplement de me faire du bien. J'ai envie d'évoluer, de toujours trouver des choses que je n'ai pas encore faites.

PAS: Ta vie sexuelle et ta vie affective, ce sont deux choses distinctes pour toi?

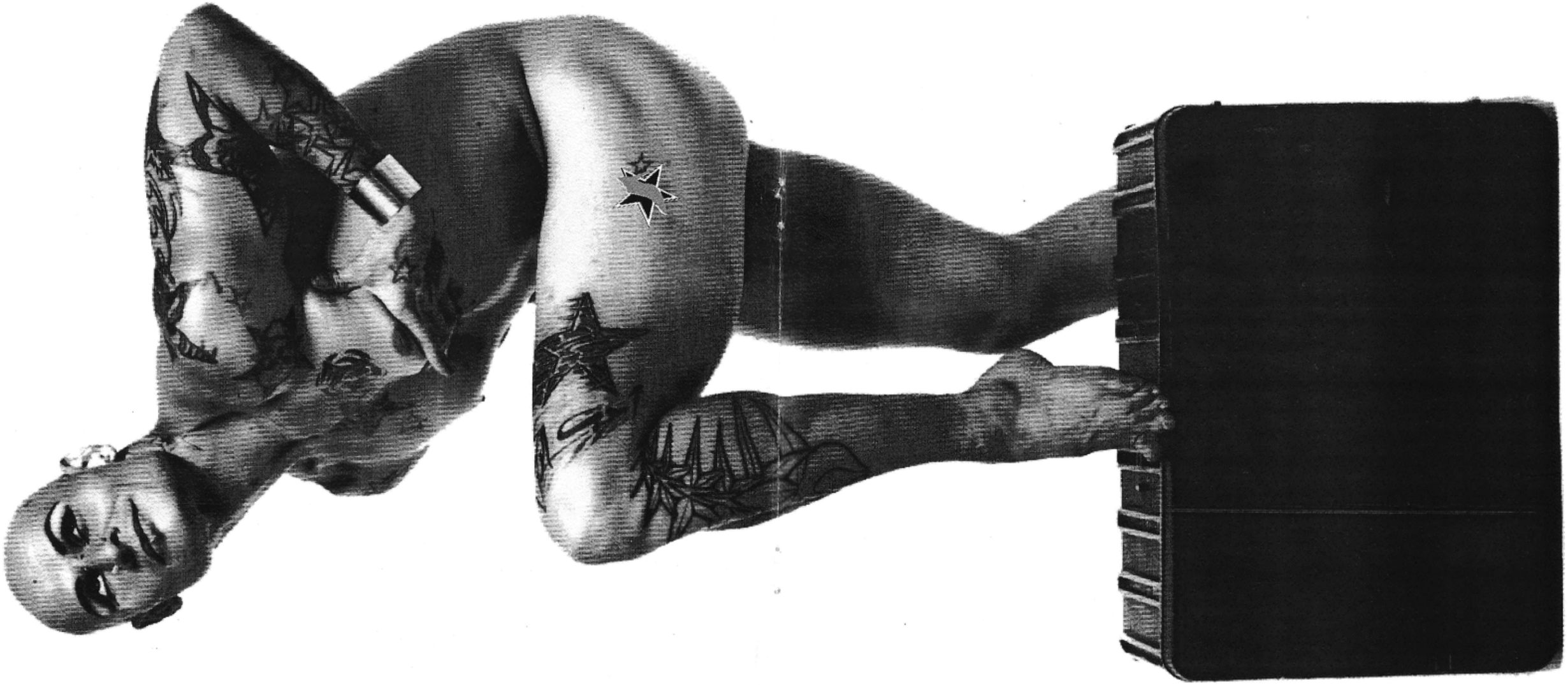
L.G: Il y a plusieurs manières d'avoir du sexe. Même avec des garçons inconnus, parfois j'y mets de l'affectif. Et parfois pas du tout. Je peux très bien avoir un rapport sexuel tout à fait satisfaisant sans rien d'affectif.

PAS: Tu m'as l'air d'être quelqu'un de bien équilibré au niveau sexuel, pas coincée. Es-tu quelqu'un de libéré?

L.G: Oui, comparé à la personne que je pouvais être auparavant, il y a effectivement eu un processus de libération. Pourtant je ne suis certainement pas libérée puisqu'il reste encore des tonnes de transgressions à faire. Si je reviens en peu en arrière, je constate que j'étais coincée, j'avais du mal a arriver dans un lieu disons de consommation de sexe, que ce soit gratuit comme dans les parcs ou payant comme dans les sauna. J'avais du mal de me mettre comme ça sur le marché de la viande où je me ferai mater, où je serai jugé selon la dichotomie de " baisable ou pas baisable ", de " excitant ou répugnant ". C'est quelque chose qu'il fallait que j'apprenne, ce n'était pas évident pour moi.

PAS: Quelle serait, dans l'utopie, ta relation affective idéale? Le rêve du prince charmant existe-t-il pour toi?

L.G: Non, et c'est bien là où je me vois confrontée à un problème. Selon mes dernières expériences, dès que j'ai de l'implication affective et de la tendresse dans une rencontre érotique, ça ferme un peu le chemin des expériences sexuelles. J'imagine mal une relation à la fois super amoureuse et sexuellement originale ou expérimentale. Toutefois une vraie histoire d'amour, je ne la conçois pas sans sexe. Le prince charmant n'existe pas vraiment pour moi. Mais au niveau de son symbolisme, c'est un prince sexuel. Quelque part le mythe du prince



Ce poster t'est offert par BangBang - 6, chemin Galiffe CH Genève - Bangbang1969@free.fr - http://BangBang1969.free.fr